

La maniere de se bien préparer à la mort par des considérations sur la cene, la passion, et la mort de Jesus-Christ, avec de très-belles estampes emblématiques / expliquées par Mr. de Chertablon.

Contributors

La Vigne, David de, approximately 1614-1684.
Chertablon, Mr. de.
Hooghe, Romeyn de, 1645-1708.

Publication/Creation

Anvers : G. Gallet, 1700.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dc37puqj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



250

56,044/c

A xxxviii. d.
17

Viña, D. de la
By ~~David de la Viña.~~

Plate A wanting

LA
MANIERE
DE SE BIEN PREPARER
A LA
MORT

Par des confiderations fur la CENE, la PASSION,
& la Mort

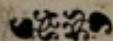
DE

JESUS-CHRIST,

Avec de très-belles Estampes Emblematiques,

Expliquées par Mr. D E C H E R T A B L O N ,
Prêtre & Licentié en Theologie.

Vivere totâ vitâ discendum est; & quòd 'mage fortasse miraberis, totâ vitâ discendum
est mori. *Seneca de brevit. vitæ. Cap. VII.*



A A N V E R S

Chez G E O R G E G A L L E T.

M. D C C.

Avec Approbation.



M A N N E R

DE SE BIEN PREPARER

A LA

M O R T

Par des considérations sur la Cause la Passion

& la Mort

DE

JESUS-CHRIST

Avec de très-belles Figures Emblematiques

Explication par M D ECHER T A B L O N

Par M G L A N C E

Paris chez M L A N C E

1711

GEORGE GALLIET

M D C C

1711



A V E R T I S S E M E N T.

IL ne faut que voir ces Estampes qu'on expose au public , pour juger d'abord qu'elles sont l'ouvrage d'un très-grand Maître.

Le dessein en est beau , ingénieux , & assez difficile à penetrer. La gloire de l'invention en est due à un Religieux de l'Ordre de Saint François ; & un ouvrage si saint & si pieux seroit encore une énigme pour la plus-part des Lecteurs , si une personne , qui n'a pas moins d'esprit que de savoir , n'avoit appliqué ses soins à nous donner une explication exacte & circonstanciée d'un dessein qu'on ne connoissoit qu'en gros. Les remarques qu'il fait sur toutes les parties qui composent ces Tableaux , sont si claires , si judicieuses , si naturelles ; & elles s'appliquent si bien à leur sujet , qu'on ne peut douter , en les lisant , que celui qui les a faites , n'ait bien rencontré.

Il divise tout l'Ouvrage en trois parties , dont chacune a treize planches , & devant chaque partie il y a une représentation poétique de la mort , qui sert de préparatif aux diverses figures qui la représentent ensuite dans toutes ses circonstances. Ainsi , il y a en tout 42. planches.

La premiere Partie représente , ce qui s'est passé à la Cene du Fils de Dieu , lors que ce bon Sauveur se mit à laver les pieds de ses Disciples.

La seconde comprend ce qui est arrivé depuis la Cene , jusqu'au crucifiement de Jesus Christ.

La troisième fait voir le reste de sa Passion jusqu'à la mort du Sauveur.

Quoy que la mort soit le principal & même l'unique sujet qui regne dans tout cet ouvrage , on peut dire néanmoins qu'on l'a diversifié d'une maniere qui surprendra agréablement le lecteur. Il y trouvera des remarques très-curieuses , des instructions très-solides , des conseils salutaires , des maximes saintes , une Morale pure & chrétienne ; & tout cela d'une maniere si concise , que quelque serieuse qu'en soit la lecture , on n'aura pas le tems de s'y ennuyer.

Pour prevenir même cet ennuy , que donne ordinairement une matiere si

A V E R T I S S E M E N T.

lugubre , on a joint aux passages de l'Ecriture , qui sont comme le fond de l'ouvrage , divers endroits des Peres , & mêmes des Poëtes & des Orateurs qui sont comme un assortiment qui ne déplaira pas aux lecteurs, & qui, si on le peut dire , égaye une matiere qui est assez triste d'elle-même.

Enfin comme le sujet de ces Estampes est la mort , & la maniere dont on s'y doit préparer , on a crû que pour rendre plus utiles les reflexions qui les accompagnent , il seroit bon de les faire precéder par le dicours suivant qui explique la cause de nostre mort , la crainte qu'elle imprime dans nos esprits, les raisons de cette crainte , & les remedes qui la peuvent faire cesser.



PREFACE

Sur l'origine & la crainte de la mort.

SECTION I.

Origine de la mort.

LE peché d'Adam est la seu'e cause de la mort, car *Dieu ne la point faite*, dit le Sage, * & *il ne prend point plaisir dans la perte des vivans.* Mais † la premiere source de la mort a été l'envie, que le Demon a porté à la felicité de l'homme. C'est elle qui a ouvert la porte à la mort, & qui lui a donné entrée dans le monde: car Dieu avoit créé l'homme de telle maniere, * que rien ne le pouvoit détruire, parce qu'il l'avoit fait pour être une image qui lui ressembloit. Ainsi Dieu luy avoit, en quelque sorte, communiqué son immutabilité, aussi bien que son impeccabilité. Il étoit impeccable, en ce qu'il ne pouvoit ne pecher point, par cette grace † qui convenoit à son état, suffisante pour s'y maintenir, mais sujette à sa volonté, & dépendant de son libre arbitre. Il étoit immortel, parce qu'il pouvoit ne point mourir, par cette vie qui ressembloit à sa grace, & qui dépendoit du bon ou du mauvais usage qu'il feroit de sa liberté. Il se trouvoit ainsi dans un commencement d'impeccabilité & d'immortalité, qui le devoit conduire à sa derniere perfection: parce qu'en conservant son innocence, il devoit conserver sa vie, & arriver ainsi à une impeccabilité absolue & à une immortalité parfaite, qui auroit consisté à ne pouvoir plus ni pecher, ni mourir.

Le peché donc a précédé, & la mort a suivi; le peché comme la cause, la mort comme son effet. L'homme n'eût jamais souffert l'une, s'il eût évité l'autre. En pechant il a perdu la vie, & il a trouvé la mort, dont Dieu l'avoit menacé. Rien de plus juste que de mourir après avoir peché. *Dieu est la vie de l'ame, comme l'ame est la vie du corps.* * L'homme donc, en pechant volontairement, a cessé de vivre malgré lui, lors

minabilem, & ad imaginem similitudinis sue fecit illum. Sap. 11. 23, † S. August. *auxilium sine quo non.* August. Trac. 47. in Joan. *Vita carnis tue, animatus: Vita anime tue, Deus tuus.*

* Deus mortem non fecit nec latatur in perditione vivorum. Sap. c. I. 13. † Invidia Diaboli mors introivit in orbem terrarum. Sap. 11. 24.

* Deus creavit hominem

ine te-

qu'il

qu'il a quitté la vie, en pensant la conserver par une nourriture défendue. Il n'a plus voulu demeurer soumis à Dieu, & il n'a pu davantage s'assujettir son corps. Il a refusé l'obéissance à son Supérieur, & il a perdu l'autorité qu'il avoit sur soi-même; & parce que l'esprit a été rebelle à Dieu, la chair est devenue rebelle à l'esprit: & comme l'esprit ne pouvoit se séparer de Dieu que par le péché, le corps ne pouvoit être séparé de l'esprit que par la mort.

Nous voyons par-là manifestement qu'il n'est rien de plus convenable à la droite raison, ni qui soit plus selon les loix d'une justice bien ordonnée, que ce qui a suivi la cheute du premier Homme; que la mort ait produit la mort, qu'une mort spirituelle & volontaire ait produit une mort corporelle & nécessaire, & que l'une ayant été le crime, l'autre en fût la peine & le châtement.

C'est ce que l'Apôtre nous enseigne par ces paroles. * *Comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché dans un seul.* C'est ainsi qu'il a établi la doctrine du péché Originel, qui passe à tous les hommes, & qui leur est commun, comme l'héritage de notre premier Pere. Et quoi que ce péché s'efface par le Bâême, il nous rend néanmoins toujours sujets à la justice de Dieu, par le supplice de la mort corporelle, dont le Bâême ne nous sauroit exempter. D'où il faut tirer ces deux conséquences: l'une qu'il faut être bien insensé, pour s'amuser à goûter les plaisirs du monde, dans l'attente d'un supplice, dont l'arrêt nous est prononcé, & dont nous devons craindre à toute heure l'exécution. L'autre; que le péché est mille fois plus à craindre que la mort corporelle, puisqu'elle n'est que l'effet & la peine du péché, & que le péché, comme nous avons vu, est une espece de mort infiniment plus terrible, parce qu'il sépare l'ame de son Dieu, qui est sa vie.

Cependant au lieu de craindre le péché, nous ne craignons que la mort: c'est pourquoy nous allons examiner la nature & les raisons de cette crainte.

SECTION II.

Crainte de la mort.

LE desir de se conserver étant naturel à toutes les creatures, qui évitent autant qu'elles peuvent leur destruction; il y auroit lieu de s'étonner, que l'homme, qui est un Être si excellent, & une Creature raisonnable, n'eût pas les mêmes sentimens. La mort étant donc une separation des deux parties, dont l'homme est composé, & la nature aussi bien que la raison, lui inspirant le desir de sa conservation, elles doivent nécessairement lui faire apprehender cette separation, comme la destruction de son être, & par consequent on ne sauroit nier que la crainte de la mort ne soit juste & raisonnable. Cela fait voir que la pensée de Juvenal est fautive, quand il dit. †

† Satura
10.

*Fortem posce animum, & mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ.*

„ Demandez (aux Dieux) de ne point craindre la mort; Mais plutôt de regarder le der-
„ nier

„ nierr moment de vôtre vie comme le dernier des bienfaits dont ils vous comblent. On peut dire la même chose de la pensée de Lucain. †

— *Mors ultima pœna est,*

Nec metuenda Viris.

† Lib. 8.
de bello
civil.

„ La mort est la dernière des peines, que des gens de cœur ne doivent pas craindre; Mais ces autres Payens qui ont dit, que la mort étoit la chose du monde la plus terrible, en ont eu une idée bien plus juste. Les Saints mêmes qui n'avoient que du mépris pour toutes les choses de la terre, qui ne soupiroient qu'après celles du Ciel; ces Saints qui avoient témoigné tant de haine pour leur corps, & qui l'avoient traité d'une manière si rude durant toute leur vie, ont appréhendé de le quitter à l'heure de la mort. *St. Hilarion*, ce Pere de tant de Solitaires, qui dès sa jeunesse s'étoit fait un tombeau plutôt qu'une demeure, au milieu d'un affreux desert, reprocha à son ame la crainte de la mort : *sortez mon ame*, lui disoit-il, *que craignez-vous de quitter ce corps. Il y a près de soixante & dix ans que vous servez Dieu, & craignez-vous la Mort?* Le Saint des Saints, *Jésus-Christ* lui-même n'a-t-il pas tremblé aux approches de la Mort? Et cette crainte n'a-t-elle pas été le commencement de sa Passion?

Il est vrai que le Fils de Dieu excita lui-même cette apprehension dans son ame, & qu'étant le chef de tous les fideles, il fit passer jusques à lui la crainte de ses membres pour en purger son Corps mystique, & pour nous communiquer sa force & son courage, dans le tems qu'il participoit lui-même à nos craintes & à nos foiblesses. Enfin il a craint la mort, pour nous apprendre par son exemple, l'usage que nous devons tirer de cette crainte salutaire, & de la mort qui en doit être l'objet. Mais tout cela suppose au fond que tous les hommes doivent craindre la mort; tout cela fait voir la justice de cette crainte, & en prouve fortement la nécessité. Voyez la figure 17.

Que si ce que nous venons de dire, n'est pas capable d'inspirer la crainte de la mort, on n'a qu'à considérer, que c'est aux † approches de la mort, que le Demon, ce grand ennemi de notre salut, fait ses derniers efforts pour nous perdre. Il dresse alors toutes ses machines, & il n'est point de stratagème qu'il ne mette alors en usage. Il travaille de toute sa force à ébranler notre foi, à éteindre notre charité, & à nous ôter toute notre espérance. Enfin après nous avoir inspiré une presumption téméraire, & nous avoir endormis toute notre vie dans le bras de la sécurité, à l'heure de notre mort, il nous fait voir Dieu comme un Juge inexorable, pour nous précipiter dans le desespoir. † Figure 19. 20. 21. 23. & 24.

SECTION III.

Circonstances de la mort, autre sujet de crainte.

UNE autre raison de craindre la mort, c'est l'incertitude de ses circonstances pendant qu'elle même est si certaine, si infaillible, si inevitable. Tout le monde sait qu'il faut mourir, & que la mort nous attend. Mais le tems, le lieu le genre de notre mort, l'état où elle nous trouvera, c'est ce qu'on ignore. Circonstances qui meritent bien d'être considérées, & qui ne sont que trop capables de nous tenir toujours dans la crainte de la mort.

L'incertitude du tems nous est enseignée par *Jésus-Christ* même, lors qu'il nous

ex-

* Matt. exhorte * à veiller incessamment, d'autant, dit-il, que vous ne savez ni le jour ni l'heure ;
 xxv. 13. Et la distinction que le Seigneur fait de l'heure & du jour, sert à nous faire penser, que quand le jour nous seroit certainement connu, l'heure nous seroit toujours inconnue & incertaine, & par conséquent nous pourrions en être surpris. Sur quoi le Grand St. Augustin a fort bien remarqué, que la providence de Dieu a caché aux hommes le dernier jour de leur vie, pour les tenir toujours dans la crainte, & pour les obliger à regarder chaque jour comme le jour de leur mort. St. Hilaire nous apprend la même vérité en disant, que l'ignorance de ce dernier jour, nous est tres-utile, pour nous faire tenir sur nos gardes par la crainte du laron, & pour nous obliger à prendre si bien nos mesures, que nous n'en soyons pas surpris. †

† In
 Matt.
 Cap. 26.
 Ut igno-
 rantiam
 illam
 diei om-
 nibus
 taciti,
 non sine
 utilis
 silentii
 ratione
 esse sci-
 remus,
 vigilare
 nos Do-
 minus
 propter
 adven-
 tum
 fieri
 admo-
 nit.....

Le lieu de la mort n'est pas moins incertain que le temps. Elle nous peut surprendre en tous lieux, à la ville, à la campagne, sur la mer, en terre ferme ; sur le trône & dans l'hôpital ; dans l'Eglise & à la Comedie. Enfin le lieu où l'on se croit le plus en assurance, est souvent le lieu fatal où la mort nous saisit pour nous faire comparoitre devant le tribunal de Dieu. C'est ce que le Poëte Martial a remarqué d'une maniere tres-ingenieuse. *

*Nulla fata loco possis excludere ; cum mors
 Venerit , in medio Tibure Sardinia est.*

„ On ne peut éviter la mort en aucun lieu ; quand son heure est venue, on trou-
 „ ve l'air infecté de Sardaigne dans le plus sain de Trivoli. Enfin Seneque, parle †
 „ moins en Payen qu'en vray Chrétien, quand il dit : il est incertain dans quel lieu la
 „ mort vous attend ; attendez la donc en tous lieux.

Paratos
 igitur es-
 se nos
 conve-
 nit, quia
 diei ig-
 noratio,
 inten-
 tam
 sollicitu-
 dinem
 suspensa
 expecta-
 tionis
 exagi-
 tat.

Le genre de nôtre mort est la troisième circonstance qui n'est pas moins incertaine que les deux autres. Seneque, que nous venons de citer, en a fait le sujet de ses meditations. * L'homme ne fait dit-il, si la mort sera subite au milieu d'une grande santé, ou si elle sera la fin d'une longue maladie ; si elle sera douce & tranquille, ou cruelle & violente ; s'il mourra par le fer, par l'eau, par le feu, ou par quelque autre genre de mort. L'Ecriture fait souvent mention de cette incertitude. Salomon dans son Ecclesiaste, * après avoir dit que l'homme ignore quelle sera sa fin, il le compare aux poissons & aux oiseaux en ces termes. Comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux aux filets, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, [c'est à dire par la mort] lors que tout d'un coup elle fond sur eux.

* Lib. 4.
 Epig.

Mais l'incertitude de la quatrième circonstance de nôtre mort est bien plus capable encore de nous inspirer de la crainte. C'est celle de l'état auquel la mort nous trouvera. Il n'est rien de plus incertain que cet état. Salomon nous en avertit au même lieu par ces paroles : * L'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine ; mais tout se reserve pour l'avenir & demeure ici incertain.

* Epist.
 26. In-
 certum
 est quo-
 te loco

Ainsi l'homme ne sait qu'une chose sur ce sujet, qui loin d'amoindrir cette crainte, ne fait que l'augmenter davantage. C'est que tel que sera l'état où la mort le trouvera, telle aussi sera la mort qui lui arrivera ; heureuse, si elle le trouve dans la jus-

mors expectet, itaque tu illam omni loco expecta. * Epist. 70 82. & 101. † Cap. 1x. 12. Nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis exemplum supervenerit. * Eccl. 1x. 1, nescit homo, utrum amore an odio dignus sit : sed omnia in futurum servantur incerta.

tice,

tice, malheureuse, si elle le rencontre dans le péché. Et comme son état est toujours douteux, lors même qu'il ne se sent pas chargé de quelque crime, qui ne le rendroit que trop certain de son mauvais état, la mort est aussi toujours douteuse. Si on étoit assuré, au moment de la mort, d'avoir une foi vivante, & opérante par la charité, on seroit sûr en même tems, qu'une mort sainte seroit pour nous la porte de la vie, & l'heureux passage à la félicité éternelle. Mais quelle assurance avons nous, que nous portons maintenant dans notre cœur, & que nous porterons à l'heure de notre mort, ces dons de Dieu, ces richesses de sa grace, ces principes de notre justice, & ces gages du salut éternel? Si ce sont des grâces de Dieu, de purs effets de sa libéralité, des présens qu'il ne fait qu'à ses élus, c'est-à-dire à ceux qu'il a choisis de toute éternité, dont le nombre tout certain qu'il est à l'égard de Dieu, est tout à fait incertain à l'égard de ceux qui le composent; qui peut se promettre qu'il est du nombre de ces élus, de ces personnes choisies, de ces vases sacrés où Dieu a résolu de renfermer ces divins trésors?

Ainsi quoi que nous soyons certains d'être dans la véritable Eglise, où se trouve la véritable foi, où l'on professe constamment toutes les vérités de la Religion; pouvons nous dire la même chose à l'égard de la charité? Elle est cependant l'âme de la foi; sans elle la foi est morte, le salut impossible, la mort criminelle & malheureuse.

Comme donc personne ne peut s'assurer certainement, que la charité brûle dans son cœur, la mort lui sera toujours douteuse, & par conséquent toujours capable de lui donner de la crainte.

SECTION IV.

Juste crainte de la mort pour les pécheurs.

SI la mort est à craindre, parce qu'on ne sait pas, si on est digne d'amour ou de haine, comme nous venons de voir, elle est encore bien plus à craindre, lors qu'on est, ou qu'on doit être assuré, qu'on n'est pas digne d'amour, mais de haine; ce qui arrive lors qu'on est en état de péché mortel; Car tout fidèle qu'on est, la foi n'est pas alors vivante & opérante par la charité, qui seule met de la différence entre les enfans de Dieu & les enfans du Démon; * entre les justes & les pécheurs: Celui qui n'aime point dit St. Jean † demeure dans la mort, savoir du péché; c'est à dire qu'il ne faut qu'un moment pour le jeter dans la mort éternelle. Quel sujet de crainte pour les pécheurs, qui se trouvent dans ce triste état? Quelles frayeurs ne doivent ils pas avoir pour la mort du corps, puis qu'ils éprouvent déjà celle de l'âme, & qu'à toute heure la mort pouvant les surprendre dans leur péché, ils peuvent dans un moment passer de la mort du péché à la mort éternelle? On leur peut dire avec St. Bernard, § *Comment pouvez-vous vivre dans un état où vous n'oseriez mourir?*

* Aug. Sola dilectio discernit inter filios Dei, & filios diaboli.
† I. Joan 3. 14.
§ Serm. 41. de parvis Quomodo vivere potes, ubi mors non audeat?

B

Leur

Leur état ne differe gueres de celui d'un criminel condamné à la mort, qui toutes les fois qu'il voit ouvrir les portes de sa prison, craint qu'on vient pour le traîner au supplice; c'est précisément ce que fait la mort du corps à l'égard d'un pécheur impenitent. Elle ouvre les portes de sa prison, elle fait sortir son ame de son corps, comme d'un cachot, où elle a été renfermée, mais c'est pour lui faire souffrir le dernier supplice, qui est la mort éternelle.

Un bel esprit de ce Siecle a fort bien remarqué, que pour faire craindre la mort à un pécheur, il suffit de lui faire envisager un pécheur moribond au lit de la mort; & il s'est servi pour cet effet des paroles de St. Bernard, qui tient ce langage au pécheur. „Ecoute malheureux, écoute, & lors de ce profond sommeil où le péché te retient. L'heure est venue qu'il te faudra lever du sein de la paresse, où tu es plutôt enseveli qu'endormi. Que la crainte pour le moins te réveille, si l'amour ne le fait pas: car on te prépare une double croix, l'une du corps, l'autre de l'ame, dans l'enfer. Pense donc aux tourmens qui vont te penetrer de douleur au moment de la mort. La mort, dis-je, est cette croix horrible, vers laquelle tu te hâtes tous les jours de courir, sans y faire attention. Considere de quelle maniere la mort te crucifie, les jambes étendues sur un lit, comme sur une croix, où un patient va être executé. Les mains & les bras tombent de foiblesse, la poitrine, accablée sous le poids d'une fluxion, qui l'étouffe, peut à peine respirer; la teste ne peut plus se soutenir, les levres se couvrent d'écume, les yeux s'obscurcissent, le visage est couvert d'une sueur froide, & d'une pâleur mortelle; tout ce qui frappe les sens n'inspire que de l'horreur. Cependant ce qui nous paroît au dehors n'est qu'une image legere de ce que l'ame commence à éprouver au dedans. Elle envisage la necessité inévitable d'une mort qui ne peut être ni surmontée par la force, ni fléchie par les prieres, ni touchée par les larmes, ni évitée par tous les remedes de la medecine. Elle la void s'approcher comme un criminel regarde dresser la potence, où il doit être étranglé, & l'échaffaut, où il doit être rompu. Elle lit déjà son jugement dans ces paroles, que Balthasar, au milieu d'un superbe festin, lût écrites sur la muraille de son palais. * *Mane, Thecel, Phares.* *Mane*, Dieu a compté les jours de ta vie, & ils sont accomplis; *Thecel*, il t'a pesé dans la balance de sa justice, & il n'a point trouvé le poids des bonnes œuvres; *Phares*, ton corps sera séparé de ton ame en ce moment, & ton ame de son Dieu pour l'éternité; & l'un & l'autre sera abandonné aux Demons. C'est ainsi que cette ame void venir l'enfer à elle, avant qu'elle aille en enfer.

Dan. v.
25.

Les quarante deux planches avec les explications, peuvent servir de beaucoup à inspirer cette crainte; particulièrement quand on les considerera avec ces paroles de St. Bernard: Car quoi que le malade & le mourant qu'on y void, soit un juste, ou un pécheur qui devient juste par sa penitence, & par l'usage des saints Sacremens, & qu'ainsi on n'ait pas fait une representation, qui soit tout à fait conforme à l'idée que doivent donner ces paroles de St. Bernard, on ne laisse pas cependant d'y voir ce qu'il y a de commun entre la mort du juste, & la mort du pecheur. Tels sont pour exemple les traits de la mort, les attaques du Demon, les combats qu'on sent à cette separation de l'ame d'avec le corps; Ce qui suffit du moins à donner bien de la frayeur:

&c

& à faire faire ce raisonnement ; si la mort du juste, ou du pécheur converti, paroît si terrible, quelle doit être la mort du pécheur impenitent ? Cette mort dis-je, dont le Prophete Roi a dit, *qu'elle est très-méchante*. * Sur quoi St. Bernard fait encore cette remarque, † que la mort du pécheur est méchante, parce qu'elle l'arrache du monde auquel il est attaché ; elle est plus méchante, parce qu'elle le sépare de sa chair, qu'il a criminellement aimée ; elle est très-méchante, parce qu'elle l'expose à un double suplice que luy feront souffrir & le ver qui ne meurt point & le feu qui ne s'éteint point. Que si le plus juste en considérant sa fin n'est pas exempt de toute crainte, en quel état se doit trouver le pécheur, quand il considère la sienne ? Peut-il regarder sans horreur un passage qui le va jeter dans un abyme de malheurs ? Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il sent en soi-même, & tout ce qui l'environne ; le passé, le présent & l'avenir, le temps & l'éternité, conspire à lui donner de la crainte.

peissima in vermis ignisque duplici contritione. * Marc. 9. 43.

SECTION V.

Fruit de cette crainte des pécheurs.

SI à cette crainte qui vient de l'état des pécheurs, on en joint une autre qui vient de la Sagesse de Dieu, il se trouvera qu'elle aura une fin toute contraire à celle dont elle sembloit les menacer. Cette seconde crainte dont nous allons parler, est celle qu'imprime la voix de Dieu qui leur crie avec un ton menaçant : † *Ne differez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour : Car sa colère éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance*. Je dis donc que si la crainte prepare le cœur à l'amour, il peut arriver qu'un pécheur pénétré de cette crainte salutaire, commencera à aimer & à desirer une mort, qui est une véritable vie. * „ Je conviendrai avec St. Bernard, † qu'heureuse est la mort qui nous fera mourir au péché pour vivre à la justice ; qu'il faut qu'une telle mort precede, afin que la mort du corps soit seure & tranquille. Il se dira à lui-même avec le même Saint, servez-vous mon ame du peu de cette durée de vie, pour vous procurer celle qui dure tousjours. Tandis que vous vivez dans la chair, mourez au monde, afin qu'après la mort de la chair, l'esprit vive à Dieu & de Dieu.

C'est ainsi que parlent tous les Sts. Peres, c'est ainsi que parle la Sainte Ecriture, c'est ainsi que l'entendent les ames devotes. On dit d'un homme, qu'il est mort au monde ou à soi-même, qu'il n'est plus dans la chair mais dans l'esprit, quand il est comme insensible à tous les plaisirs criminels, où se plongent les enfans du siecle, quand il a mortifié toutes ses passions, & qu'il pratique tranquillement toutes les vertus ; quand il a dépouillé le vieil homme, & qu'il s'est revêtu du nouveau ; quand il

peccato moriaris, ut justitia vivas. hac mors necesse est ut præcurrat, ut sequatur illa securus. In hac vita quamdiu durat, compara sibi illam qua semper durat. Dum vivis in carne, morere mundo, ut post mortem carnis Deo vivere incipias.

ne pense non plus au monde, que si le monde étoit mort à son égard, comme il est mort à l'égard du monde, quand il ne vit plus de la vie de la nature, mais de la vie de la grace; quand son ame toute pénétrée de Dieu n'a de commerce avec les sens corporels qu'autant qu'il est nécessaire pour le soutien de cette vie animale; & que s'élevant même au dessus de la raison humaine, elle n'a d'autre flambeau, elle ne suit d'autre guide que la lumière surnaturelle de sa foi. Enfin un homme est mort au monde, quand il vit moins sur la terre que dans le Ciel.

Cette comparaison d'un homme parfaitement vertueux à l'état d'un mort est si juste, qu'on ne voit gueres rien de plus ressemblant. Un corps séparé de l'ame qui l'animoit, se laisse porter & traîner où l'on veut; il n'a ni parole, ni sentiment; il souffre sans résistance, tout ce qu'on lui fait. Ainsi un homme qui a une piété solide & constante, se laisse conduire à la loi de Dieu sans aucune repugnance. Il n'a ni desirs, ni passions, ni volonté, ni d'autres mouvemens, que ceux que cette loi sainte a imprimé dans son ame. Il est insensible aux injures, & aux outrages, cela ne le touche non plus que s'il étoit mort; il souffre toutes choses avec soumission & avec patience; le péché n'a aucune force dans son cœur, il n'en sent plus les traits, il est au dessus de ses atteintes; C'est un mort, avons nous dit, & celui qui est mort, dit

* Rom. l'Apostre, * *est justifié, c'est à dire délivré, du péché.*

vi. 7.

qui mor-
tuis est,
justificatus
est a pec-
cato.

† Num.
xxiii.

10.

moriatur
anima
mea mor-
te justifi-
cari.

* S. Bern.

ubi supra.

Utinam

hac mor-

te ego

frequen-

ter

cadam, ut

evadam

laqueos

mortis, ut

non sen-

tiam vi-

ta luxu-

riantis

mortifera

blandi

menta,

ut obstupescam ad sensum libidinis, ad estum avaritiae, ad iracundiae & impatientiae stimulos, ad angores solitudinum & molestias

curarum

† Ps.

vi.

bona mors

qua vitam non auferit, sed transfert in melius; bona qua non corpus cadit sed anima sublevarur.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

bona mors vita bona merces.

Balaam avoit donc raison de souhaiter la mort des justes, & de dire: † *que mon ame meure de la mort des justes*; & le pécheur ne sauroit mieux faire que de l'imiter. Mais il ne doit pas se contenter de dire comme ce faux Prophete; que je meure de la mort des justes, il doit considerer encore, que le juste, selon St. Paul, n'est juste aux yeux de Dieu, que parce qu'il vit de la foi vivante & operante par la charité, qui le rend ami de Dieu, & ennemi, comme dit St. Pierre, de la corruption du siecle. Le vray moyen donc de mourir de la mort des justes, c'est de mourir comme eux à soy-même, & à tous les faux attraites de la chair & du monde, pour mourir, comme eux, dans le Seigneur, après avoir vécu comme eux en Dieu, & de la vie de Dieu. St. Bernard étoit bien pénétré de ce sentiment, lors qu'il disoit, „ * *fasse le Ciel* „ que je meure souvent de cette mort, afin que j'évite les pièges de la mort; afin que „ je ne sente point les delices mortelles de mes sens, que je sois insensible au plaisir „ de la volupté, à l'ardeur de l'avarice, à l'éguillon de l'impatience & de la colere, „ aux langueurs des soins & des inquietudes de la terre. Heureuse mort, qui n'ôte „ pas la vie, mais qui la change en une meilleure, qui ne precipite pas le corps dans „ le tombeau, mais qui élève l'ame vers le Ciel.

La règle que donne St. Augustin, qui est tres-connue, mais qui est mal pratiquée, est tout-à-fait conforme aux paroles de St. Bernard. * *Voulez-vous bien mourir, vivez bien; celui qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort est la recompense de la bonne vie.* Ainsi ne pas desirer la mort des justes est un grand aveuglement; & ne pas craindre cette mort, est une veritable vie.

ut obstupescam ad sensum libidinis, ad estum avaritiae, ad iracundiae & impatientiae stimulos, ad angores solitudinum & molestias curarum bona mors qua vitam non auferit, sed transfert in melius; bona qua non corpus cadit sed anima sublevarur.

† Ps. vi. bona mors? bene vive; non potest male mori, qui bene vixerit: bona mors vita bona merces.

SECTION VI.

Six raisons pour lesquelles on craint la mort naturelle , au lieu de desirer la mort des Justes, & les remedes contre ce desordre.

UN Poëte moderne a dit fort à propos.

*Mors vitanda malo , Justo invitanda: malorum
Ultimus est finis, vel sine fine malum.*

„ La mort est à craindre au méchant , mais elle est à desirer au Juste, parce qu'à „ l'un elle est la fin de tous ses maux , & à l'autre, elle est un mal sans fin. Ce- „ pendant il est assez ordinaire, de voir des Justes qui craignent cette mort, qui leur est d'ail- „ leurs si avantageuse ; & tout au contraire , on void souvent des méchans & des im- „ pies , qui bravent la mort , ou qui du moins font semblant de ne la pas crain- „ dre.

Nous allons voir maintenant les raisons de ce desordre , & quels sont les remedes qu'on y peut donner.

Je dis premierement qu'il y a des impies qui ne craignent pas la mort , & des Jus- „ tes qui la craignent trop , parce que ni les uns , ni les autres n'y pensent pas assez. Si les „ méchans y faisoient de serieuses reflexions , ils verroient les malheurs où la „ mort les va précipiter , & ils la craindroient comme la chose la plus terrible ; mais ils „ en detournent toutes leurs pensées ; semblables à ces malheureux , qui detournent leur „ veuë , & ferment volontairement leurs yeux pour ne pas voir le precipice où leur desef- „ poir les jette. Si les Justes aussi pensoient bien à cette mort , qui leur „ doit procurer tant de bonheur , & tant de gloire ; au lieu de la craindre le moins du „ monde, ils la desireroient avec ardeur , & ils diroient comme St. Paul, ^{† Ep. ad Phi. lipp. I.} *† Je desire de déloger de ce Corps pour être avec Jesus-Christ , ce qui m'est beaucoup meilleur.* Cet ou- „ bli de la mort est d'autant plus surprenant que toutes les choses qui nous environnent, „ semblent nous en rafraîchir la memoire. Le lit est l'image du tombeau , & le sommeil , „ celle de la mort, comme les Philosophes & les Poëtes Payens l'ont reconnu ; Nous nous dé- „ pouillons tous les jours, dit Seneque, en nous mettant au lit , & la mort ne nous dé- „ pouille-t-elle pas de toutes choses ? Nôtre reveil, peut dire un Chrétien , ne nous „ represente-t-il pas celui que causera le son de la trompette de l'Archange , qui fera le- „ ver tous les morts de leurs tombeaux ? Ne sommes nous pas en quelque façon nourris „ & revêtus de la mort , puis que la nourriture & le vêtement dont nous nous servons sont „ les dépouilles des bêtes mortes ? Si on regarde la terre, ne devrait-on pas la considerer

comme le lieu de nôtre sepulchre ? Si nous levons les yeux vers le Ciel , ne devons nous pas nous souvenir que c'est là nôtre Patrie , le domicile qui nous attend , & où nous ne pouvons aller que par la mort ? En un mot toutes les Creatures périssables , les revolutions des tems & des saisons , les conditions même différentes de la vie nous doivent faire une leçon continuelle de la mort.

*Ecclesiasti-
c. 1. 2. 3.
O mors
quàm amara
est memo-
ria tua
homini
pacem
habenti
in sub-
stantiis
suis! ...
O mors
bonum
est judi-
cium
tuum ho-
mini in-
digenti.
† Voyez
les Plan-
ches 1. 2.
3. &c.
* Seneca
Epist. 24.
Non re-
pente in
mortem
incidimus.
Quotidie
morimur,
quotidie
enim
demitur
aliqua
pars vi-
te, &
tunc quo-
que cum
crescimus,
vita de-
crescit.
Quomodo
autem cle-
psydrum
non ex-
tremum
stillici-
dium ex-
haurit
sed quid-

quid ante defluxit: sic ultima hora qua esse desinimus non solum mortem facit, sed sola consummat. Item illa mors qua nos rapit, ipsarum mortuum est ultima. † Voyez la Planche 24. & 29.

Si nous ajoûtons à tout cela la considération des 42. Planches de cet Ouvrage, elles pourront servir de beaucoup à fortifier ces reflexions, & seront d'un grand usage à toutes sortes de personnes. Elles inspireront aux méchans une juste frayeur des peines qui les attendent, s'ils ne les previennent bien-tôt par une veritable penitence, & par un sérieux amendement. Elles renouvelleront dans l'Esprit des Justes les idées agréables de leur bonheur, dont leur foi leur a fait sentir les avangours, & dont le comble leur est réservé après leur mort. *Mors & amara malo, dulcis & ipsa bono.* Les courtes explications qu'on a joint à chaque Planche, serviront à découvrir la verité de ce passage de l'Ecriture Ste. * *O mort que ton souvenir est amer à un homme qui vit en paix au milieu de ses biens.* Tel est ordinairement le méchant. *O mort que ta sentence est douce à un homme pauvre.* Tel est ordinairement le Juste.

La seconde raison qui fait que si peu de gens craignent la mort c'est qu'ils la croient toujours fort éloignée; ils ne la regardent qu'en perspective, si j'ose parler ainsi, & ils vivent comme s'ils ne devoient point mourir. Ainsi la mort les surprend en quelque tems qu'elle arrive, parce qu'ils ne pensent jamais sérieusement qu'ils sont mortels. Et comme on est plus vivement touché des accidens impreveus que de ceux auxquels on s'est préparé, de là vient que cette sorte de gens tremblent d'horreur aux premieres approches de la mort. †

Pour remédier à ce mal, & pour nous guerir de cette fausse opinion, que nôtre vie doit être longue, & que la mort est bien éloignée, l'Ecriture nous parle de nôtre vie, comme d'un torrent, d'une nuée, d'une vapeur, d'un vent, d'une ombre & d'un songe. Les Payens mêmes se sont servis de ce remede, quand ils ont considéré, que le premier moment de nôtre vie, est le premier moment de nôtre mort, qu'en commençant à vivre on commençoit à mourir, que vivre c'est mourir continuellement, & qu'on appelle mort le dernier moment qui finit en même tems nôtre mort & nôtre vie.* Le Grand Pape St. Gregoire a aussi prêché cette verité, lors qu'il dit dans son Homelie dix-septième sur les Evangiles: *Ipse quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud quam quedam prolixitas mortis?* „ L'épuisement qui se fait tous les jours de l'homme corrompu, qu'est-il autre chose sinon une mort continuelle?

Difons en troisième lieu, que pendant qu'on a grand soin de se munir contre les causes secondes qui produisent la mort, on neglige d'élever ses yeux & ses pensées jusqu'à la cause première, qui l'a déterminée. On ne considere pas que ce qui est un accident & un cas fortuit pour nous, est à l'égard de Dieu l'effet de son decret éternel. Nous difons tous les jours, *fiat voluntas tua sicut in Cælo & in terra*, que vôtre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; & nous ne considérons pas que c'en est une suite nécessaire de recevoir la mort de sa main, sans qu'il sorte de nôtre bouche aucune parole de murmure, ou de desespoir. †

Le remede contre ce desordre, c'est de considerer souvent que Dieu a ordonné le temps & la maniere de nôtre mort, & de lui dire ces mots du saint homme Job, * Job. *les jours de l'homme sont courts; le nombre de ses mois & de ses années est entre vos mains* xiv. 51. Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est: constituitis terminos ejus qui praeerit non poterunt. vous avez marqué les bornes de sa vie, qu'il ne peut passer. Il est bon encore de se dire: souvent à soy-même, ces paroles de la mere de Samuel: † C'est le Seigneur qui ôte & qui donne la vie.

La quatrième cause vient de ce que nous sommes trop attachez à la terre & aux créatures sensibles: Ce qui fait que nous craignons que la mort vienne nous en separer, & quand elle vient, nous ne pouvons nous resoudre à cette separation, sans nous en plaindre comme ce Roi, qui s'écrioit au dernier moment de sa vie, * *faut-il qu'une mort amere me separe ainsi de tout ce que j'aime?*

Le seul remede qu'on peut trouver à ce mal c'est de détacher son cœur du monde, ce qui se peut faire sans en sortir, puis qu'il suffit de faire sortir le monde de chez nous, & de bannir l'amour du monde du fond de nôtre cœur pour pouvoir dire avec l'Apôtre, † *le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.* Car si la mort se presente à celui qui a ces veritez profondément imprimées dans son esprit, & qui sent ces dispositions dans son cœur, bien loin de l'apprehender, il la suivra avec joye, comme St. Pierre suivit l'Ange au sortir de la prison. §

Cinquièmement, nous ne considerons pas assez en Dieu la qualité de pere debonnaire & misericordieux, au lieu qu'on s'attache trop à l'idée que nous en avons d'un juge severe & rigoureux: Ainsi la seule pensée de la mort nous fait trembler, parce que nous la regardons comme l'huissier qui nous conduit au pied du tribunal de la justice Divine, & qui nous cite à comparoître devant un juge inexorable. Il faut considerer contre ce défaut que nous étions veritablement autrefois des enfans de colère, † mais que Dieu nous a maintenant adoptez par son fils, & nous regarde comme les enfans. Il a répandu dans nos cœurs son St. Esprit, qui nous le fait appeller nôtre pere; ainsi nous sommes les fils. † Si Dieu est un maître plein de puissance & de majesté; il est aussi un pere plein de tendresse & d'amour; s'il est juste, il est aussi misericordieux. Si nous avons des péchez, nous avons aussi un Sauveur, qui les a expiés par sa mort. S'ils nous ont rendus dignes de l'enfer, il nous a merité le Ciel. *

En sixième lieu nous ne pensons qu'aux biens, & aux plaisirs que la mort nous ravit, & nous ne pensons pas aux miseres dont elle nous delivre, ni à la felicité éternelle où elle nous fait entrer. Nous ne faisons pas reflexion, que sans toucher à ce qui est essentiel à nôtre nature, elle ne fait que nous dépouiller de nôtre propre corruption, & de ces restes du péché dont on ne peut se défaire que par la mort. Nous ne considerons pas que la mort est plutôt la mort du péché, de la concupiscence, des passions rebelles, de la mortalité, & de la corruptibilité, que la mort de l'homme.

Pour remedier à ce mal, il est bon de considerer avec un très-habile Ecrivain de ce siecle, qu'il y a de certains tableaux à deux faces, dont l'une paroît affreuse & l'autre

† I. Joan. 111. 2. *Charissimi nunc filii Dei sumus.* Voyez la planche. 30. & les suivantes.

tre agreable, & que c'est là precisément l'emblème de la mort. Elle nous donne de l'efroy, quand on nous la montre avec un vilage afreux, un corps décharné, une faux à la main, † qui moissonne nos biens, nos esperances & nôtre vie: mais on doit concevoir du plaisir & de la joye, quand elle se presente comme une puissante liberatrice, qui détache nos liens, rompt nos chaînes, § & élève nôtre ame au comble de la felicité. Et cette veuë ne doit pas seulement nous consoler contre les frayeurs de la mort, mais elle doit nous faire trouver la consolation dans la mort même: à peu près comme Samson qui tira un miel delicieux de la charogne d'un lion qu'il avoit tué; ce qui lui donna lieu de proposer cette enigme, qui se peut appliquer tres-justement à la mort, *La viande est sortie de celui qui devoit, & la douceur du fort.*

Cap. VII. 2. Melior est dies mortis die nati-
vitatis. † Job. VI. 1. 1. Lib. 2. de fide
salsuræ. Considerons encore ce que dit l'Ecclesiaste, * que le jour de la mort est préférable au jour de la naissance: Car si la naissance nous fait verser des larmes, la mort les effuye; si la naissance est accompagnée de nos cris & de nos gemissemens, la mort leur impose silence; si la vie est une chaîne de miseres, la mort en rompt le dernier chaînon, si c'est une guerre continuelle sur la terre, † la mort nous donne la paix. Pourquoi donc craindre la mort comme un mal, puis qu'elle est un remede à tous nos maux? Elle n'étoit pas necessaire, dit St. Ambroise, à l'homme innocent, parmi l'abondance de tous les biens dans le paradis terrestre; mais l'homme ayant été condamné au travail, & à la douleur par son péché, & ayant commencé à mener une vie miserable, on a dû mettre fin à ses maux, afin que la mort lui rendît le repos qu'il ne pouvoit plus trouver dans la vie.

Cap. IV. 3. Melior est mihi mors quam vita. † 3. Rêg. XIX. 4. Sufficit mihi domine tolle animam meam. ps. CXLII. 8. Educ de custodia animam meam ad confitemini tui. Ne se moqueroit-on pas d'un artisan, qui s'affligeroit de voir aprocher le jour qui doit mettre fin à son penible travail? D'un voyageur qui se plaindroit de voir la fin d'un long & perilleux voyage? D'un pilote qui rémoigneroit de la douleur quand on lui montreroit le port? Disons plutôt avec le Prophete Jonas * la mort m'est plus avantageuse que la vie: avec le Prophete Elie, † c'est assez, ô Seigneur prenez maintenant mon ame, & avec le Prophete David, * retirez mon ame de la prison de ce corps, afin que je loue vostre nom, voilà que les esprits des justes m'attendent, afin que vous me fassiez participer à leur bonheur.

Concluons donc que si la mort est à craindre, elle ne l'est que pour les méchans, puis qu'elle est à leur égard la porte de l'enfer, & le commencement du malheur qui les y attend. Au lieu qu'elle est aux justes la porte du Ciel, le commencement de leur felicité, & la fin de toutes leurs peines: Elle leur épargne la veuë d'une infinité de crimes qui se commettent dans le monde & qui les jettent dans la derniere affliction. Elle leur ôte de devant leurs yeux mille ordures où l'on se plonge, qui pourroient peut-être les infecter, & quand ils seroient aussi purs que David même, les faire tomber de l'état de justice & de grace, dans un état de crime & de condamnation. Enfin la mort fait cesser tous leurs pechez veniels, qui se multiplient tant que dure la vie, * & les met dans cet état de perfection dont jouissent les bienheureux & les Anges dans le ciel.

me expectant justii donec retribuas mihi, † Invenimus mortem finem esse peccati, ne quo esset vita diuturnior, si fieret culpa nimis. Vofior. Ambt. l. de bono mortis cap. 4.

Si quelque malade reçoit avec plaisir la mort qui me fin à ses douleurs, avec combien plus de joye devons nous embrasser la mort qui met fin à la plus dangereuse de nos maladies, & qui cause de si vives douleurs aux fidelles, je veux dire le peché; qui éteint pour jamais le feu de la concupiscence, fait perir nos passions, détruit le vieil homme, abolit le reste de nôtre corruption, & qui est en même temps la vie & la résurrection des vertus. §

S'il y a quelque chose qui rende la mort terrible, c'est le peché. Fuyons le donc, comme l'unique mal que nous devons craindre. Pensons à nôtre fin & nous ne pecherons jamais. † Si une maladie nous réduit au lit, si elle nous met en danger de perdre la vie, faisons tout ce qui nous est représenté par les figures suivantes. Il n'y en a pas une où il n'y ait des Anges, pour nous marquer que si nous ouvrons les yeux de nôtre foi, nous nous verrons toujours environnés de ces Esprits saints, & entre les bras de Jesus-Christ même, qui est représenté dans chaque petit tableau. Considérons le comme le pere des Miséricordes *, qui ne veut point la mort du pecheur mais qu'il se convertisse † & qu'il vive; qui meurt pour nous ôter les frayeurs de la mort, & pour nous ouvrir le vray chemin qui mene à la vie; qui a fait changer la mort de nature depuis qu'il l'a vaincue sur la croix. Dès lors elle est devenue pour les Justes & pour les vrais penitens, la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, le jour de leur victoire & de leur triomphe & le passage à la glorieuse immortalité. Souffrons qu'elle nous dépouille de ce corps infirme, pour nous revêtir un jour d'un corps immortel; qu'elle prive l'ame d'une maison de terre & de boue, qui se réduit en poussiere, pour la faire passer dans les tabernacles éternels. Souvenons nous que ce qui tombe par la mort, se relevera par la résurrection, & qu'après avoir été la demeure des vers, il deviendra le temple éternel du Dieu vivant.

„ Que celui-là seulement craigne de mourir, dit Saint Cyprien, qui n'ayant point été regeneré par l'eau & par le St. Esprit, est destiné aux flammes de l'enfer. Que celui-là craigne de mourir, qui n'a point de part à la croix & aux souffrances de Jesus-Christ. Que celui-là craigne de mourir qui de cette mort doit passer à la mort seconde. Que celui-là craigne de mourir, qui au sortir de ce monde doit être tourmenté par un feu qui ne s'éteindra jamais. Que celui-là craigne de mourir, à qui une vie prolongée est un delay de ses peines, & un retardement de ses supplices. Car celui-là seulement doit desirer de demeurer long-tems dans le monde, qui aime le monde, qui en fait le sujet de sa joye, & qu'un siecle flatteur & trompeur engage à s'y attacher par les charmes de ses delices charnelles. Mais s'il est vray que le monde n'a que de la haine pour un veritable Chrétien, pourquoi aimer celui qui vous haït comme il a haï Jesus-Christ? pourquoi ne pas aller plutôt après ce Seigneur qui vous a racheté, qui vous aime, & qui vous a aimé de toute éternité, & pour toute l'éternité? *

Mori plane timeat, sed qui ex aqua & spiritu non renatus, gehenna ignibus mancipatur. Mori timeat qui non Christi cruce & passione censetur. Mori timeat qui ad secundam mortem de hac morte transibit. Mori timeat quem de saeculo recedentem, perennibus panis aeterna flamma torquet. Mori timeat cui hoc mora longiore confertur, ut cruciatus eius & gemitus interim differatur. Et infra. Eius est in mundo dici velle manere, quem mundus oblectat, quem saeculum blandiens atque decipiens illecebris terrena voluptatis invitat. Porro cum mundus odavit Christianum, quid amas eum qui te odit, & non potius sequeris Christum qui te & redemit & diligit?

PRIERE POUR SE PREPARER A LA MORT.

A Dorable J E S U S, arbitre de mon sort,
 Vous qui devez un jour être un Juge inflexible :
 Je revere en esprit ce Tribunal terrible
 Où je dois comparoître à l'instant de la mort.
 J'en accepte le lieu, le tems, les circonstances,
 Je renonce aux impatiences
 Que pourroit malgré moy m'arracher la douleur,
 Seigneur, secourez moy contre mon adversaire,
 Penetrez ma chair & mon cœur.
 De vostre crainte salutaire ;
 Ne vous souvenez plus de mes iniquitez,
 Oubliez mes delicateffes,
 Je rougis de tant de foibleffes,
 Et de tant d'infidelitez.
 Agréez, s'il vous plait, la promesse sincere
 Que j'ose maintenant vous faire,
 De vous servir fidelement,
 Que de mon propre amour, mon cœur soit toujourns vuide,
 Que le vôtre, Seigneur, soit icy bas mon guide,
 Et me remplisse uniquement.

Par M. N. N.

MAXIMES SUR LA MORT.

O N ne meurt qu'une fois: de cette unique mort
 Dépend à jamais nôtre sort;
 C'est un difficile passage,
 Qui fut aux plus grands Saints un objet de frayeur :
 Faisons-en donc, Chrétiens, un long apprentissage,
 Et mourons chaque jour & d'esprit & de cœur.

Par le même.

Statutum est hominibus semel mori. ad Hebr. IX. 27.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois.

LE Peintre pour commencer à nous faire voir son dessein sur les représentations des approches de la mort, nous la peint ici avec un art merveilleux, accompagnée de tout ce qu'il a jugé de plus propre à nous mettre devant les yeux ce que l'Écriture dit de la mort, & ce que les auteurs profanes en ont enseigné au milieu des ténèbres de leur Paganisme.

Elle tient une faucille à la main, pour nous marquer qu'elle n'épargne aucun homme; & qu'elle emporte sans distinction toute sorte de personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition; comme la faucille coupe indifféremment toutes les herbes par où elle passe. C'est ce qu'Horace a voulu signifier en ce peu de mots:

*Pallida mors æquo pulsât pede pauperum tabernas
Regumque turres,*

Lib. 1.
Od. 4.

„ La mort renverse également les Palais des Rois & les cabanes des pauvres.

Il exprime ailleurs la même pensée en d'autres termes:

*————— æqua tellus
Pauperi recluditur
Regumque pueris. ———*

Lib. Od.
2. 18.

„ La terre, qui est la même pour tout le monde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois.

*Omnes eodem cogimur : omnium
Versatur urna ;*

Lib. 2.
Od. 3.

„ Nous serons tous conduits en un même lieu, & de l'Urne, que l'on remue continuellement, sortira tôt ou tard ce sort fatal.

Virgile l'a dit aussi d'une manière très-élégante.

*Stat sua cuique dies, breve & irreparabile tempus
Omnibus est vitæ. ———*

„ Le dernier jour est marqué à tous les hommes, & le petit espace de temps qu'ils ont à vivre, est un tems irréparable.

Lib. 10.
Æneid

Ovide exprime la même chose en ces termes.

*Scilicet omne sacrum mors importuna prophanat;
Omnibus obscuras injicit illa manus.*

Lib. 3.
Eleg.

„ La mort importune ne respecte pas les choses les plus sacrées; personne n'échappe de ses mains.

Idem
ad Li-
viam.

Fata manent omnes.

Tendimus huc omnes : metam properamus ad unam :

Omnia sub leges mors vocat atra suas.

„ La mort nous attend tous. Nous courons tous à la mort comme à la même fin.

„ Elle range tout sous ses loix.

In Herc.
fur. *Senèque le tragique a dit à peu près la même chose.*

Tibi mors paramur :

Sis licet segnis, properamus ipsi.

„ On nous prepare pour vous , ô mort ; quoi que vous tardiez à venir , nous nous aprochons de vous.

Lib. 4.
Epig. *Martial n'a pas oublié la même pensée dans ses Epigrammes.*

Nulla fata loco possis excludere.

„ Il n'est point de lieu qui nous puisse mettre à couvert des traits de la mort.

Lib. 2.
Eleg. *Properce a paru animé d'un même esprit quand il dit.*

Longius aut propius mors sua quemque manet.

„ La mort nous attend , tôt ou tard il y faut venir.

Enfin *Claudien* dit tout en trois mots :

Omnia mors æquat.

„ La mort égale toutes choses.

Toutes ces sentences que je viens de rapporter, & plusieurs autres de cette nature, dont les ouvrages des Payens sont tous remplis , devroient faire rougir la plupart de nos Chrétiens d'aujourd'hui , qui ne pensent jamais à la mort , qui n'en veulent point oui parler, & qui rompent la conversation, dès qu'on les veut entretenir d'une matiere si triste. Cependant cette mort que les hommes éloignent de leur esprit, & de leurs entretiens , & qu'ils voudroient bannir du monde, se fait faire place malgré qu'on en ait , il n'est point de barriere qui l'arrête, ni d'obstacles à travers lesquels elle ne se fasse un passage. Nous le voyons clairement dans cet emblème , où elle se sert de sa faucille pour forcer la porte d'un Palais , & le batoir qu'elle leve de sa main gauche, est plein de significations Poétiques.

Il est orné de deux ailes: l'une est d'un oiseau , & l'autre d'une chauve-souris; pour marquer que la mort vient également de jour & de nuit , & avec cette promptitude qui nous est marquée par ces deux ailes. On voit au milieu un sable qui coulant jusqu'à la fin sans discontinuer , nous avertit que la vie est une mort continuelle; *Morientes nascimur*, dit St. Jerome: nous naissons en mourant, comme nous mourons en naissant. *Senèque le Philosophe* ne l'a pas ignoré; lors qu'il dit que nous mourons tous les jours; ce que *Senèque le Tragique* exprime dans ces vers:

Prima quæ vitam dedit hora, Carpsit.

In
Hercul
furent.

Le premier moment de la vie

Nous en ravit une partie.

Perse a dit la même chose dans ce vers:

Vive memor Lethi : fugit hora ; hoc, quod loquor, inde est.

„ La mort aproche, pensez y , le tems s'écoule; le moment auquel je parle n'est déjà plus.

Enfin

preparer à la Mort.

21

Enfin cette vérité si bien connue des Payens mêmes, est confirmée par le témoignage d'un grand Apôtre; * *Quotidie morior.* Il n'y a point de jour que je ne meure. * I. ad

Le Peintre nous fait voir encore ici la mort foulant à ses pieds les sceptres & les couronnes, les armées, les richesses, les pierreries, les casques, les drapeaux, les chaînes, les livres, les instrumens de musique, & tout ce que les hommes ont pu inventer ou pour le plaisir, ou pour la commodité, ou pour le soutien de la vie. Voilà justement ce que fait la mort. Elle brise tout d'un coup, & réduit en poussière ce qu'on a vu de plus riche & de plus pompeux, elle n'a pas plus d'égards pour les têtes couronnées que pour les derniers des hommes: *Mors sceptris ligonibus æquat*, dit le Poète. *Sceptres, boulettes, tout lui est égal.* Elle ne connoît point ces différences qui sont si considérables parmi les hommes. Elle confond tout pêle-mêle sans distinction; semblable à cette pierre * dont il est parlé dans le livre de Daniel, qui mit en pièces cette magnifique statuë que Dieu fit voir en songe à Nabuchodonosor, confondant ensemble l'or, l'argent, l'airain, le fer, & l'argile. * Dan. II. 53.

Elle a auprès de soy des cyprès, qui expriment bien cette belle pensée d'Horace.

Neque harum, quas colis, arborum

Te præter invisas cupressos

Ulla brevem dominum sequetur.

Lib. 2.

14. Od.

„Et de tous ces arbres que vous cultivez avec tant de soin, le funeste * cyprès * On vous suivra seul, vous qui en avez été le maître si peu de tems. s'en fer-

Enfin on voit dans le fond du Tableau une représentation du Paradis, & une de l'Enfer; pour dire que la mort est la porte qui conduit à l'un ou à l'autre, selon qu'on aura bien ou mal vécu. L'entrée de l'Enfer paroît fort agreable. On y va en badinant, & en s'abandonnant à tous les plaisirs de la vie. C'est un chemin battu, large, uni; comme le fils de Dieu l'a dit; la plus grande partie du monde passe par là. Au lieu que celui du Paradis est étroit, raboteux, rude, escarpé, tout embarrassé de ronces & d'épines. On y marche sous la conduite d'un Ange accompagné de la Croix; mais très peu en prennent la route. Et comme la Concupiscence & le Monde sont gravés sur l'entrée de l'Enfer, on a mis un Triangle rayonné sur celle du Paradis, un œil & un serpent en cercle pour signifier la Trinité, la Providence, & l'Eternité. aux funérailles. Matt. VII.

Enfin l'imagination du Peintre a placé au Piedestal, d'un côté des vers des Serpens, pour nous faire souvenir qu'ils feront bientôt en possession de ce corps, que nous traitons avec tant de délicatesse, & dont nous prenons tant de soin, au préjudice de nos âmes. Il a formé de l'autre côté un Emblème, dont le sens est si clair, qu'il seroit inutile d'en donner l'explication. Il y a au milieu un bas relief, où des gens de toutes sortes de conditions paroissent touchés à la vue d'un corps mort. C'est pour nous apprendre qu'un si triste objet est une leçon pour tous les hommes, qui leur doit faire reconnoître leur néant, & les faire penser sérieusement à la mort, qui les réduira bientôt dans ce même état. Enfin la consternation où l'on voit toutes ces personnes dans cette première Estampe, nous marque bien naïvement la disposition où l'on doit être, pour profiter de tout ce qui a été déjà représenté, & qui le sera dans la suite, sur le sujet de la mort.

On y verra de petits tableaux des actions & de la passion du fils de Dieu, avec des

reflexions toutes Chrétiennes, qui surpassent d'autant plus les plus belles pensées des Payens, que l'Evangile est au dessus de leur Philosophie, & les écrits des Saints Peres au dessus des Poëmes que leurs Poëtes nous ont laissez.

Ce sera de ces sources pures, qu'on tirera la morale, qui fera le sujet des considerations suivantes: & si l'on y mêle quelquefois les pensées des Payens, ce n'est qu'en veuë de faire honte à quelques Chrétiens, qui professent ouvertement une Morale si relâchée, qu'on peut dire, sans leur faire tort, qu'elle n'est pas aussi pure, que l'étoit celle d'Horace, de Seneque, & de Ciceron.





Ecce ascendimus Jerosolymam, & filius hominis tradetur. & condemnabunt eum morte.
Matt XX. 13.

Nous allons à Jerusalem, & le fils de l'homme sera livré & condamné à la mort.

C'EST le Fils de Dieu, qui adresse ces paroles à ses Disciples. Il est représenté dans le petit tableau, que les Anges portent du ciel, pour servir de leçon à un homme, dont tous les traits du visage, & tous les mouvemens du corps font voir qu'il est attaqué d'un accez de fièvre. On se hâte de preparer son lit; on s'empresse à le deshabiller. Ses amis se retirent, pour le laisser reposer, & alors son Ange luy vient dire, qu'il est tems de jetter les yeux sur ce tableau. L'Ange luy marque du doigt les choses auxquelles il doit faire attention, & voici la reflexion qu'il peut faire là dessus.

Jesus a toujours été occupé de ses souffrances & de sa mort, non par une impatience inquiete, ni par le desir de les éviter, mais par un saint empressement de travailler à nôtre salut, d'honorer son Pere par son sacrifice, & pour y disposer ses Disciples. Une telle situation d'esprit dans une telle veuë & dans de pareilles circonstances, ne peut être que d'un homme Dieu. Cependant il veut que nous soyons ses imitateurs, & que dès que nous sentirons approcher la mort, nous entrions dans une disposition semblable à la sienne. C'a été la pensée de St. Jerome, sur ces paroles de Jesus-Christ, que nous venons de citer. S'il les a dites en effet à ses Disciples pour les preparer à sa mort, selon le sentiment de ce St. Pere, pourquoi ne croirons-nous pas aussi qu'il les a prononcées pour nous preparer à la nôtre? sur tout on doit se les appliquer, quand on se sent attaqué d'une dangereuse maladie, qui est comme un avertissement que Dieu nous donne, pour nous disposer à la mort. Le soin d'un Ange ne paroît pas inutile pour nous animer à ce passage si fâcheux à la nature humaine. Le Fils de Dieu lui-même a eu besoin d'un Ange pour le fortifier dans son agonie. Il étoit à la veille de ce grand combat, quand il dit à ses disciples: *nous allons à Jerusalem, & le Fils de l'homme sera livré & condamné à la mort.* Disons donc, que ce malade qui nous est ici représenté, ne peut mieux faire que de mediter ces paroles, selon l'avis que lui en donne son Ange Gardien.

Pour
la fig. 2.

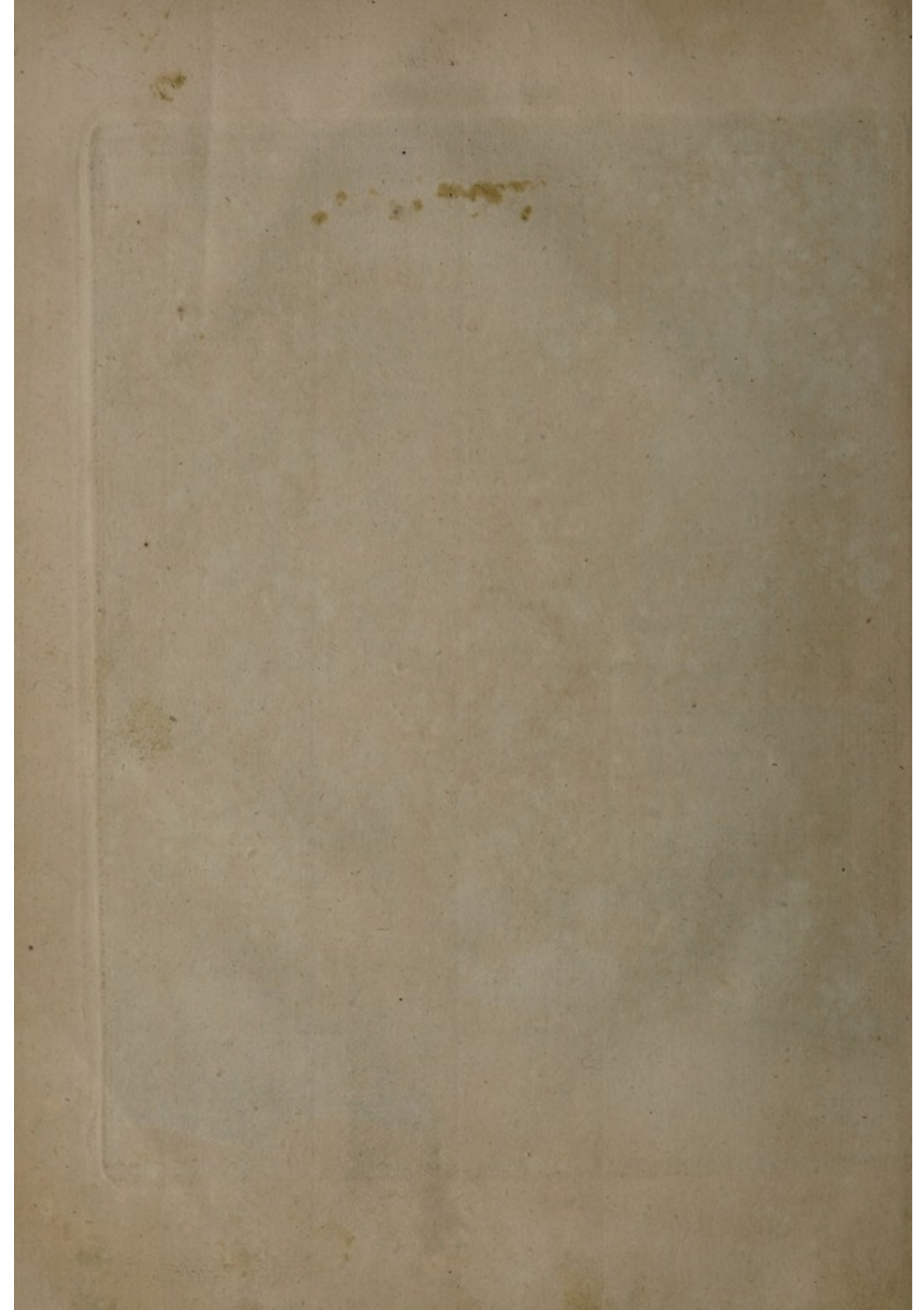
Sciens Jesus quia venit hora, ut transeat ex hoc mundo ad patrem cepit lavare pedes Discipulorum. Joann. XIII. 1. & 5.

Jesus sachant que son heure étoit venuë de passer de ce monde à son Pere il commença de laver les pieds de ses disciples.

ON void ici deux Medecins qui ne sont pas tout-à-fait d'accord entre eux; le Medecin de l'ame & celui du corps : ce dernier voudroit commencer par des remedes corporels pour soulager le malade; & le premier qui est le pere Confesseur, dit au Medecin, qu'avant que de travailler à rétablir la santé du corps, il faut songer à celle de l'ame & la purger des ordures qui pourroient avoir attiré la maladie, comme une juste punition du Ciel. Pour cet effet l'Ange fait considerer au malade, ce que fit le Fils de Dieu au commencement de sa passion, qui étoit comme la maladie qui le devoit mener à la mort. Il n'avoit rien en sa personne qui eut besoin d'être nettoyé, étant l'innocent & le juste, ou plutôt la justice & l'innocence même. Mais étant venu sur la terre pour nous laver de nos pechez il en voulut donner une preuve en lavant les pieds de ses Disciples. Et comme de toutes les actions du sauveur il n'y en a point, où il ait fait paroître une plus grande humilité, il a voulu par là nous faire entendre que c'est en s'abaissant jusques à nous, & en prenant la forme d'un serviteur, qu'il a voulu faire l'expiation de nos pechez. Son dessein a été aussi de nous donner un exemple de la plus profonde humilité; Mais ce qu'il faut ici remarquer principalement, est la circonstance du tems, que Jesus-Christ a voulu choisir, pour donner à ses Disciples ce grand exemple d'humilité; ce fut sur le point de son départ de ce monde. Cette vertu est toujours nécessaire au Chrétien, mais plus que jamais quand il est malade, & que l'heure de son delogement aproche; c'est le tems plus que jamais de se laver; de purifier son ame, & le vray moyen de s'y disposer est de s'humilier & de commencer à se laver dans les larmes d'une sincere repentance. Mais parce que nôtre humilité est toujours fort imparfaite, & qu'il y a toujours dans nôtre Cœur quelques semences d'orgueil, nôtre Seigneur nous donne ici de cette vertu un exemple parfaitement accompli dans toutes ses circonstances. Il est le maître du monde, & il fait l'office du plus chetif serviteur, il est servi; il est adoré par les Anges; & il sert, il lave les pieds de ses Disciples, des gens sans nom, sans naissance, méprisez de tout le monde. Personne ne lui aide dans un service si bas, il quitte lui même sa robbe, il prend un linge; & celui dont le Ciel est le trône & la terre le marche pied de ses pieds, est aux pieds de douze pauvres pecheurs, pour leur rendre un service qui n'appartient qu'aux esclaves. Mais quelque profonde que soit cette humiliation du sauveur qui paroît aux yeux du corps, elle n'est que l'ombre d'une autre qui ne se void que des yeux de l'ame, & que l'écriture appelle un *aneantissement*. C'est de Jesus dans l'état où il nous est ici representé, qu'il faut apprendre à se purifier dès le commencement de la maladie, par l'humiliation & par les larmes de la penitence, pour se preparer à la mort.

Dixit









Dixit Petrus *Jesus : non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : si non laveris, non habebis partem mecum* Joann. XIII. 8. Pour la fig. 3.

Pierre dit à Jesus ; jamais vous ne me laverez les pieds. Jesus lui répondit, si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.

VOici encore une nouvelle dispute. Le compagnon du Pere Confesseur n'est pas d'accord avec la femme du malade. Elle croit que la maladie de son mari n'est pas si dangereuse qu'elle doive l'obliger à se confesser, & le bon Religieux soutient au contraire la nécessité de la Confession. La femme qui ne songe qu'à la vie de son cher mari, regarde cette confession qu'on lui propose comme un presage de sa mort, & par une foiblesse assez ordinaire à celles de son sexe, comme une chose qui la doit anticiper. Cependant le Confesseur tâche de persuader au malade qu'il faut nécessairement qu'il se confesse, s'il veut avoir l'absolution de ses pechez, sans laquelle il n'y auroit point de salut pour lui. L'Ange d'un autre côté lui en montre le motif, en marquant dans le petit tableau, comment Jesus vient à Simon Pierre, à dessein de lui laver les pieds : Et parce que Pierre s'oposoit à l'action de Jesus-Christ, ce bon Sauveur lui en fait comprendre la nécessité en lui disant, *si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi*. Ne vous opposez pas aussi, lui veut dire l'Ange, à la volonté du Confesseur qui veut faire pour vous quelque chose de semblable, en vous purifiant de vos pechez par une bonne Confession.

Nos pieds marquent, selon St. Augustin, les passions & les affections charnelles de nôtre ame, qui, comme nos pieds, touchant toujours à la terre, en contractent toute l'ordure & l'impureté, & ont besoin d'être purgées dans les eaux de nos larmes, & de la grace de Dieu, signifiées par cette eau dont Jesus lava les pieds de ses Disciples. Et ce lavement des pieds, (c'est-à-dire des affections terrestres) est d'autant plus nécessaire, à un malade, qu'il doit se preparer alors à partir de ce monde pour aller au ciel, où rien d'impur & de souillé ne peut entrer.

Il semble néanmoins que St. Pierre est excusable de ne pouvoir souffrir de voir son Maître à ses pieds pour les lui laver, & qu'il a plus de sujet de lui dire, qu'il ne fit la première fois que Jesus-Christ vint à lui : *Seigneur retirez vous de moi, car je suis un pecheur*. Mais c'est par cette raison qu'il faut que Jesus ne se retire point de lui, puisqu'il n'y a que Jesus qui le puisse purifier de ses pechez; & que même il n'est venu que pour appeller les pecheurs à la penitence. Sans ces eaux de la penitence, que le Concile de Trente appelle un second Bâême, nous ne devons esperer aucune part à la vie éternelle.

Pour la
fig. 4.

Dicit ei Simon Petrus: Domine, non tantum pedes, sed & manus & caput. Joann. XIII. 9.

Simon Pierre dit à Jesus : Seigneur lavez moi non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.

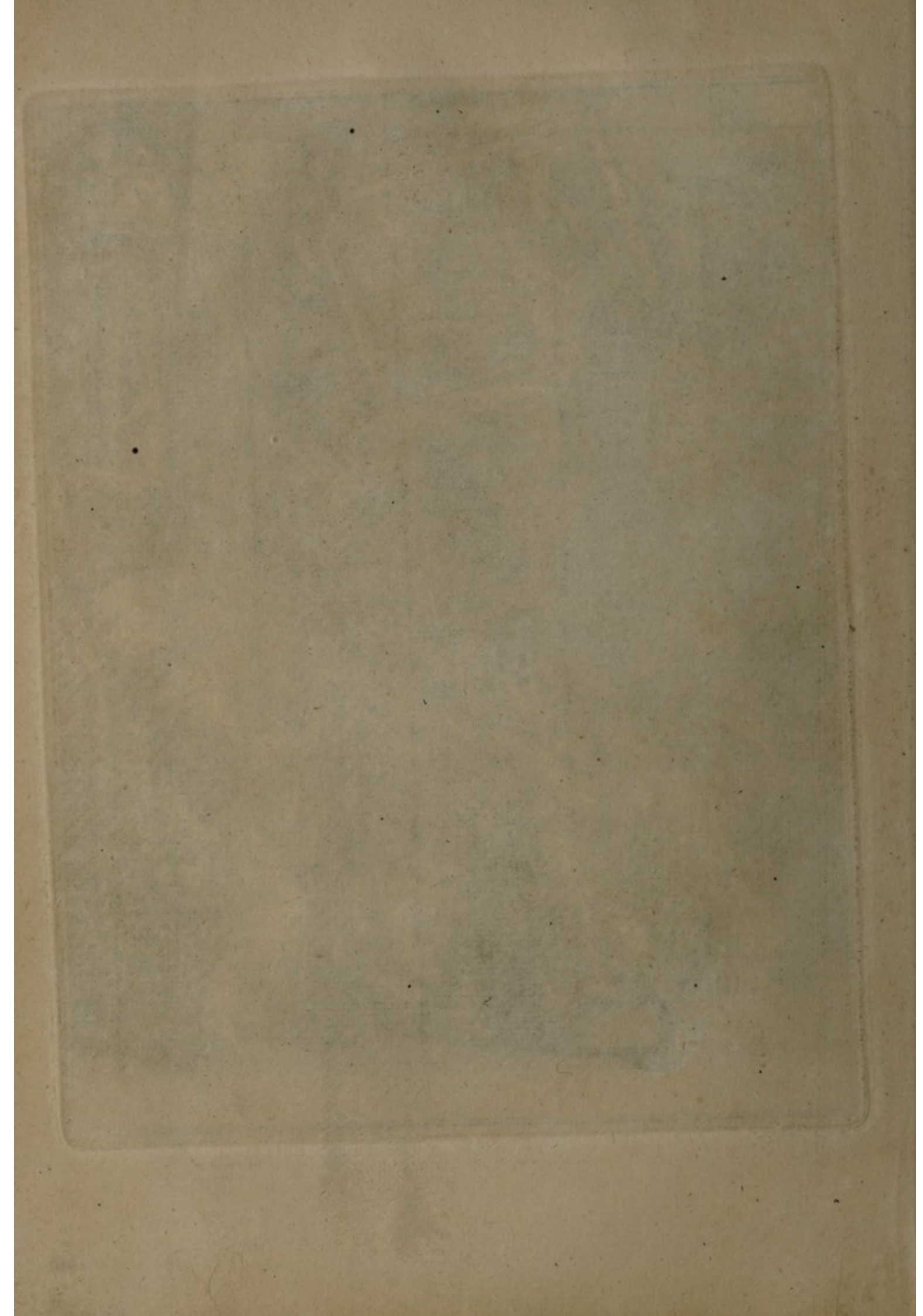
Tout homme qui a soin de son salut , qui se void attaqué d'une dangereuse maladie, & qui fait la necessité qu'il y a d'être purifié par le Sacrement de la Penitence , ne se contentera pas de faire une legere confession de ses pechez , mais pour mettre son esprit en repos, il entrera dans un examen serieux de la conscience , pour faire une confession generale de toute sa vie. C'est l'avis salutaire que donne à nôt're malade son bon Ange; & pour l'y porter d'autant plus, il lui met devant les yeux l'exemple de St. Pierre; qui ayant fait d'abord quelque difficulté à consentir que Jesus lui lavât les pieds, n'a pas plutôt oui cet arrêt terrible de la bouche de ce grand Sauveur, *si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi*; qu'il lui dit incontinent, *Seigneur lavez moi non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.* C'est-à-dire qu'il demande , ce qui ne se peut obtenir que par une confession generale, qui est la purification entiere de la personne. En quoi ce Disciple fait paroître son zele & son obeïssance.

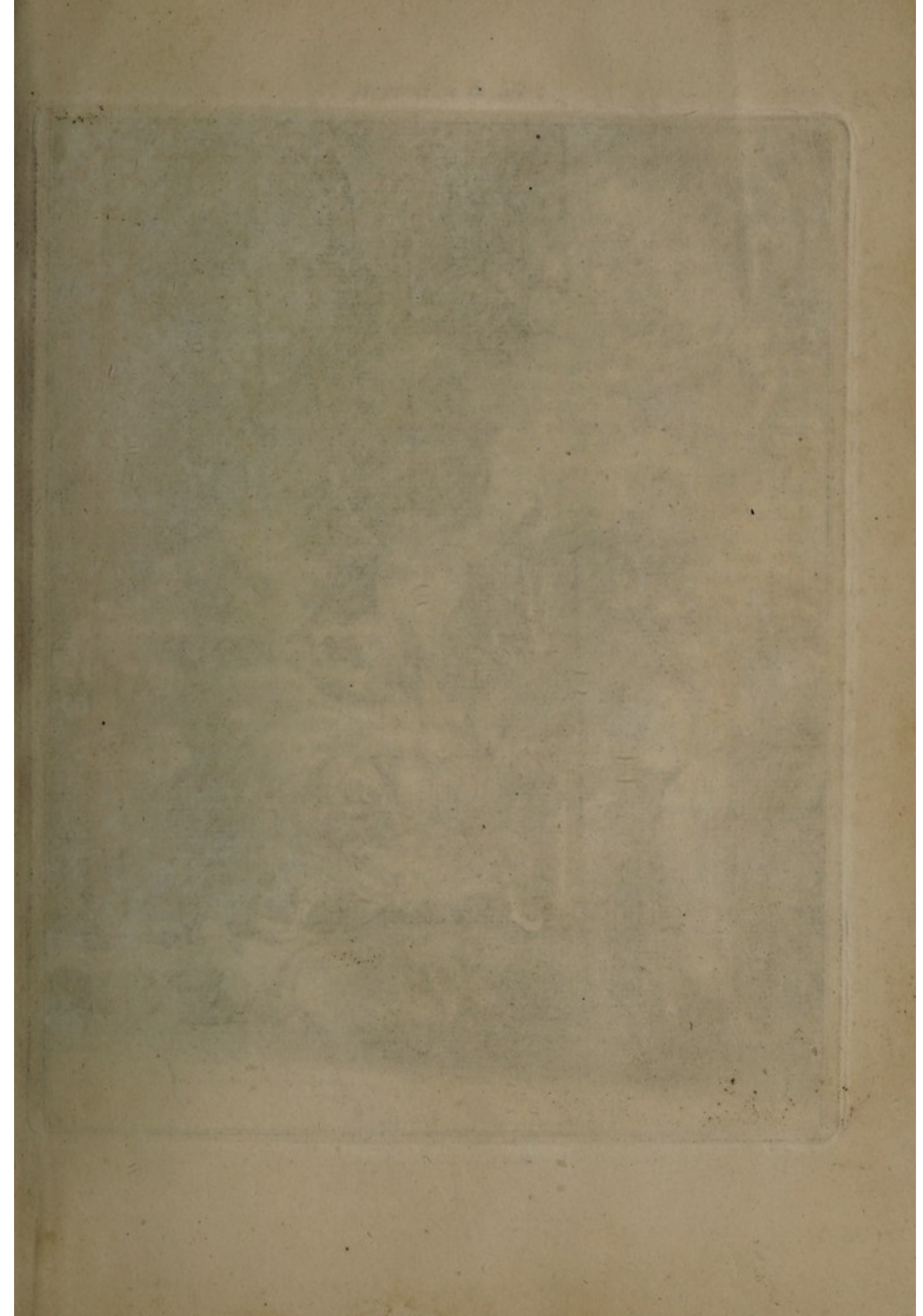
La tête marque l'esprit, le cœur, ou la volonté, qui est la source de tous les mouvemens de l'ame, & par là il faut entendre les pensées & les desirs. Les mains sont les œuvres, & les actions. Les pieds, comme nous l'avons déjà dit, marquent les affections grossieres & terrestres. Quand l'esprit est purifié par la foi, & la volonté par la charité, il y a encore beaucoup de choses à purifier. Ce sont les restes du vieil homme, & c'est l'affaire de toute la vie. Cependant c'est beaucoup qu'en être venu jusques là, que d'avoir nettoyé l'esprit & la volonté; c'est l'état des regenerés, & ce qui reste à faire, se doit continuer de jour en jour, & s'achever à l'heure de la mort. Et c'est là proprement ce que le Seigneur a voulu signifier à Saint Pierre quand il lui dit, *que celui qui est lavé, n'a besoin sinon de laver les pieds*: c'est-à-dire que celui qui est déjà regeneré; dont la partie superieure de l'ame est purifiée, n'a besoin que de sanctifier les affections, les restes du peché, la partie inferieure, & les appetits de la chair.

Mais quoi qu'il en soit, quand il y a quelque apparence que la fin de la vie approche, on ne doit pas differer d'un seul moment, cette purification universelle, qui se fait par une confession generale. On peut juger à la mine de nôt're malade, qu'il s'acquitte de ce devoir avec une grande devotion. Ce visage baigné de larmes, ces mains jointes, cette inclination du corps, cette tête nue, ces yeux baïssés vers la terre, sont en quelque façon des marques d'une bonne confession. Le livre de l'Ecriture Ste. ouvert, posé sur un riche tapis, fait voir l'estime & l'usage que le malade en fait, & qu'il le considere comme un precieux miroir qui lui a decouvert les taches & les defaus dont il desire de se corriger & d'être purifié.

Exem-









Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis Joann.
XIII. 15.

Pour la
fig. 5.

Je vous ay donné exemple, afin que pensant à ce que je vous ay fait, vous fassiez aussi de même.

L'Evangile nous explique le petit tableau par ces paroles sacrées. *Jésus ayant lavé les pieds de ces Disciples, il reprit ses vestemens, & s'étant remis à table, il leur dit: sachez vous ce que je viens de vous faire? vous m'appellez votre maître & votre Seigneur; & vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ay lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur & votre maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ay donné exemple, afin que pensant à ce que je vous ay fait, vous fassiez aussi de même.* Cette purification se devoit donc faire plusieurs fois, & la spirituelle qu'elle signifie, se doit aussi réitérer de tems en tems, & particulièrement durant la maladie. Le premier examen qu'on fait de sa conscience, n'est pas toujours assez exact; il y a mille & mille replis dans notre cœur, qu'on ne sauroit développer tout d'un coup; il y faut revenir souvent, le sonder, le pénétrer, le considérer de tous les côtes. D'ailleurs l'amour propre nous aveugle, c'est un dangereux séducteur, qui nous cache le mal sous l'apparence du bien. Et comme on ne se connoît pas bien soi-même, l'assistance d'un Confesseur est alors très-nécessaire. Celui, que l'on voit dans cette Estampe, marque au malade sur ses doigts, de certains pechez, dont le malade témoigne se souvenir, & il promet de lui en donner une connoissance plus parfaite, par un détail qu'il lui en fera, sans oublier une seule circonstance. C'est le moyen de guerir de nos maladies spirituelles, qui sont nos pechez. Il faut revenir souvent à la confession de ses fautes, pour les effacer & pour en purger son ame; de même qu'on réitere souvent les mêmes remèdes, pour procurer la santé du corps, & pour le purger de ses mauvaises humeurs, qui lui causeroient enfin la mort. C'est ainsi qu'en usoit le *Prophete Roi*, qui fut le plus excellent modele d'un véritable penitent. Il ne se contente pas de travailler une fois à la purification de son ame, il promet de continuer ce saint exercice. * *Je me suis lassé*, dit-il, *à force de gemir: je laverai mon lit de mes pleurs* V. *toutes les nuits, & je l'arroserai de mes larmes.* Et sachant que c'est de Dieu, que doit venir la pureté de l'ame, il lui dit: † *Lavez moi de mon iniquité, de plus en plus, & purifiez moi de mon péché.* † Ps. L.

Pour la
fig. 6.

Jesus accepto pane, gratias egit, & fregit, & dedit eis dicens: hoc est corpus meum, quod pro vobis datur: hoc facite in meam commemorationem. Luc XXII. 19.

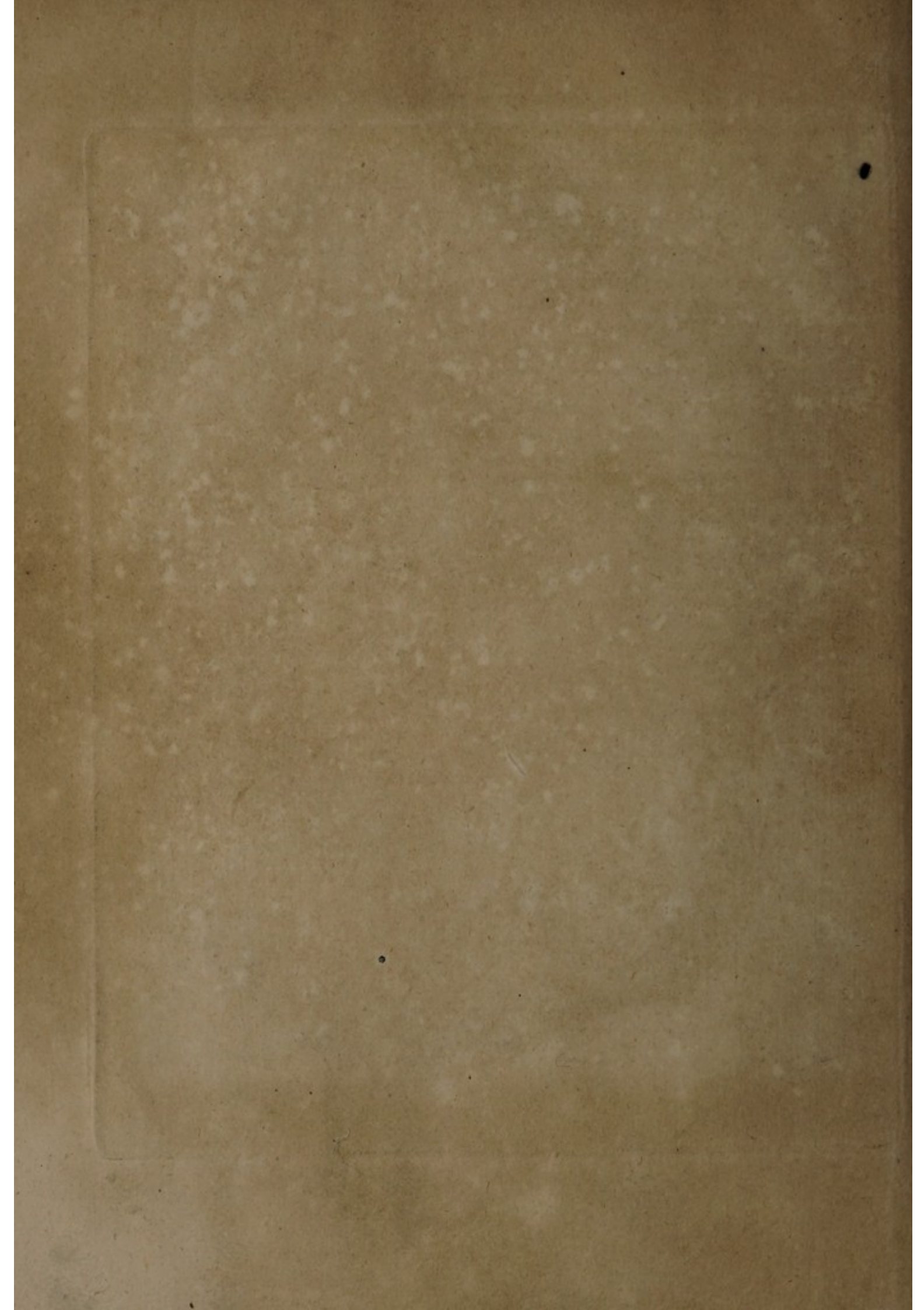
Jesus prit le pain, & ayant rendu grâces; il le rompit, & le leur donna, en disant: Ceci est mon corps qui est donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi.

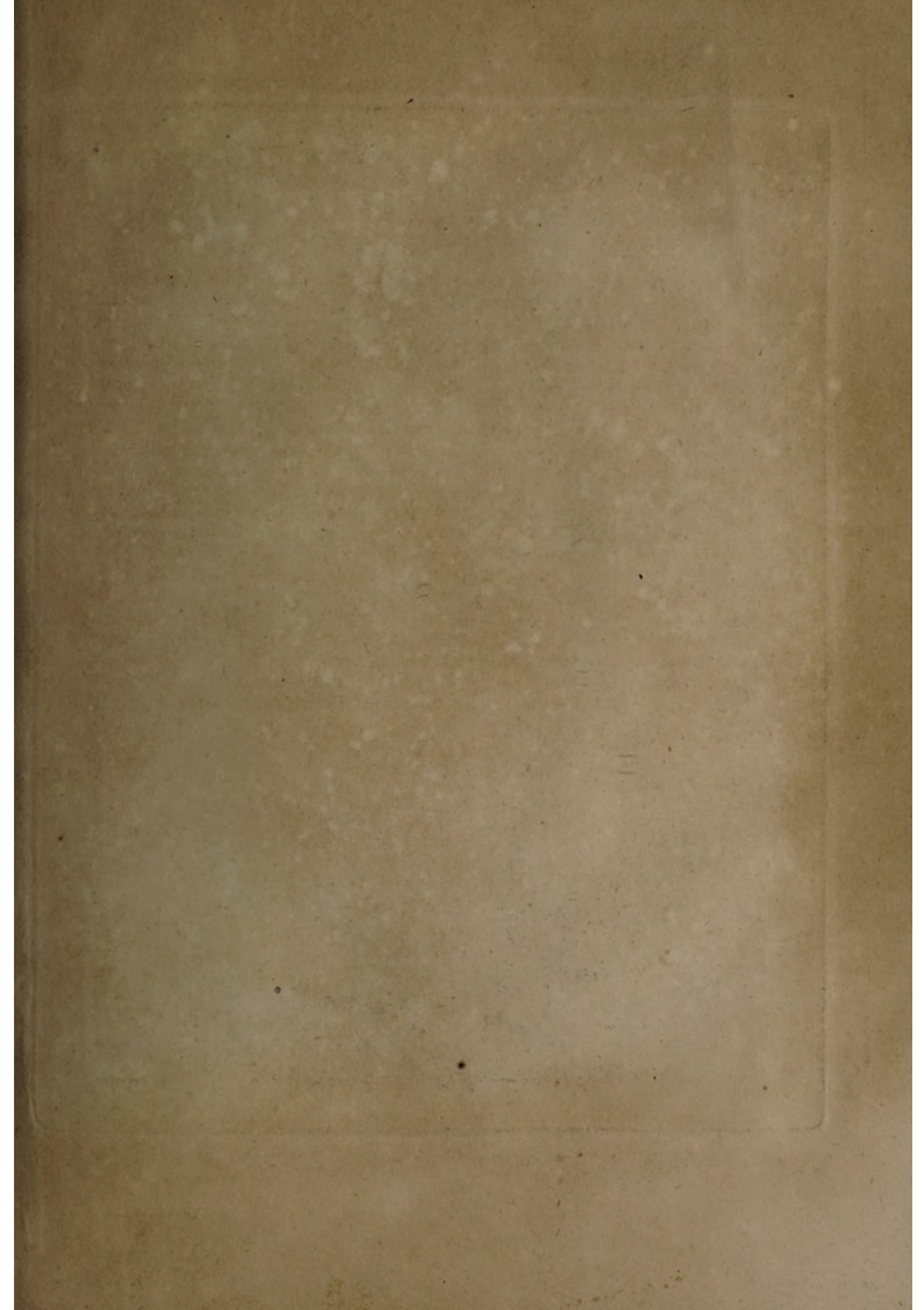
*Ps. 50.

ON a dressé dans la chambre du malade une espèce d'Autel. Les Pages apportent les chandelles; l'Ange montre le tableau, qui représente l'institution du sacerdoce, du sacrifice, & du St. Sacrement de l'Autel de la loi nouvelle. L'imagination du Peintre a formé aux deux coins du pied du lit deux Bustes, qui représentent la disposition de l'âme du malade: L'un marque la Penitence, en se donnant la discipline; & l'autre la véritable contrition du cœur, en tenant un cœur à la main, qui est ouvert du côté du Ciel. Le malade paroît tout pénétré des sentimens du *Prophete Roi*, qu'il exprime par ces paroles. * *L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande; ô Dieu vous ne méprisez point le cœur contrit, & brisé de douleur.* Dans cette disposition, il attend qu'on lui apporte la Sainte Eucharistie, qui n'est pas seulement la nourriture d'une âme sainte, mais aussi le remède des maladies spirituelles, où l'on ne tombe que trop souvent; en un mot c'est le Pain de vie, & le Viatique de ceux, qui étant aux approches de la mort, se preparent à ce grand voyage, qui nous mène de la terre au Ciel. Aussi le Fils de Dieu en a fait l'institution à la veille de sa mort, & toutes les fois qu'on la célèbre, il veut qu'on y fasse mention de sa mort. Que peut-on donc faire de plus à propos, & qui se rapporte mieux à l'intention du Seigneur, que de recevoir ce Saint Sacrement à la veille de nôtre mort, avec une résignation parfaite à la volonté de Dieu, soit qu'il lui plaise de nous retirer du tombeau en nous redonnant la santé, soit qu'il juge à propos de nous appeler dans ses tabernacles éternels. C'est alors qu'une âme devote, toute pénétrée de l'amour de Dieu, doit aller par les transports de son zèle à la rencontre de son Sauveur dans l'Eucharistie, pour lui dire: † *Mon âme & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant. Car le passereau s'est trouvé une demeure; & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits. Qu'ainsi vos Autels soient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Roy & mon Dieu!*

† Ps.
83.









Cœnantiibus autem eis, accepit Jesus panem, & benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, & ait: accipite & comedite: hoc est corpus meum. Matth. XXVI. 26. Pour la fig. 7.

Or pendant qu'ils mangeoient, Jesus prit du pain, & l'ayant beni, il le rompit, & donna à ses Disciples: en disant prenez, mangez; ceci est mon corps.

ON voit la representation de ce que signifient les paroles de St. Matthieu, dans le petit tableau que l'Ange fait considerer au malade, pendant qu'on lui apporte ce même corps de Jesus-Christ, sous des voiles simples & méprisables, savoir sous les especes du pain. Le Curé, qui porte le Viatique, & tous ceux qui l'accompagnent paroissent persuader de cette verité, aussi bien que ceux que le peintre a representez, dans l'adoration & dans le prosternement. Ils le doivent être en effet, car pourquoi chercher des figures dans ces paroles, qui contiennent l'établissement du culte Chrétien, l'institution de la loy nouvelle, le contract de la vraie alliance, le testament d'un Pere mourant, un commandement des plus importants, la fondation de la Religion véritable, la substitution de la realité aux ombres, & la fin des figures mêmes. Ces choses sont trop importantes, & Jesus-Christ est trop sage, pour les avoir exprimées d'une maniere obscure ou equivoque. Puis qu'il a dit: ceci est mon corps, il faut reconnoître la presence réelle de ce corps adorable sur nos autels, & l'effusion mystérieuse de ce sang precieux, de ce sang du Nouveau Testament, comme il l'appelle lui même dans les paroles de l'Institution. Que faut il davantage pour établir un sacrifice? Il y a une victime, il y a du sang répandu, il y a un commandement exprès de Jesus-Christ de faire ce qu'il a fait, en memoire de lui. Aussi le malade excité par la veüe d'un objet si consolant, & par les conseils salutaires que l'Ange lui donne, rend à Dieu sacrifice pour sacrifice; sacrifice de l'homme extérieur par la penitence, sacrifice de l'homme intérieur par l'adoration; & si c'est la volonté de Dieu de le retirer de ce monde, il veut pour dernier sacrifice, lui rendre son ame.

Pour la
fig. 8.

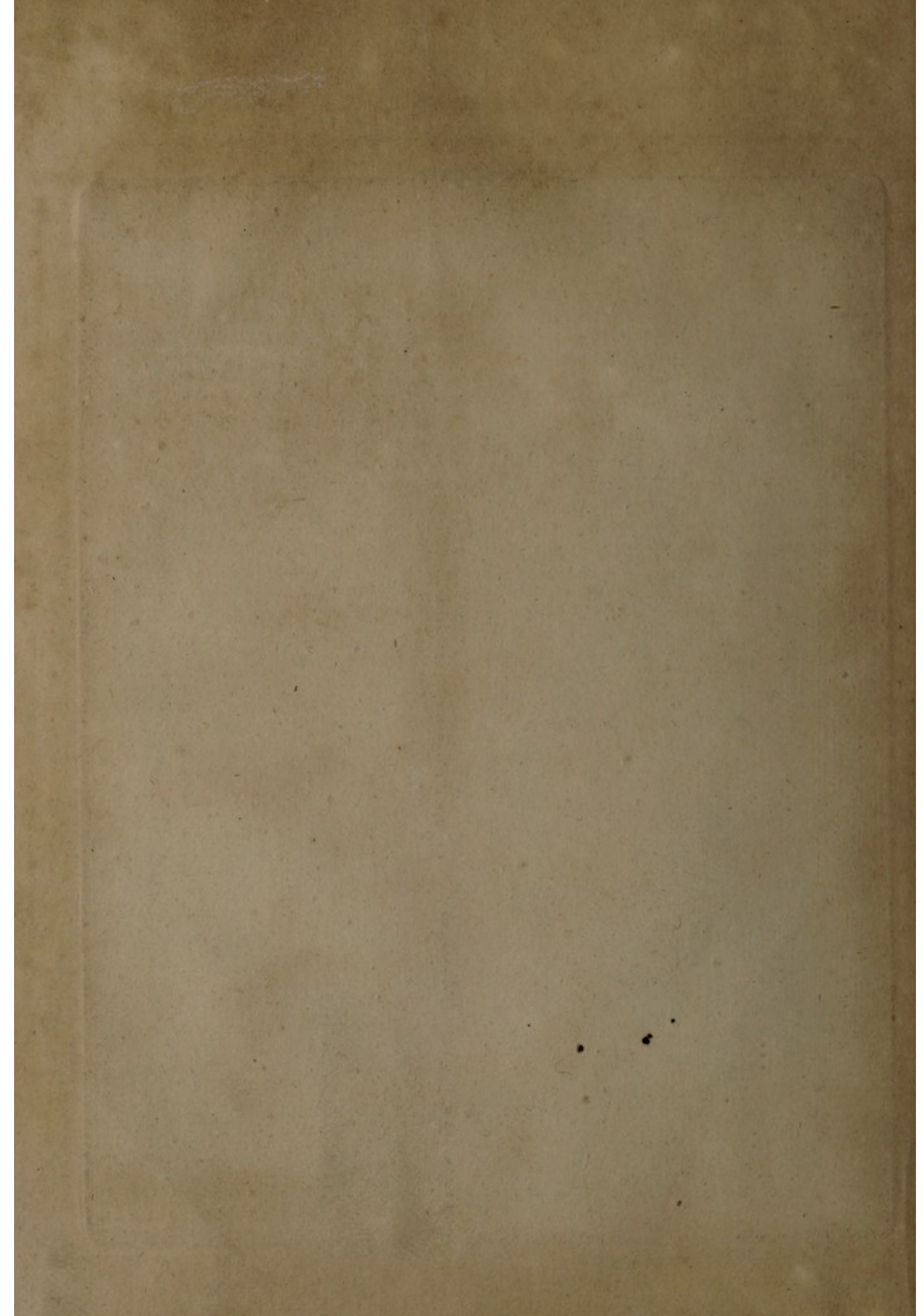
Manducantibus illis accepit Jesus panem, & benedicens fregit, & dedit eis, & ait: sumite, hoc est corpus meum. Marc. XIV. 22.

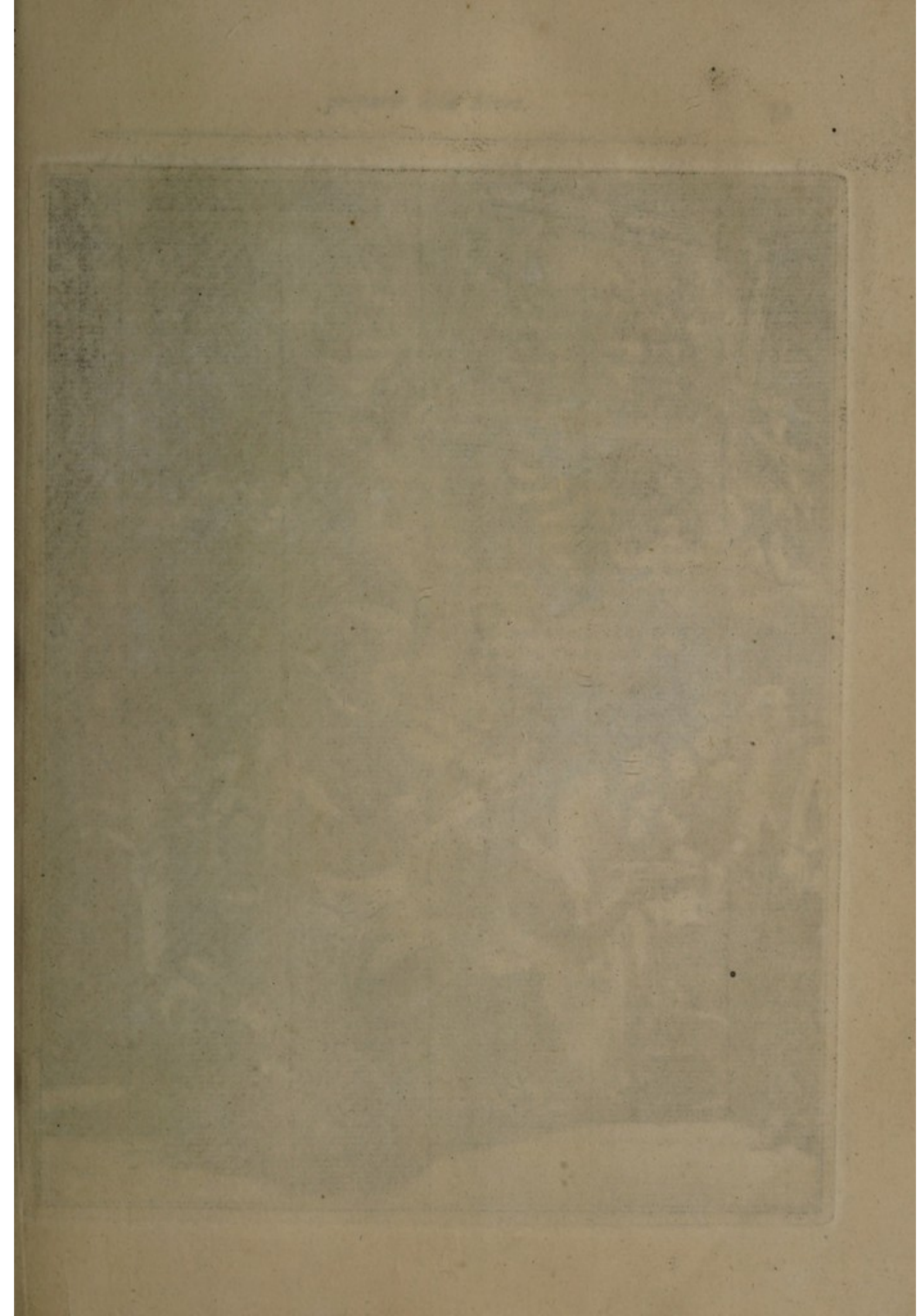
Pendant qu'ils mangeoient encore, Jesus prit du pain, & l'ayant beni, le rompit, & le leur donna, en disant: prenez, ceci est mon corps.

SI le peintre eut pû représenter à nos oreilles les paroles de notre malade, qui va recevoir le Viatique, comme il a représenté à nos yeux les marques extérieures qu'il donne de sa profonde veneration pour ce divin Sacrement, nous lui entendrions dire ces paroles tirées de quelques endroits de St. Augustin.

„ Venez, mon Dieu, non seulement dans mon corps, mais aussi dans mon cœur. Car je
„ ne serois pas fort heureux, si vous entriez dans cette maison, où vous avez logé mon âme,
„ sans entrer dans mon âme même, comme vous entrâtes autrefois dans la maison
„ du Pharisien superbe, sans néanmoins entrer dans son cœur. Je confesse que je ne suis
„ pas digne que vous entriez chez moi. Mais comme j'ay dans la bouche les humbles
„ paroles du Centenier de votre Evangile, donnez moi aussi son humilité: par laquelle
„ en se reconnoissant indigne de vous recevoir en sa maison, il devint digne, non de vous
„ avoir dans l'enceinte de son logis, mais dans le fond de son cœur, & d'être guéri par le
„ medecin des cœurs, en vous recevant dans la maison spirituelle de son âme. Faites mon
„ Dieu que je devienne comme lui, d'autant plus capable, & d'autant plus rempli des mê-
„ mes graces, qu'il a reçues, que je serai plus humble & plus rabaisé à mes propres yeux;
„ comme les vallées reçoivent d'autant plus les eaux du Ciel, qu'elles sont plus basses. Je
„ vous prie, mon Dieu, qu'outre l'humilité profonde de ce Centenier, vous m'accor-
„ diez encore la religieuse foy de Zachée, qui vous receut & dans sa maison & dans
„ son cœur.









Ait Jesus Apostolis suis desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam Pour la
patiar. Luc. XXII. 15. fig. 9.

Jesus dit à ses Apôtres : J'ay souhaité avec ardeur, de manger cette Pasque avec vous avant que je souffre.

Quelle connexion peut avoir avec l'état d'un malade, qui se trouve dans une posture indecente, ce qu'on void dans le fond de l'Estampe, & dans le petit tableau ? C'est pour nous marquer que quand un malade n'est pas en état de recevoir la sainte Communion, non par le défaut de son ame, mais par le dérèglement & par l'indisposition de son corps, il doit élever son ame à Dieu, & s'appliquer les paroles de St. Augustin, *Croi & tu l'as mangé*. Il doit encore, à l'imitation du Fils de Dieu, desirer avec ardeur de participer à la Pasque Chrétienne, aux fruits sacrés de la sainte Eucharistie, & de la mort precieuse de nôtre divin Sauveur. Et ce desir, cette ardeur, & cette foi, lui doivent tenir lieu d'une sainte Communion. Car il suffit d'avoir * *faim & soif de la justice* pour en être rassasié. Imaginons nous de voir le cœur de nôtre malade, qui pressé de ses incommo-
 ditez corporelles, tient à Dieu ce langage plein d'humilité. * Matth. V. 6.

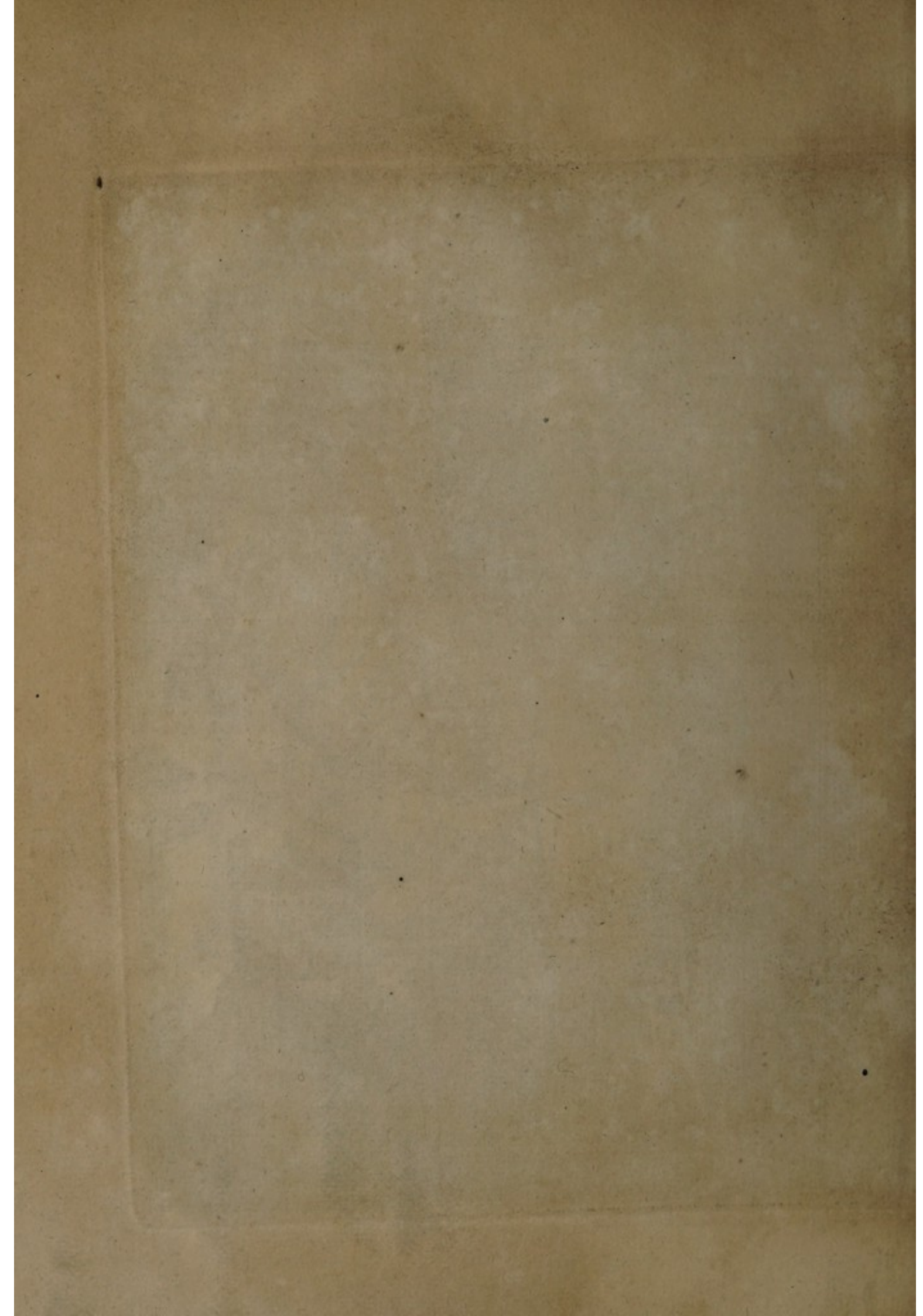
Je voudrois, mon Dieu, pouvoir satisfaire à vôtre divin commandement, qui m'oblige à manger vôtre chair, pour avoir la vie. Mais pendant que l'état de mon mal me prive de l'avantage de vous recevoir dans mon corps, faites que vôtre corps soit la nourriture de mon ame, & que sans manger la vie, que je la reçoive; & afin que vous soyiez ma vie, faites moi la grace, s'il vous plaist, que sans prendre vôtre chair sous les especes sensibles, je la mange ipirituellement en recevant dans mon ame sa vertu & son esprit. Mais quand je voi l'empressement & l'amour avec lequel vous avez dit, *J'ay souhaité avec ardeur, de manger cette pasque avec vous*, je rougis d'être tout de glace pour un don si precieux, mettez moi, Seigneur, en état de vous desirer de plus en plus. Vous vous donnez à moi parce que vous m'aimez; faites que je vous ayme, pour me donner à vous.

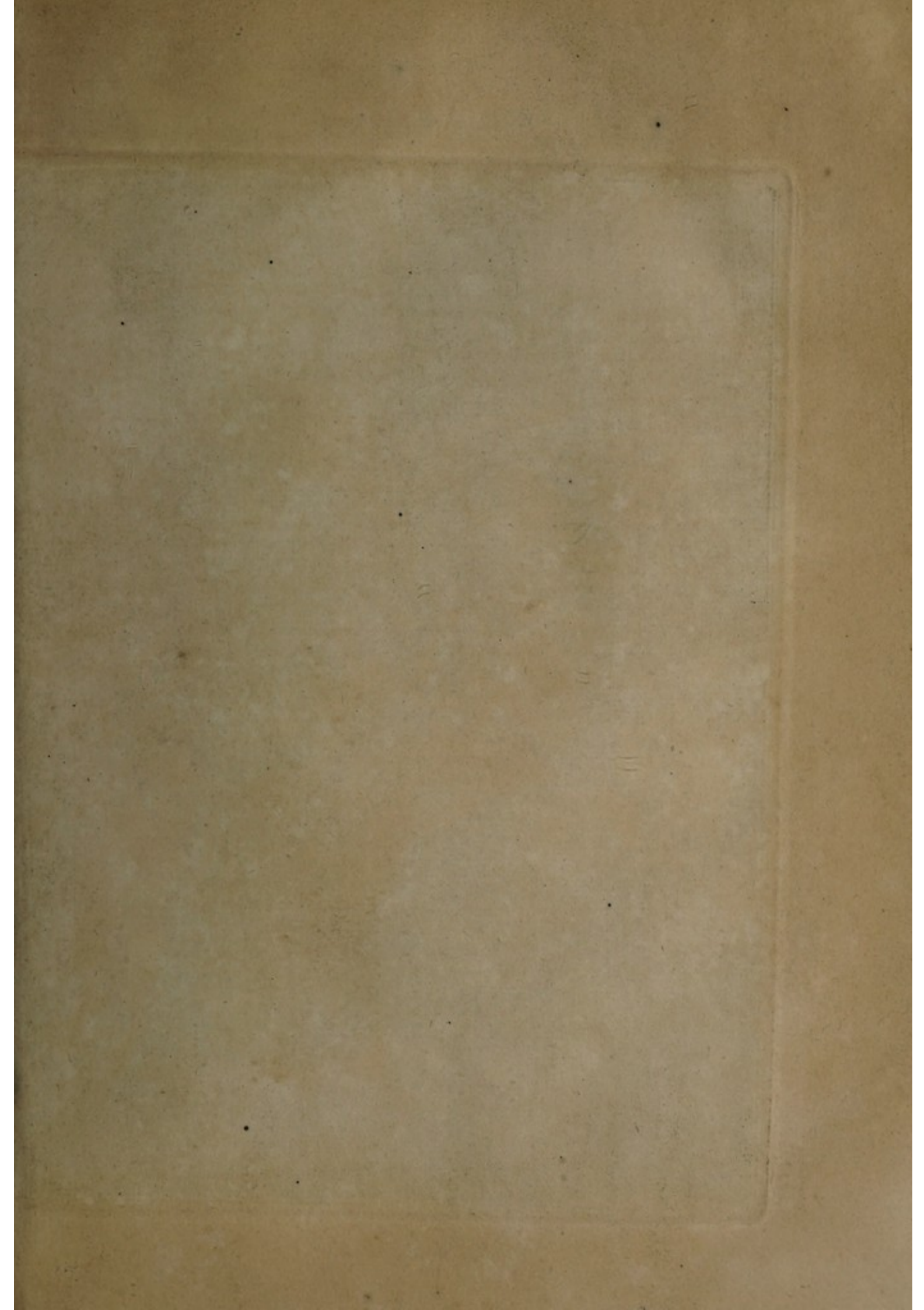
Pour la fig. 10. *Similiter & Calicem postquam cœnavit, dicens: hic est Calix Novum Testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur. Luc. XXII. 20.*

Il prit de même la coupe après souper en disant: Cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous.

VOici la table & tout ce qui est nécessaire pour dresser un Testament. Les Jurisconsultes, le notaire & les témoins entrent dans la chambre. Le Pere Confesseur donne les instructions nécessaires au Notaire, & il a toute la mine d'être un de ces Cordeliers, qui observant religieusement le vœu qu'ils ont fait d'une pauvreté volontaire, bien loin de rechercher des Testaments, ou d'en faire faire en leur faveur, n'accepteroient pas même ceux qu'on leur auroit faits, faisant gloire de la pauvreté de leur institut. Ce bon Pere donc instruit le Notaire, pour lui suggerer les dispositions qui sont les plus raisonnables, afin que le malade satisfasse à ses obligations. Il conseille en suite au malade, de ne pas exhereder aucune personne, qui sans testament auroit droit à l'héritage, si elle ne s'en est renduë indigne par des crimes énormes. Il lui recommande sur tout les pauvres de sa parroisse, de sa Ville, & de ses terres, & de se souvenir de recompenser ses fideles domestiques. Il l'avertit aussi de ne faire rien coucher sur son Testament, qui soit contraire aux coutumes de sa province, & d'éviter toutes clauses equivoques ou douteuses, qui sont ordinairement une semence éternelle de procez & d'inimitiez dans les familles. Voilà les choses dont le Pere Confesseur entretient le Notaire & le malade; pendant que l'Ange semble lui dire, qu'étant sur le point de faire son Testament, il doit avoir Dieu devant ses yeux, & le régler de telle maniere, qu'il en puisse répondre au dernier jour sans en être repris, devant celui qui quelques jours avant sa mort fit son Testament d'une maniere si sainte, si sage, & si misericordieuse, que tout indignes que nous en étions, il nous a fait part de son héritage celeste.









Et qui vidit, testimonium perhibuit: & verum est testimonium ejus; & ille scit quia vera dicit, ut & vos credatis. Joann. XIX. 35. Pour la fig. 11.

Celui qui l'a veu, en rend témoignage & son temoignage est veritable; & il fait qu'il dit vray, afin que vous le croyez aussi.

Saint Jean, qui a écrit ces paroles, est représenté dans le petit tableau, tenant la plume à la main, & écrivant son Evangile; & le Peintre n'a pas mal rencontré dans le parallele qu'il en fait ici avec un Notaire, qui dresse un Testament; puisque les Evangelistes ont été comme les Notaires du fils de Dieu, auxquels il a dicté sa dernière volonté, & son dernier Testament, qu'ils ont couché dans leurs Evangiles, le Notaire est assis entre les deux témoins, dont l'un est un homme d'épée, & l'autre un homme de robe. Les gestes de celui ci font connoître qu'il raisonne sur les clauses du Testament; & la posture de celui là, marque son silence & son attention modeste, à des choses qui ne sont pas tout à fait de sa profession. Le Religieux est tout occupé à persuader au Malade, de faire une reflexion sérieuse à la disposition dernière, pendant que le Notaire fait voir, qu'il trouve quelque difficulté, à passer le Testament d'une certaine maniere qui blesseroit sa conscience. L'Ange gardien semble dire deux choses à la fois; savoir, que le Malade doit faire attention à ce que le Pere, le Notaire & les témoins lui représentent, & au Testament du Fils de Dieu, dont St. Jean fut le fidele Ecrivain. Que si ce divin Testament, qui a été dicté par celui qui est la Sagesse éternelle & dont les termes sont si précis & si clairs, a été sujet néanmoins à tant d'interpretations différentes, qui causent mille disputes parmi les Chrétiens. Quelle precaution ne faut il pas prendre quand il s'agit de dresser un Testament, qui doit servir de règle & de loi aux heritiers & aux legataires, & qui feroit le sujet de mille procès, s'il n'étoit pas fait dans les formes, ou s'il étoit conçu en des termes equivoques.

Pour la
fig. 12.

Si hæc feceris, beati eris, si feceris ea. Joann. XII. 17.

Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourveu que vous les pratiquiez.

Paulin.
Ep. 33.
al
Arent.

St. Paulin appelle les pauvres, les patrons & les protecteurs de nos ames, & Jesus-Christ nous conseille de nous les acquérir pour amis, en leur faisant part de nos biens, afin qu'à l'heure de notre mort, où toutes choses nous manqueront, ils nous reçoivent dans les tabernacles éternels. C'est le conseil que suit ici notre malade, il donne sa bourse, & un petit coffre au tresorier des pauvres, & il fait du bien pendant qu'il en a le pouvoir, de peur que la mort ne le surprenne. Bien éloigné en cela du sentiment de celui, contre lequel, le Martial de nos jours a fait cette raillerie piquante.

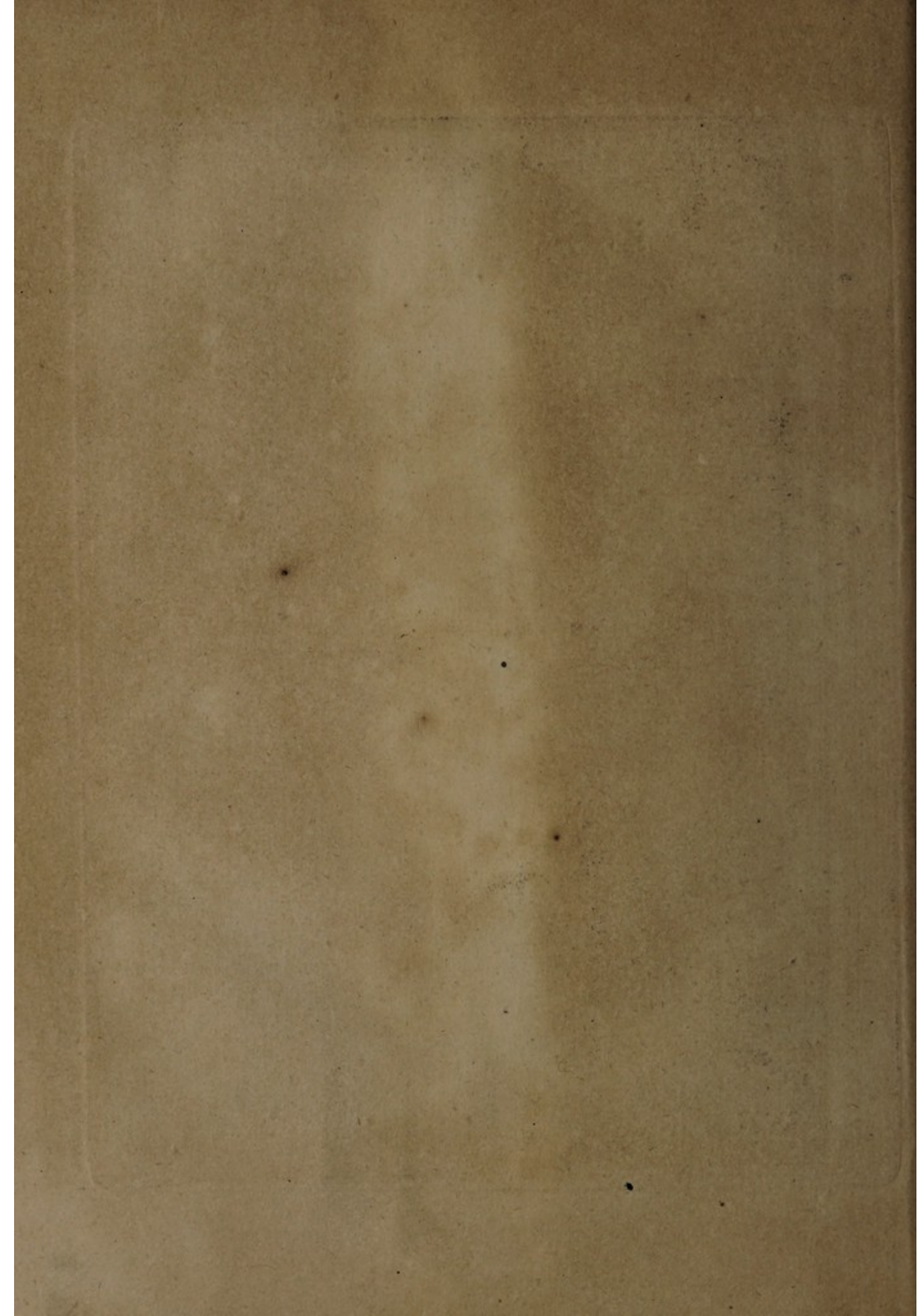
*Qui dum vixisti nulli benefeceris unquam,
Incipies fieri, pontice, quando bonus?
Omnia pauperibus, dicis, post fata relinquam;
Qui post fata sapit, pontice, serò sapit.*

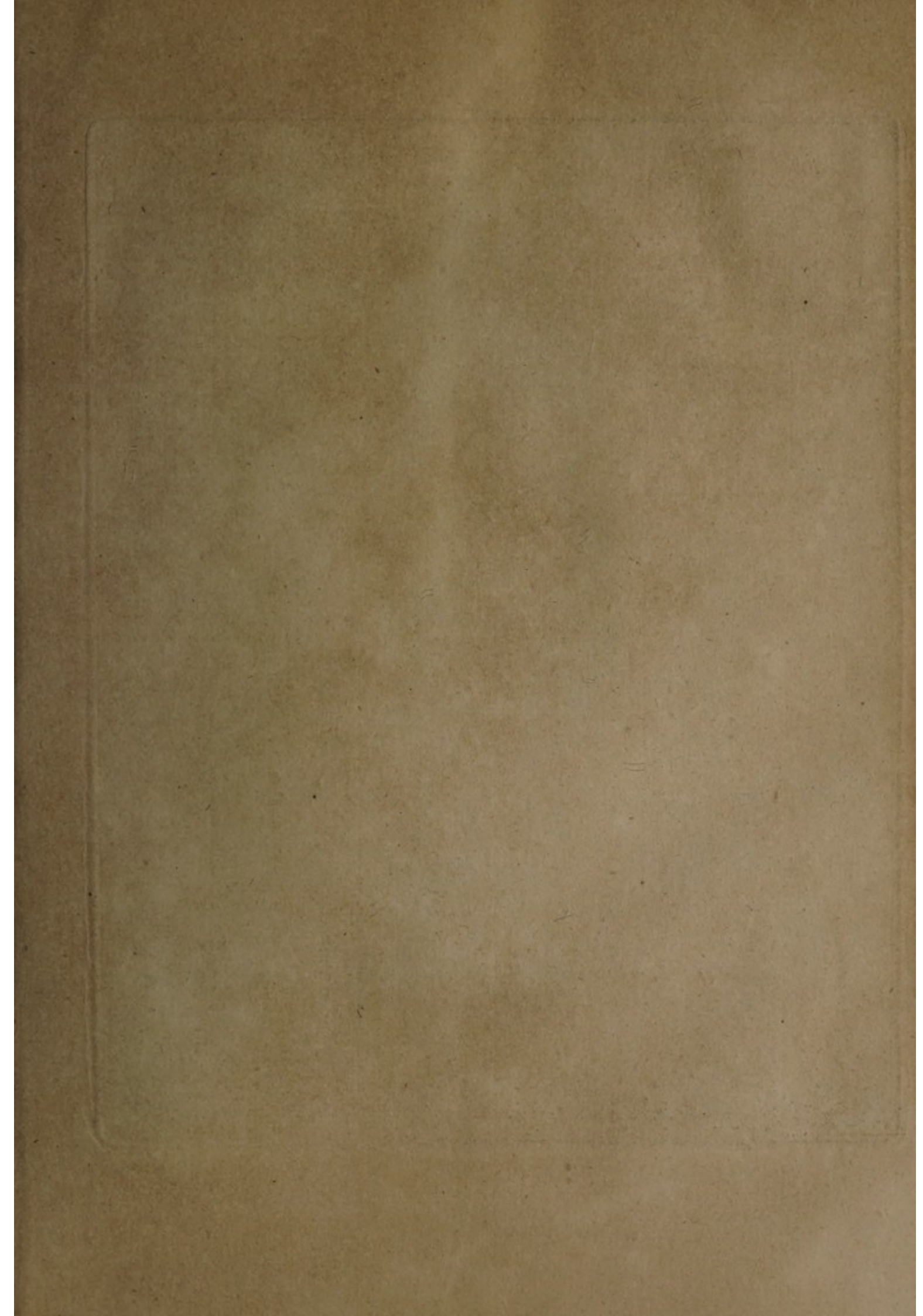
„ Vous qui n'avez fait jamais du bien à personne, pendant votre vie, quand commen-
„ cerez vous à devenir homme de bien ? vous dites que vous laisserez après votre mort
„ tout votre bien aux pauvres, & je vous dis que celui qui ne devient sage qu'après sa
„ mort, le devient trop tard. Un autre Poète a dit sur ce sujet,

Da tua dum tua sunt: post mortem tunc tua non sunt.

„ donnez votre bien pendant qu'il est à vous, après votre mort, il ne l'est plus.
Ici nous pouvons fort bien appliquer ce que dit le Fils de Dieu, dans la representa-
tion que l'Ange montre du doigt, *si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourveu que
vous les pratiquiez.* Ce n'est pas la lumière & la connoissance qui fait le bonheur de cet-
te vie ; mais le bon usage qu'on fait de cette lumière & de cette connoissance. Celle de
nos devoirs sans la pratique, ne sert qu'à nous attirer un jugement plus rigoureux ; Celui
qui fait la volonté du maître, & ne l'a fait pas, dit Jesus-Christ, fera battu de plus de
coups. Plus on connoît la vérité, plus on est abominable devant Dieu, quand on ne
la pratique pas. Mais hélas ! qu'on fait peu d'attention aux obligations qu'elle nous im-
pose. Il faut ici tourner la medaille & dire à la honte de la plupart des Chrétiens, le
contraire de ce qui se void dans ce tableau, si vous savez ces choses, que vous êtes mal-
heureux, de les pratiquer si mal.









Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum. Luc. XXII. 29.

Je vous laisse le Royaume, comme mon Pere me l'a laissé.

Pour la
fig. 13.

L Ors que le Fils de Dieu fit son Testament, comme cela est représenté dans le petit tableau, que les Anges tiennent devant les yeux du Malade, il dit à ses Apôtres, qu'il regardoit comme ses enfans; *Je vous laisse le Royaume, comme mon Pere me l'a laissé.* C'est de là que nôtre malade emprunte la réponse qu'il fait à sa seconde femme, dont il n'avoit point eu d'enfans, qui tâche de l'engager par ses larmes à tester en sa faveur, au prejudice des enfans du premier lit. Pendant que l'Avocat qui étoit dans les interets de cette femme, tâche de son côté, de gagner le Pere confesseur, par ses raisonnemens, afin qu'il oblige le malade à preferer la femme à ses enfans: mais le Testateur demeurant ferme dans son sentiment, dit qu'il faut laisser les choses dans l'état où elles sont, & ne pas ôter à ses enfans, ce qui leur est acquis par le droit de la nature; il laisse donc à ses Fils, l'heritage qu'il a reçu de son Pere, & il legue à sa femme un dotiaire selon sa qualité. C'est ainsi qu'il est dit dans la Genese, *† qu' Abraham donna à Isaac tout ce qu'il possédoit, & qu'il fit des presens aux Fils de ses autres femmes.* C'est-à-dire aux enfans d'Agar & de Cethura, qui; quoi que femmes legitimes, selon l'usage de ce temps-là, étoient au dessous de Sara, qui avoit été la premiere, & qui étant regardée comme la Dame & la Maitresse de la famille, y tenoit aussi le premier rang. C'est pour cela qu'Isaac son fils, fut l'heritier un verfel de tous les biens d'Abraham, & que les enfans de ses autres femmes, ne furent regardez que comme des Legataires. Quand on a ainsi disposé de ses biens temporels selon les regles du droit & de la justice, on peut sans aucune crainte aller rendre conte à Dieu de ce qu'il nous a mis en main, & dont nous ne sommes que les depositaires.

† c. 25.
5. 26.

Pour la
fig. B.
après la
fig. 13.

Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem Judicium. Hebr. IX. 27.

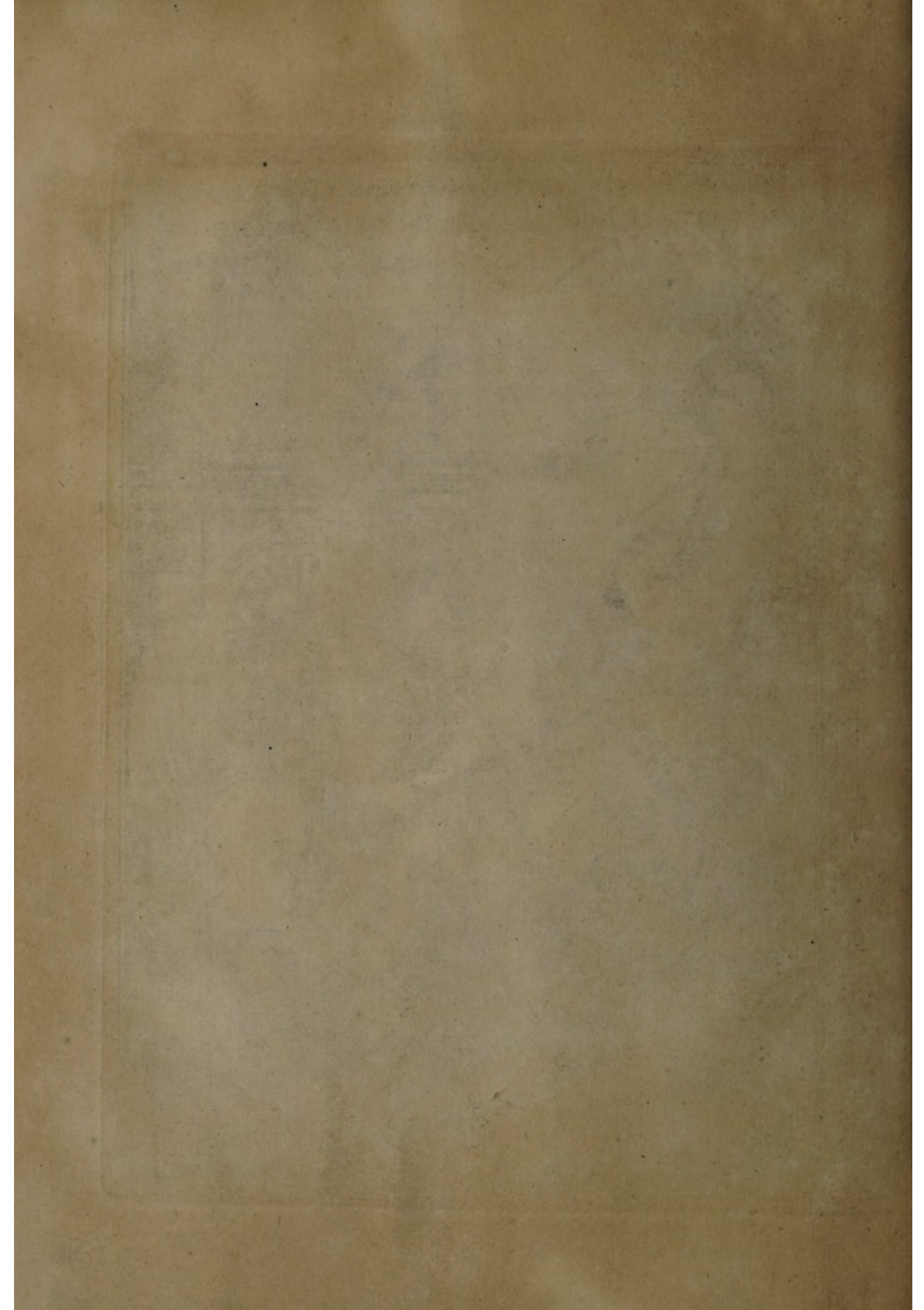
Il est arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'ensuite ils soient jugez.

A L'entrée de la seconde partie, le Peintre nous représente un homme que la mort, sortant d'une fosse, prend par le bras, pour le coucher dans le tombeau, où l'on voit cette inscription,

Mors ultima linea rerum.

La mort met fin à tout. Et pour montrer la cause de cette mort qui doit emporter tous les hommes sans exception, on voit au dessus de ce monument un serpent qui traversant une tête de mort, porte la fatale pomme qui tenta nos premiers parens. Le reme prend la fuite, pour marquer que celui de la vie est passé, & qu'il ne revient plus. Cependant l'Ange gardien tient nôtre homme par la main, & le mene vers un endroit où sont représentées les trois vertus Theologiques, la foy, l'esperance, & la charité. La foy a pour Symboles, la verge d'Aaron, le Calice & la Croix: l'Esperance repose sur son ancre, & la charité se trouve au milieu entre la foy & l'Esperance, dans la personne du Fils de Dieu attaché à la Croix. Il y a des petits enfans qu'on place ordinairement auprès de la Charité. On y voit aussi des Anges, qui étant couchez sur la Corniche, témoignent plutôt leur joye que leur douleur sur la mort de Jesus-Christ, parce que c'est en mourant qu'il a fait voir qu'il étoit luy même la Charité. On lit au dessus ces trois mots. *Speculum bonæ mortis.* Le miroir d'une bonne mort. Miroir qui ne flatte point, miroir où nous devrions nous regarder continuellement, pour connoître nos défauts & l'imperfection de nôtre Charité, miroir enfin où l'on doit plutôt apprendre la maniere de bien mourir que la nécessité de la mort.









Hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. Matth. XXVI. 30.

Ayant chanté le Cantique d'action de graces, ils s'en allerent sur la montagne des Oliviers.

LE Notaire, l'Avocat & les témoins, n'ayant plus rien à faire, prennent congé du malade, & se retirent. Le valet de Chambre ôte la table; le Confesseur revient auprès du Malade, & luy témoigne sa joye, de ce qu'ayant profité de son conseil, il a fait son Testament suivant les règles du droit & de la pieté. Le Pere compagnon du Confesseur prend le livre des prieres, pour y chercher l'action de graces qu'ils doivent tous ensemble rendre à Dieu. La leçon, que l'Ange gardien donne au Malade, tend au même but. Il luy fait remarquer dans le petit tableau, comment le Fils de Dieu, après avoir fait son Testament, chanta avec ses Apôtres le Cantique d'action de graces, en sortant de Jerusalem, & en marchant avec eux, vers la montagne des Oliviers. Le Malade a tous les sujets du monde de chanter à Dieu, un Cantique d'action de graces. Il vient de sortir d'un embarras, qui luy tenoit lieu d'une seconde maladie; il vient de disposer des biens que Dieu luy avoit donnez, selon les règles du droit & de la charité, en ayant donné une partie aux pauvres; il a rendu aux siens ce qu'il leur devoit, & il a satisfait à Dieu & à sa conscience; quel sujet n'a-t-il donc pas de benir Dieu, auquel il doit cette bonne œuvre qu'il vient de faire, aussi bien que les richesses dont-il vient de disposer par son Testament ?

† Oraie
son du
5. di-
man-
che
après
pas-
ques.
Philip.
2. 13.

† *Deus a quo bona cuncta procedunt.*

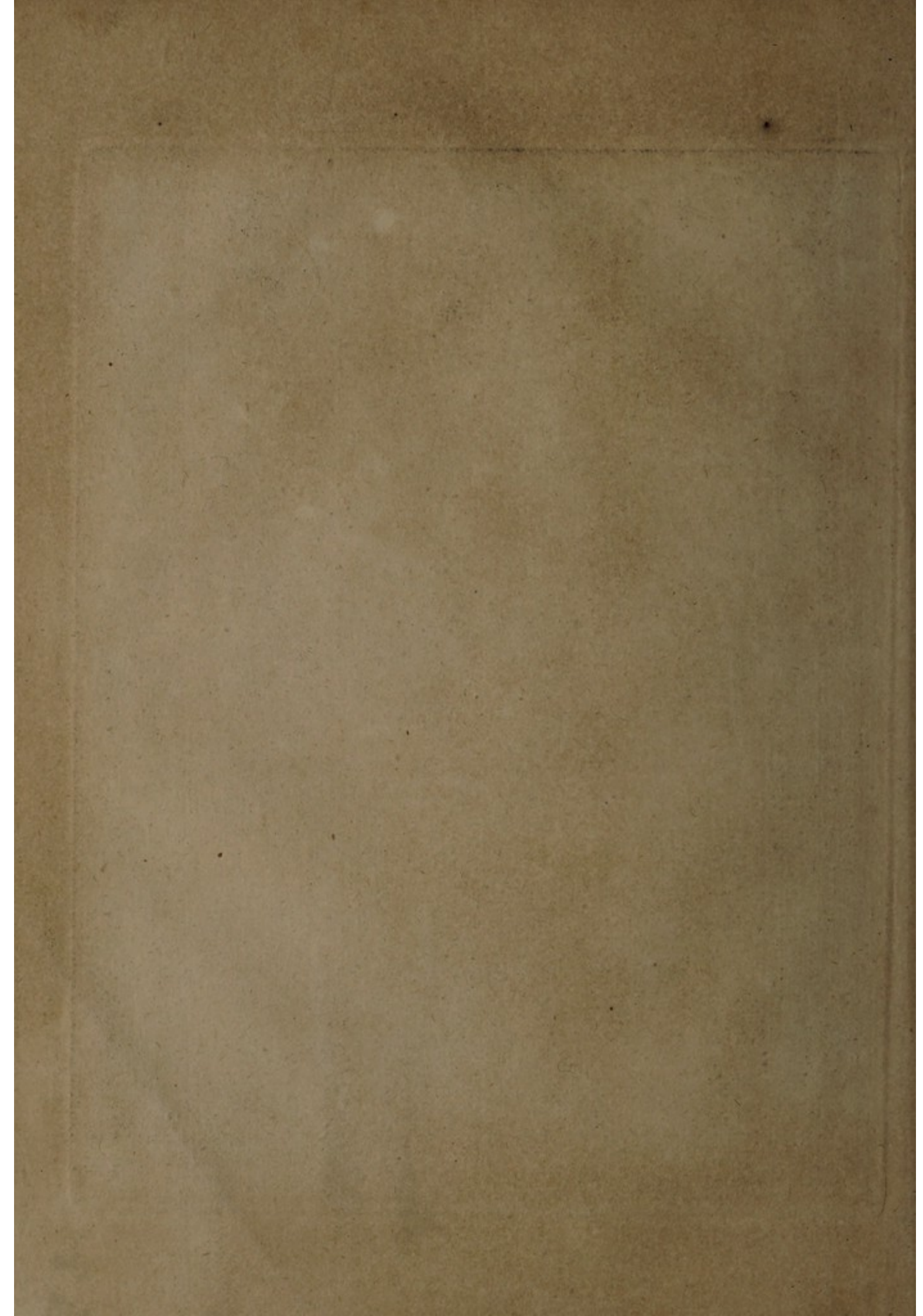
C'est de Dieu qu'il tient les biens de la terre, & le pouvoir d'en disposer; c'est de Dieu qu'il a receu la volonté d'en disposer chrétiennement, c'est de Dieu enfin qu'il a receu l'exécution même de cette bonne volonté. * *C'est Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire*, dit Dieu même par son Apôtre.

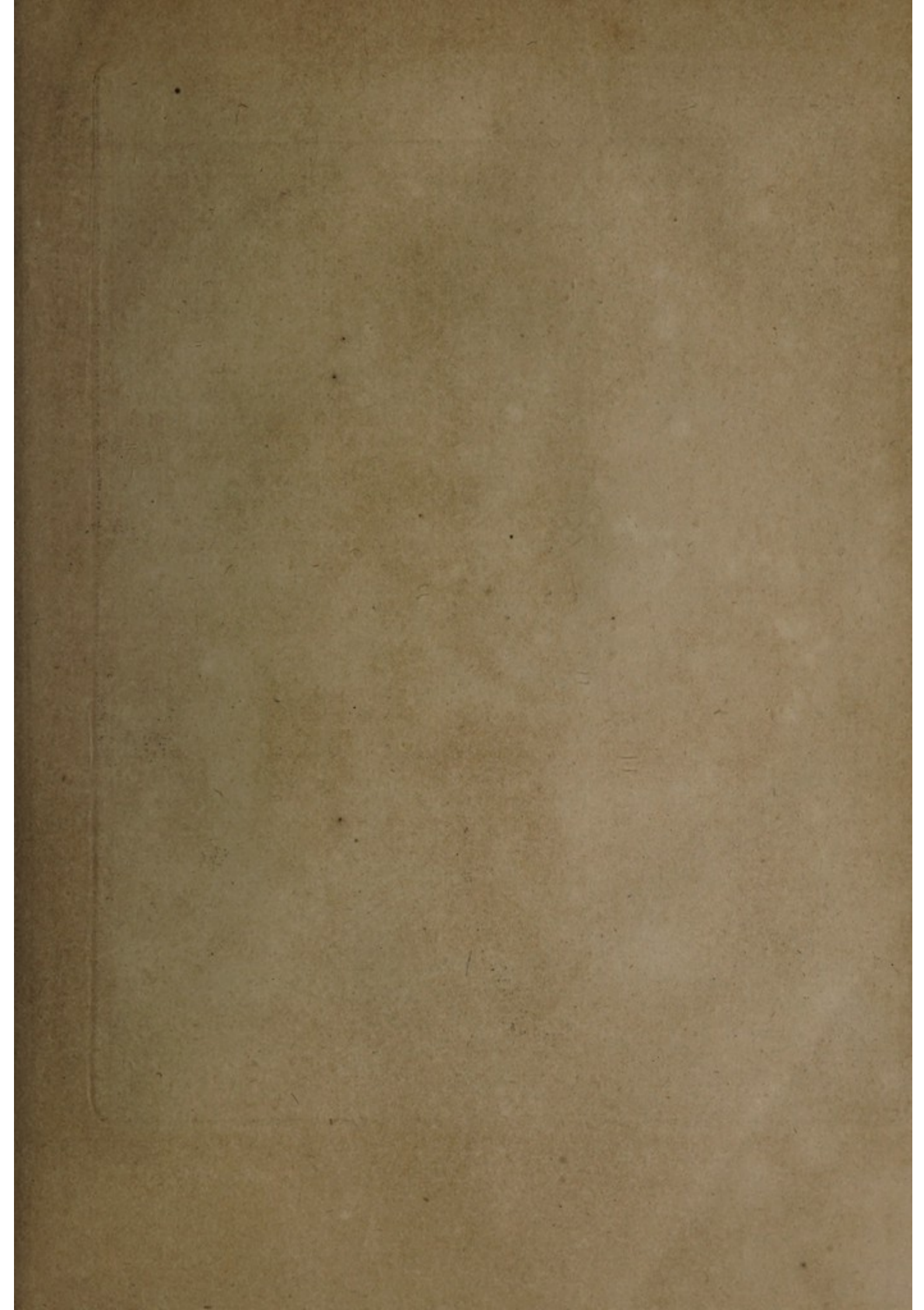
Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani, & dixit discipulis suis
 Pour la fig. 15. *sedete hic, donec vadam illuc & orem. Matth. XXVl. 36.*

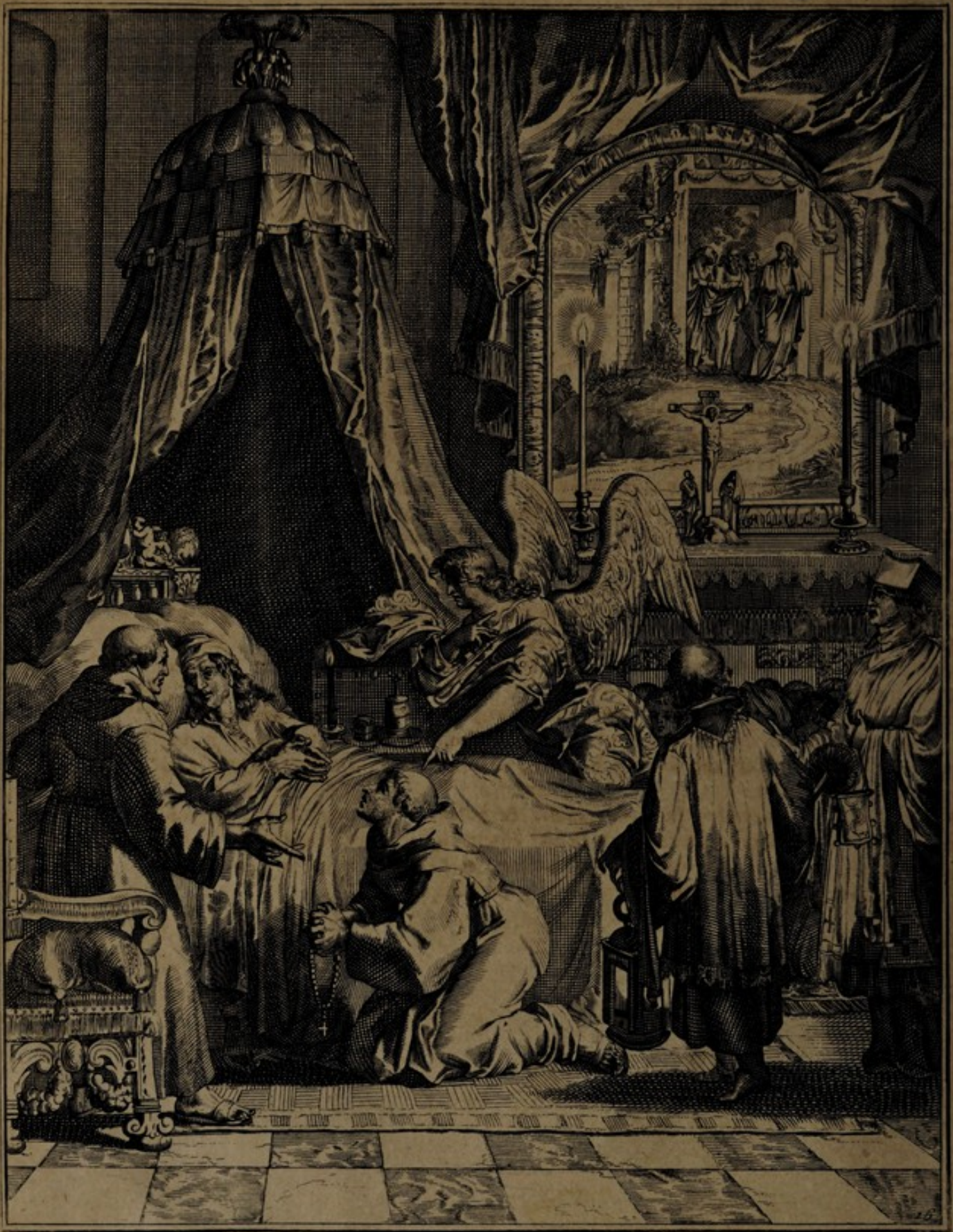
Après cela Jesus s'en vint avec eux en un lieu appelé Gethsemani; & dit à ses disciples, asseyez vous là, pendant que je m'en irai prier ici près.

Ces paroles nous font voir, comment le Fils de Dieu, après avoir fait son Testament, & avoir rendu grâces à son Pere, continué à se préparer à la mort. Le petit tableau, qu'on void ici, nous en donne une vive représentation. C'est à la vue de cet objet si touchant, que l'Ange & le Confesseur exhortent nôtre malade à poursuivre ce qu'il a si bien commencé, & à se préparer à la mort, dont la fragilité de nôtre nature nous fait craindre les approches. Cependant l'autre Religieux redouble ses prières pour le malade; & comme la preparation la plus nécessaire dans cet état consiste à bien recevoir l'Extreme onctions, l'Ange, & le Confesseur parlent au malade de ce divin Sacrement. Ils lui disent qu'il est particulièrement destiné aux personnes qui se trouvent dans l'état où Dieu l'a réduit, que c'est la medecine spirituelle de tous ceux qui sont dangereusement malades, qu'ils obtiennent en la prenant la remission des péchez qui se peuvent encore trouver en eux, qu'ils recoivent en même tems la grace de souffrir avec patience, les peines & les incommoditez de la maladie, la force & le courage pour se disposer à bien mourir, & mêmes le rétablissement de la santé, si cela peut servir à la Gloire de Dieu, & au salut de leur ame. Et afin que le malade ait plus de foi pour ce dernier Sacrement; ils lui disent que Nôtre Seigneur Jesus-Christ l'a institué comme les autres, ils lui alleguent la pratique & la tradition de l'Eglise; ils lui citent le passage de St. Jaques, qui nous marque expresément dans son Epître Canonique, le tems, l'Usage, les effects de ce sacrement, & quels sont ceux qui le doivent administrer. * *Quelqu'un parmi vous est il malade, qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, &*
 Ch. V. *qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur: & la priere de la foy sauvera*
 14. 15. *le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a commis des pechez, ils lui seront remis.*









Et assumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, cepit contristari & mœstus esse. Pour la fig. 16.
Matt. XXVI. 37.

Il prit avec lui Pierre & les deux fils de Zebedée & il commença à être saisi de tristesse, & à avoir le cœur pressé d'une extreme affliction.

LE tableau du petit autel nous représente l'entrée du Fils de Dieu dans le Jardin des Oliviers, accompagné de St. Pierre, de St. Jaques, & de St. Jean, pour se preparer à la mort. Les Peres & plusieurs savans interpretes ont dit que ces trois Apôtres representoient les trois vertus Theologales : que St. Pierre signifioit la foi, St. Jaques l'esperance, & St. Jean la charité ; que ces trois vertus doivent être les compagnes inseparables de nôtre ame, & qu'elles doivent sur tout se faire connoître, quand elle est sur le point de recevoir les Sacremens. C'est la leçon que l'Ange & le Confesseur donnent au Malade, pour le disposer à recevoir les saintes huiles des mains du Curé, par des actes de foi, d'esperance, & de charité. Voici le langage qu'ils lui font tenir, dans cet acte de devotion. " Je croi mon Dieu que vous avez institué

" le Sacrement de l'Extreme onction, & si je n'en connois pas assez la grace & les effets ou si je la croi d'une foi trop foible & trop chancelante, augmentez * la & * Luc. 17. 5.
" aidez * moi dans mon incredulité. * Marc. 9. 23.

" J'espere mon Dieu, que par ce sacré remede, vous effacerez de mon ame ce qu'il y peut rester des taches du peché, & que vous ne la rejetterez pas quand elle quittera ce corps, ou que vous me rendrez la santé, si cela est plus convenable & à vôtre gloire & à mon salut.

" Enfin Jesus mon Sauveur, je vous aime, & à force de vous aimer, je me donne tout à vous. Je desire de recevoir le Sacrement de l'Extreme onction, pour m'unir à vous dans vôtre état d'agonie, au Jardin des Olives, & sur la Croix ; & pour me disposer à la mort, comme vous vous y êtes disposé.

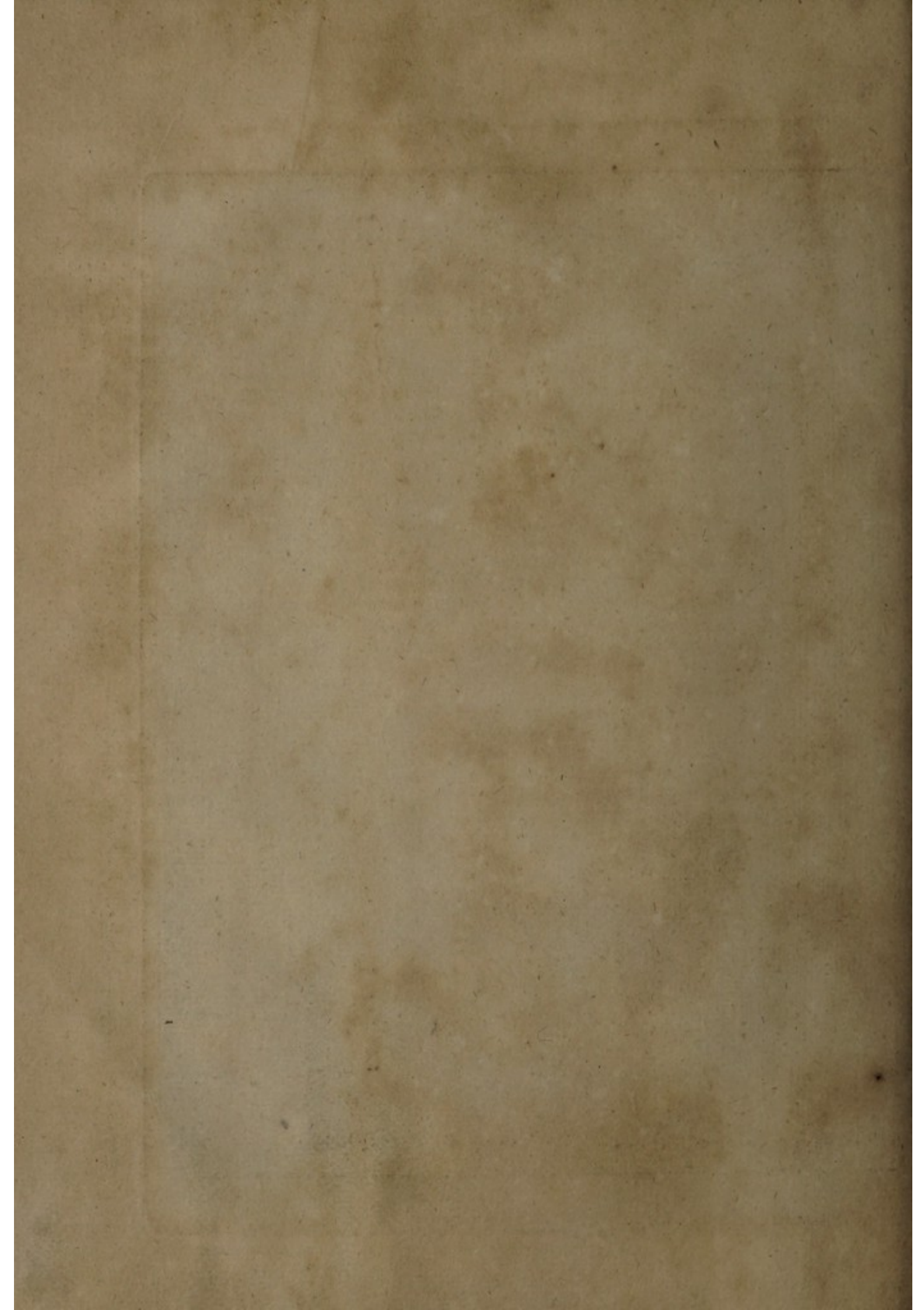
Pour la *Apparuit autem illi Angelus de caelo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius*
 fig. 17. *orabat. Luc. XXII. 43.*

Alors il lui apparut un Ange du ciel, qui le vint fortifier. Et étant tombé en agonie, il redoubloit ses prières.

ON donne l'Extreme-onction au Malade : On n'y void point paroître des Moines, comme on n'en a pas veu aussi dans le huitième tableau, lors qu'on lui donnoit le viatique: parce que ce n'est pas aux Moines de se mêler des fonctions qui n'appartiennent qu'aux Curez. L'agonie du Fils de Dieu, sa prière, & l'apparition d'un Ange qui descend du Ciel pour le consoler, ne sauroient être mieux placées que dans cet endroit, où le Peintre les a si bien représentées dans le petit tableau, puisque le Malade qui reçoit l'Extreme-Onction se trouve à peu près dans le même état, où étoit Jésus-Christ dans son agonie: Il combat avec la mort, & avec tous les ennemis de son salut; alors le Malade doit redoubler ses prières qu'il accompagne souvent de beaucoup de larmes, & le Curé est comme l'Ange qui vient le fortifier & le consoler, & qui lui adresse ces paroles, avant qu'il de lui donner les saintes huiles.

„ Mon cher frere, Nous vous apportons le sacrement de l'Extreme-onction, pour
 „ vous soulager dans les douleurs de votre maladie, & vous en delivrer même entiere-
 „ ment, si c'est pour la plus grande gloire de Dieu, & pour votre salut. Pour vous
 „ remettre ce qui vous reste des pechez de votre vie passée, & pour vous fortifier con-
 „ tre les tentations du malin esprit. Afin de recevoir ce Sacrement avec piété,
 „ unissez vous à nôtre Seigneur Jésus-Christ, dans son état d'Agonie au Jardin des
 „ Olives, & demandez lui qu'il vous fasse la grace d'entrer dans les mêmes disposi-
 „ tions, dans lesquelles il entra lui même, pour se preparer à la mort. Ayez bon
 „ courage, mon cher frere; confiez vous en la bonté de Dieu par les merites de Nô-
 „ tre Seigneur Jésus-Christ; & au même tems que nous ferons les onctions en quel-
 „ qu'une des parties de votre corps, redoublez vos prières, & demandez pardon à
 „ Dieu, dans le fond de votre cœur, de tous les pechez de votre vie passée, & prin-
 „ cipalement de ceux, que vous avez commis, par le mauvais usage de la partie du
 „ corps que l'on oindra.









Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum , processit & dixit eis: quem queritis? Joann. XVIII. 4.

Mais Jesus qui savoit tout ce qui lui devoit arriver , vint audevant d'eux , & leur dit :
qui cherchez vous ?

LE Fils de Dieu ayant reçu la consolation de l'Ange , que son Pere lui avoit envoyé du Ciel pour le fortifier , se leva , & voulut faire voir le courage & la force qu'il venoit de recevoir , en s'offrant sans crainte à Judas qui ayant pris une compagnie de soldats & des gens que lui envoioient les Princes des Prêtres , vint en ce lieu avec des lanternes , des flambeaux , & des armes. Ici l'Ange prend le malade par la main , pour lui donner du courage , en lui montrant l'exemple du Fils de Dieu , qu'il doit imiter après avoir reçu de nouvelles forces par l'Extrém-eonction. Il faut qu'il se prepare comme son Sauveur , à soutenir les attaques que le demon , cet ennemi commun de nôtre salut , nous livre à l'extrémité de nôtre vie. Car quoi qu'il ne cesse jamais de penser aux moyens de nous perdre , c'est dans ces derniers momens qu'il redouble ses efforts , & qu'il tâche de se prevaloir de nôtre foiblesse , pour venir à bout de son malheureux dessein. C'est ce qui lui seroit facile , si le Sacrement de l'Extrême onction qui est d'une très-grande efficace , ne repoussoit cet esprit malin , & ne relevoit nôtre courage , par la confiance qu'il nous inspire en la bonté de Dieu ; qui dans cette extrémité nous donne de nouvelles forces pour souffrir avec moins de peine toutes les incommoditez de la maladie , & pour resister à tous les artifices de l'ancien serpent.

Pour la
fig. 19.

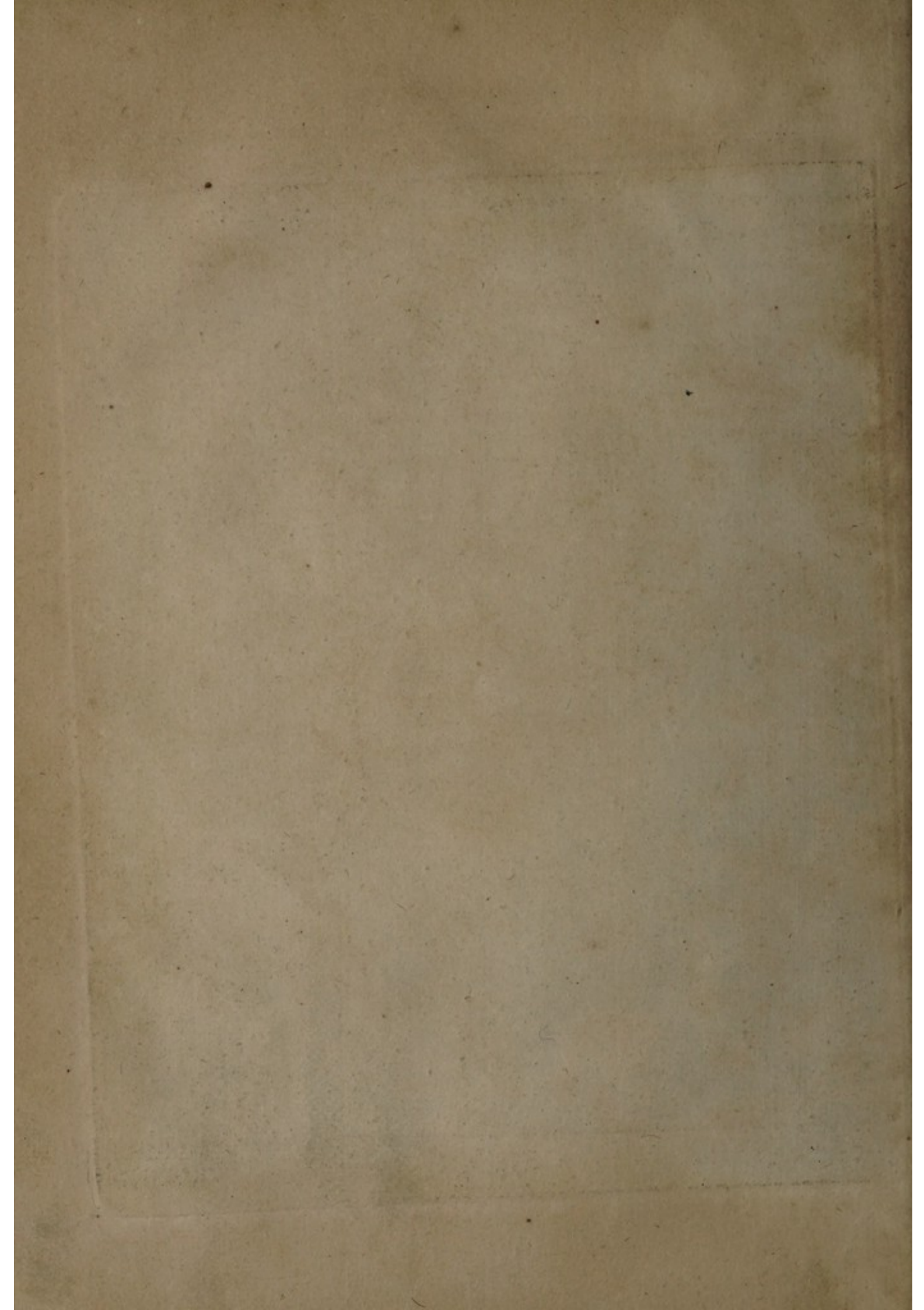
Cum Quotidie vobiscum fuerim in Templo non extendistis manus in me: sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum. Luc XXII. 53.

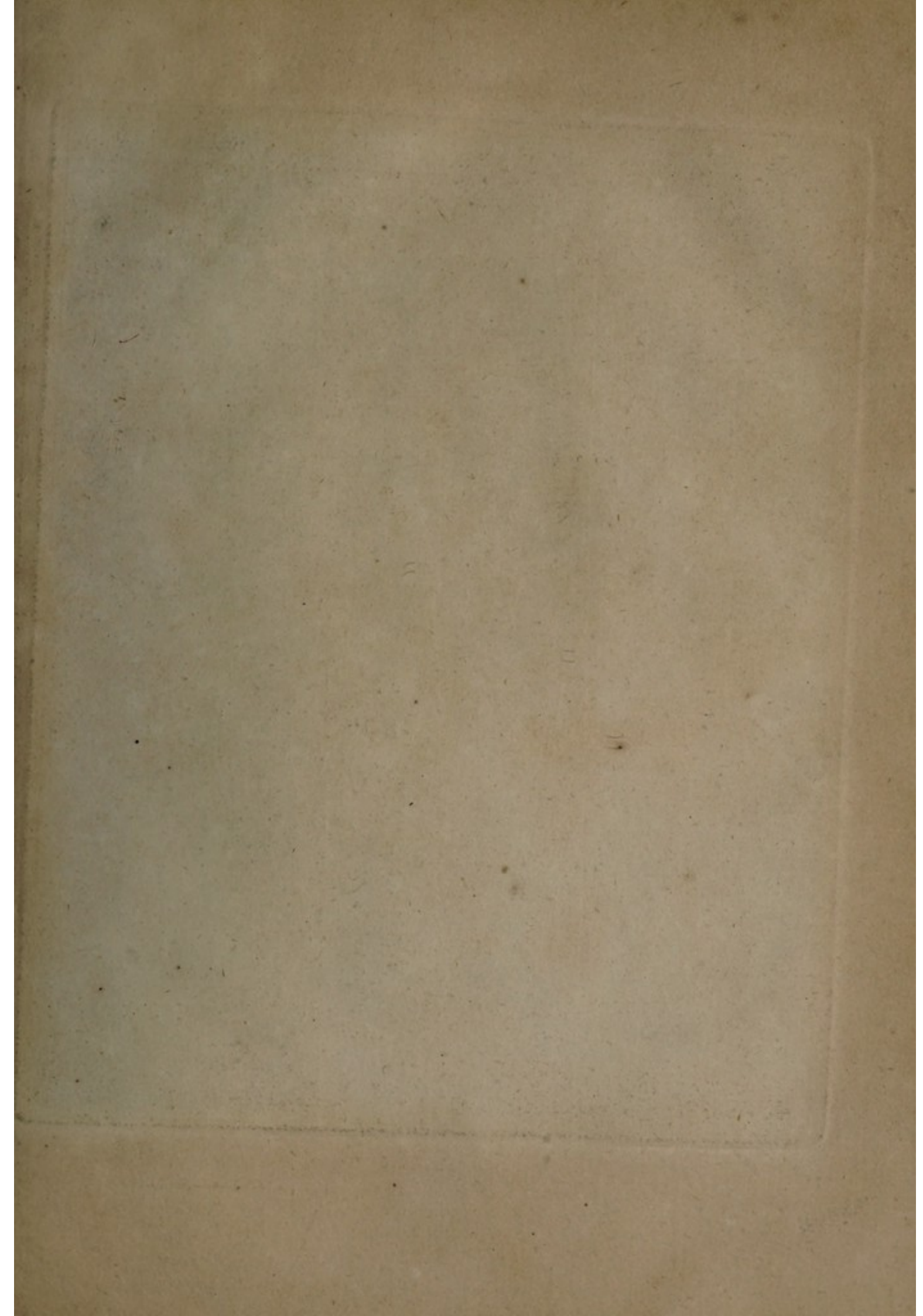
Quoi que je fusse tous les jours avec vous dans le Temple, vous ne m'avez point arrêté: Mais c'est ici vôtre heure, & la puissance des tenebres.

Comme ce que nous venons de lire se passa pendant la nuit, le Peintre, qui en représentant l'Histoire de la Passion, l'accomode autant qu'il peut au tems & à l'état du Malade, nous fait voir ici ses enfans & les Domestiques endormis; quoi que le soin que les uns ont de leur Pere, & les autres de leur maître, & l'affection qu'ils lui portent, ne leur ait pas permis de quitter leurs habits, & de reposer à leur aise, dans l'état où se trouve le malade. Pour les Cordeliers, ils se sont allez reposer, & le malade n'a d'autre compagnie que celle de son Ange gardien, qui ne dort jamais, mais qui veille toujours pour la défense de celui dont Dieu lui a commis le soin. Si le diable qui ne dort aussi jamais, veut se prevaloir de la solitude où se trouve le malade, & s'il vient troubler son repos par des images affreuses, à dessein de le pousser dans le desespoir, l'Ange le prend par le bras, le rassure contre ces frayeurs, & lui fait considerer que le demon n'a de pouvoir sur les hommes, qu'autant que Dieu lui en donne pour les éprouver; mais il ne permet jamais, qu'il les tente au-delà de leurs forces. Et quoi que Jesus-Christ, allant au devant de cette troupe de gens à la tête desquels marchoit Judas, comme on le voit dans le petit tableau, die à tous ces assassins & particulièrement aux Princes des Prêtres, & aux Officiers du Temple, *c'est ici vôtre heure & la puissance des tenebres*, il ne faut pas pourtant s'imaginer qu'ils eussent aucun pouvoir sur le Fils de Dieu, si lui-même ne se fut livré volontairement entre leurs mains. Et il auroit pu leur dire, ce qu'il dit ensuite à Pilate * *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous avoit été donné d'en haut*. Ce qui est un grand sujet de consolation pour tous les enfans de Dieu, quand Dieu permet qu'ils tombent quelquefois entre les mains de leurs ennemis.

* Joann
XIX. 11.









Pontifex interrogavit Jesum de discipulis suis & de doctrina ejus : respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo. Joann XVIII. 19. 20.. Pour la fig. 20.

Le grand Prêtre interrogea Jesus touchant ses Disciples & sa doctrine : Jesus lui répondit ; j'ay parlé publiquement à tout le monde.

Cette representation hideuse, où Jesus comparoit comme un criminel devant le grand Prêtre fait voir une des plus terribles attaques, que le diable donne à ceux qui sont à l'article de la mort. Il les interroge sur le sujet de leur foi, à dessein de les surprendre, de les ébranler, & de les plonger dans un abyme de tenebres ; & au lieu qu'il laisse en repos ceux qui n'ont qu'une fausse foy, parce qu'il les regarde comme une proie qui ne lui peut échaper, il attaque ceux qui ont une foi véritable, par des Sophismes, par de faux raisonnemens, & par tous les artifices dont cet esprit malin est capable. Ce fut ainsi qu'il osa tenter le Fils de Dieu lui-même dans le desert. Il n'y a donc que les véritables fideles, qui soient exposez à ces grands combats, & ils n'ont à faire autre chose qu'à imiter leur Sauveur, & à donner la réponse que Jesus fit au Grand Prêtre, comme il est représenté dans le petit tableau : ils n'ont qu'à dire comme lui : *J'ay parlé publiquement à tout le monde, j'ay fait profession publique de la foi Catholique Romaine, & dans cette foi je veux & vivre & mourir.* Et comme le Sauveur dit au Grand Prêtre ; *Pourquoi m'interrogez-vous ? interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ay dit, Ce sont ceux-là qui savent ce que j'ay enseigné :* Si le malade n'est pas un homme d'étude, ou s'il est peu versé dans les matieres de la foi, il n'a qu'à dire au demon „ *Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux „ qui m'ont enseigné pour savoir ce qu'ils m'ont dit. Ce sont ceux-là qui savent ce qu'ils „ m'ont enseigné. Ils sont les Disciples & les successeurs des Apôtres. Ils m'en ont „ donné des preuves incontestables. Ils sont attachez au successeur de celui, à qui le „ Sauveur dit autrefois. * Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on crible le „ froment ; mais j'ay prié pour vous afin que votre foi ne defaille point.* * Luc
XXII.
31. 32.

Pour la
fig. 21.

Quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt: Reus est mortis. Matt. XXVI. 66.

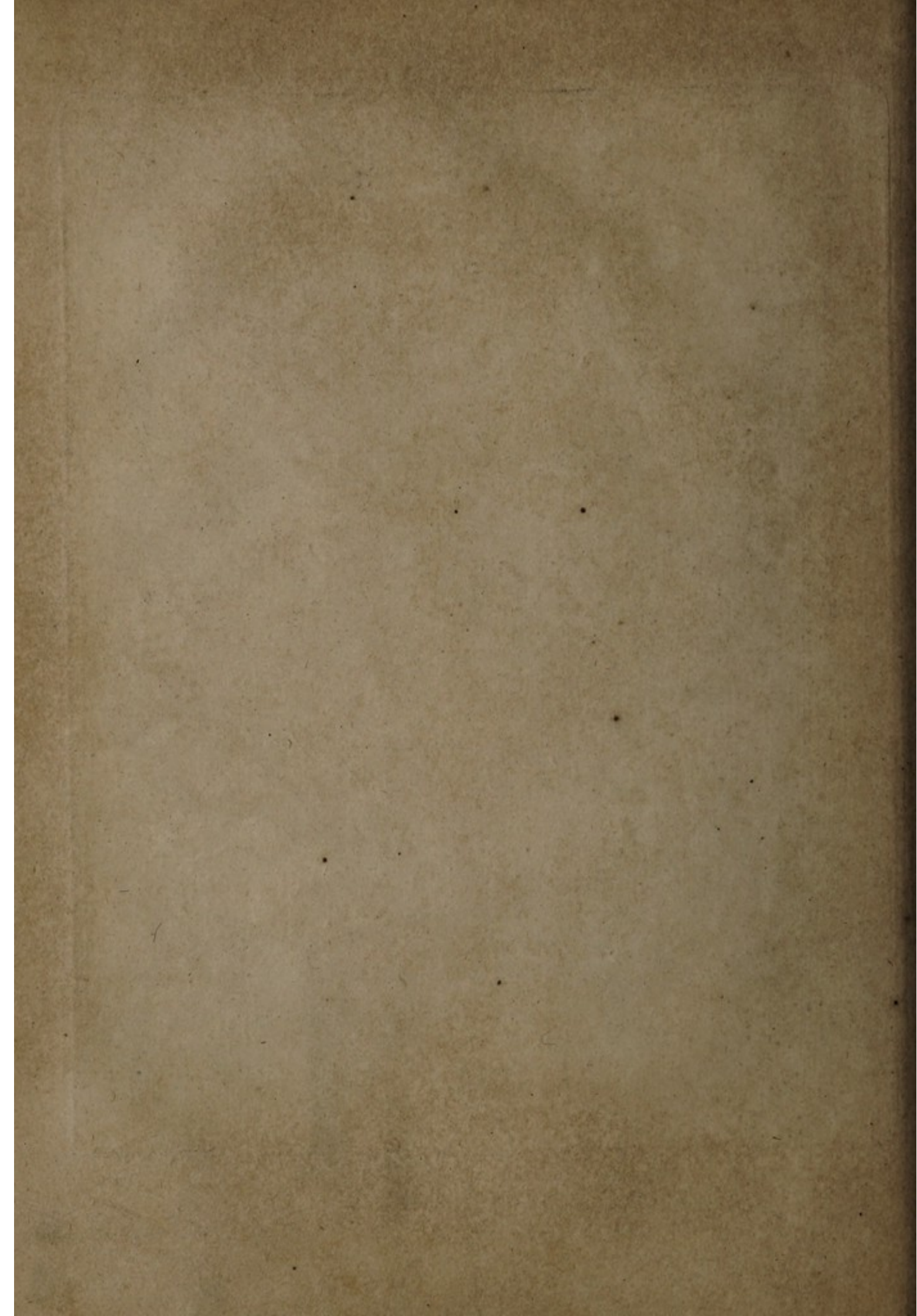
Qu'en jugez-vous ? Ils répondirent : il a mérité la mort.

LA tentation dont le diable s'est servi pour éteindre la foi du malade, est maintenant suivie d'une autre, par laquelle il tâche d'ébranler son espérance. Il lui met devant les yeux le grand nombre des pechez qu'il a commis, c'est ce que veut dire ce registre que le diable presente au malade, & parlà il tâche non seulement de l'intimider, mais de lui ôter toute espérance de salut, comme s'en étant lui-même fermé la porte par ses dérèglemens, & par ses frequentes cheutes dans le peché. Ce piège est fort dangereux ; car comme les fideles savent tres-bien que la foi seule ne nous sauve pas, si elle n'est accompagnée des bonnes œuvres, ils ont beau dire qu'ils embrassent le mérite de JESUS-CHRIST, & qu'ils croient toutes les veritez Catholiques ; s'ils ne confirment cette profession par une bonne & sainte vie. Et comme il n'est point de fideles, qui n'ayent un grand nombre de pechez à se reprocher, le diable prend occasion delà de les accuser, & de leur dire ce qu'il a dit au Fils de Dieu par la bouche des ses Emissaires, *ils ont mérité la mort.* C'est l'artifice dont Satan se sert ici pour surprendre nôtre malade ; mais l'Ange pour le garantir de ce nouveau piège qui lui est tendu par le Demon, le prend par le bras & lui dit, „ que craignez-vous ? N'avez-vous pas appris de St. Jean, * *que si vous confessez vos pechez, Dieu est fidele & juste pour vous les remettre, & pour vous purifier de toutes vos iniquitez.* Vous avez confessé vos pechez avec toute l'exacritude qu'il vous a été possible, vous en avez eu une douleur vive provenant plutôt de la charite, & de l'amour de Dieu que de la crainte du supplice ; vous offrez toutes vos peines, & la mort prochaine, pour quelque satisfaction de vôtre part, pendant que le Fils de Dieu a satisfait pour vous. Vous avez reçu l'absolution, l'Eucharistie, & l'Extreme-Onction. Je vous dis ce que le Sauveur dit à un malade * *mon fils ayez confiance, vos pechez vous sont remis.* S'ils se presentent encore à vôtre memoire, n'en soyez pas inquiet. † ils ne nuisent plus quand ils ne plaisent plus.

*Epit.
1. 9

*Matt.
ix. 2.
†Aug.
peccatum
dum
non
placet
non
nocet.









Nullam causam invenio in homine isto ex his in quibus eum accusatis: sed neque Herodes. Pour la
Luc. XXIII. 14. fig. 22.

Je n'ay pas trouvé cet homme coupable d'aucun des crimes, dont vous l'accusez, ni Herode non plus.

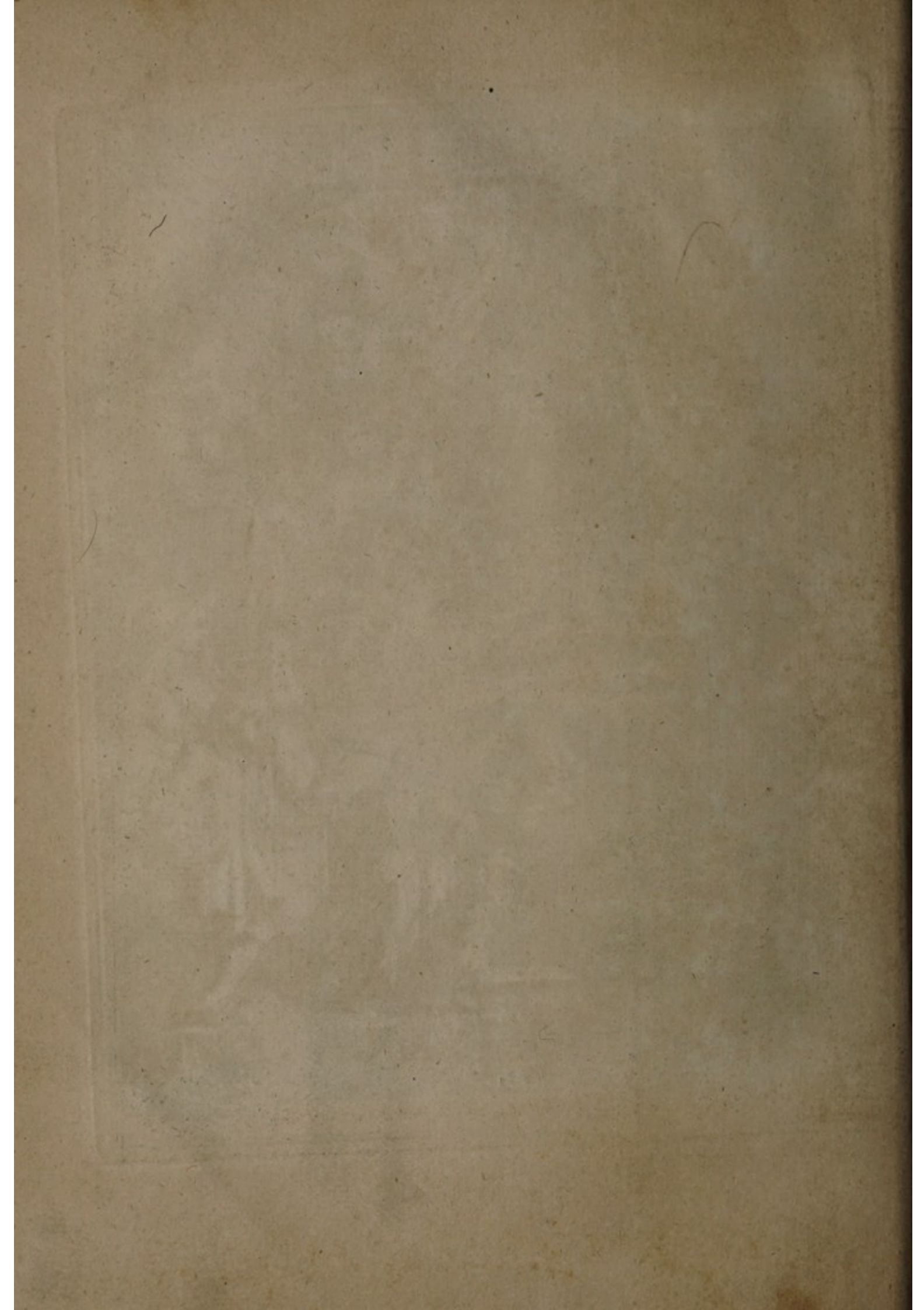
A Prés la tentation contre la foy, & contre l'Esperance, on se doit attendre à une troisième contre la Charité. Le demon pour faire perdre au malade, tous les fruits de cette vertu, se sert des moyens contraires à ceux dont il s'est servi pour ébranler son esperance. Au lieu de luy inspirer de la crainte, & de le porter au desespoir par le souvenir de ses pechez il luy met devant les yeux les bonnes œuvres qu'il a faites, pour luy donner de l'orgueil & pour l'endormir dans la sécurité; & par cette presumption & cette confiance en ses propres merites, dont le Diable le veut flatter, il veut détruire entièrement la charité, de laquelle St. Paul dit qu'elle ne s'enfle point d'orgueil. * *Charitas non inflatur.* C'est pour cela que le Demon prend une autre forme, & le peintre nous le représente tout charmant, & ayant une main levée, d'où il fait tomber des pieces d'argent, à laquelle est attaché un Chapelet, & sur laquelle il y a une forme d'Eglise, ou de Temple pour marquer que le Diable luy remet dans l'esprit les effets de sa liberalité, & de sa devotion. Il le prend doucement de l'autre bras pour le flater. Mais l'Ange qui a toujours les yeux sur le malade, luy fait faire des reflexions qui tendent à bannir cet orgueil que le Demon lui veut inspirer; il luy fait entendre que la vraie charité est opposée à l'esprit d'orgueil, qu'elle n'est point ambitieuse, & qu'il ne suffit pas de se croire innocent pour l'être en effet, † puis que St Paul luy même a dit, * *nihil mihi conscius sum: sed non in hoc justificatus sum.* 1. Cor. XIII. 5. Encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela. Enfin, il lui dit, que le moyen de perdre le fruit de toutes ses bonnes œuvres, c'est d'avoir la folle presumption de se les attribuer, puis qu'elles ne sont que des dons de Dieu. § *Nostra* 1. ad Cor. LV. 4. *cuncta esse merita quæ sunt ipsius dona.* § Aug.

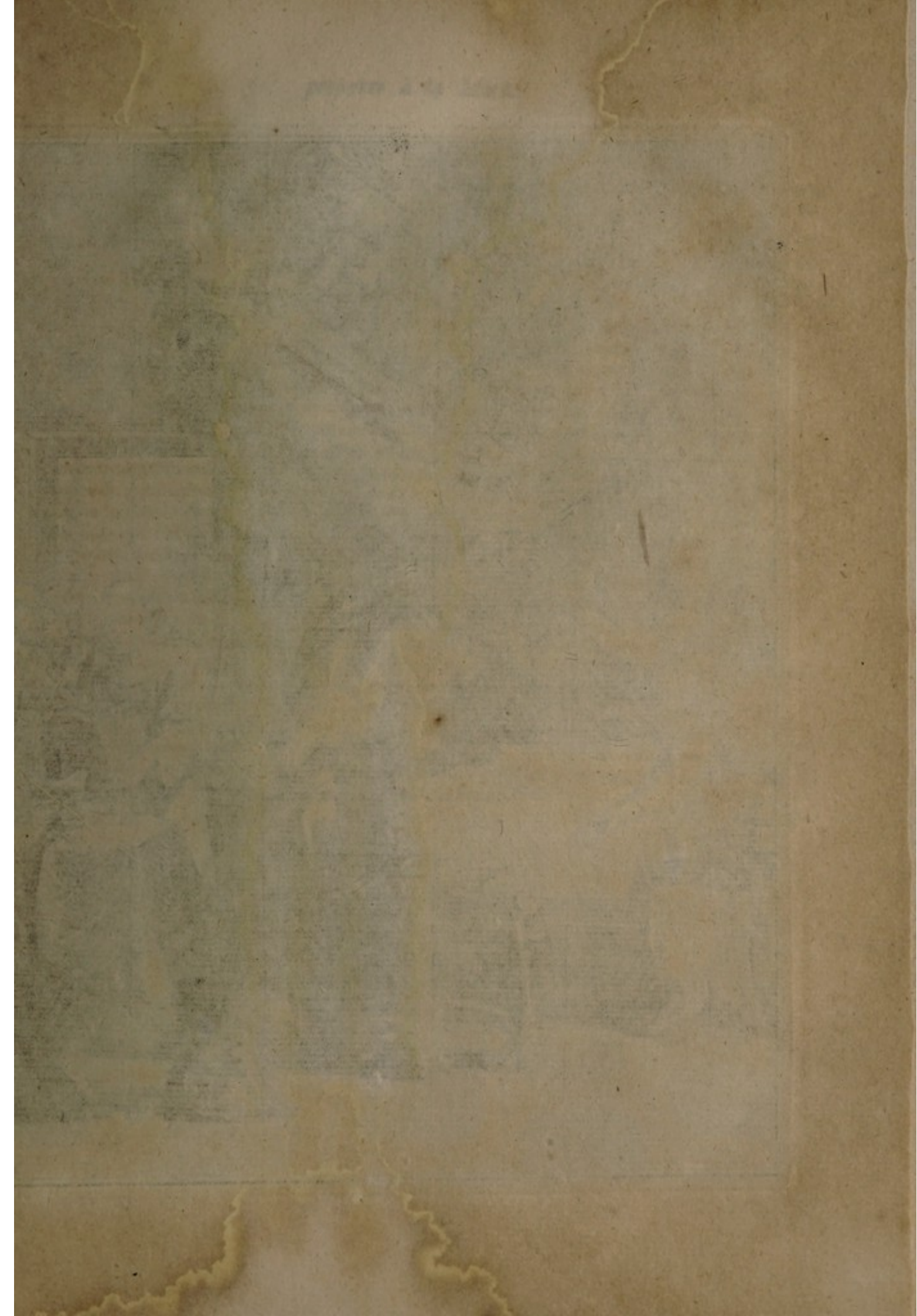
Pour la *Misit ad Pilatum uxor ejus dicens: nihil tibi & justo illi; multa enim passa sum hodie, per*
fig. 23. *visum propter eum.* Matth. XXVII. 19.

La femme de Pilate luy envoya dire: ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste, car j'ay été aujourd'huy étrangement tourmentée dans un songe à cause de luy.

CE que l'on vient de lire, est représenté dans le petit tableau: Et quelques Docteurs ont considéré les paroles de la Femme de Pilate à son mari, comme une tentation dont le demon a voulu se servir par le moyen de cette femme, pour empêcher, ou pour différer la mort du Sauveur, qui en procurant nôtre salut, devoit détruire l'empire de ce Prince des tenebres. Mais sans adopter, ni rejeter cette pensée; il est certain, que les paroles d'une femme, ou des personnes les plus proches du malade, peuvent quelquefois luy tenir lieu de tentation, quelque bonne intention que ces personnes ayent d'ailleurs pour le salut du malade. Voici donc la cinquième Estampe de celles auxquelles on peut appliquer ce que dit Job dans le Chapitre 7. qu'il commence ainsi. *La vie de l'homme sur la terre est une guerre, ou selon les Septante, une tentation continuelle.* Car après en avoir donné des preuves, il dit, (vers. 13. & 14.) *Si je dis en moi-même, mon lit me consolera, & m'entretenant avec mes pensées, je me reposerai sur ma couche: vous me tourmenterez par des songes, & vous me troublez par d'horribles visions.* Et comme ce que Job dit dans ce passage, arrive ordinairement aux hommes, à l'heure de leur mort, l'Ange qui a fortifié son malade dans toutes les tentations qui ont attaqué sa foi, son esperance & sa charité, luy fait entendre maintenant, que dans l'état où il se trouve, il doit regarder tout ce qui ne le mene pas à Dieu, comme des choses dont le demon se sert pour le tenter & pour le surprendre. Ce qui seroit innocent pendant la santé, ne l'est plus dans un tems de maladie, & encore moins, quand on est aux approches de la mort: Le tems est alors trop précieux, pour le perdre en amusemens inutiles, le moindre retardement est perilleux, & un moment de perdu, si la mort nous surprennoit, nous pourroit faire
† Eph. perdre un bonheur éternel. Il est bon de s'appliquer alors les paroles de l'Apôtre. † Re-
V. 16. *dilentes tempus quoniam dies mali sunt.* Rachetant le tems, car les jours sont mauvais.









Respondit Jesus Pilato; non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset Pour la
desuper. Joann. XIX. 11. fig. 24.

Jesus répondit à Pilate; vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en haut.

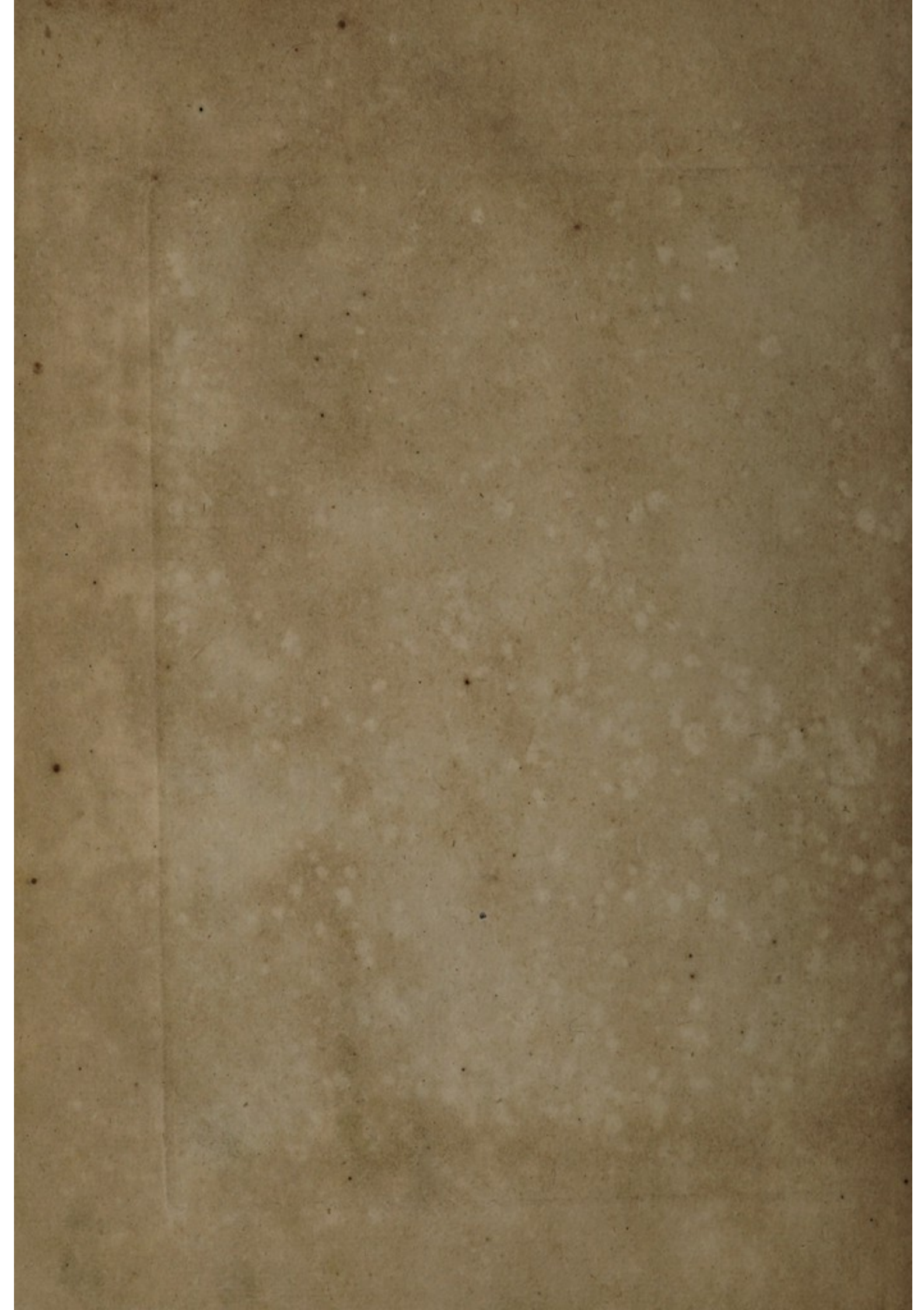
ON voit dans le petit tableau, Pilate, Gouverneur de la Judée, qui faisant l'office de President, dans le procès criminel, que les Juifs ont intenté contre le Fils de Dieu, lui dit, *Quoi vous ne me parlez point? Ne savez vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ay le pouvoir, de vous en delivrer?* A quoi Jesus fit cette sage réponse: *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en haut.* Et comme l'Eglise est l'Epouse de Jesus-Christ, elle parle comme luy, dans la Priere qu'elle fait à Dieu, dans le Chapitre quatrième du Livre des Actes, où parlant de ce Conseil qui fut assemblé contre le Sauveur, elle dit que tout cela est arrivé par un effet particulier de la providence divine: *Les Rois de la terre se sont élevez & les Princes se sont unis ensemble contre le Seigneur, & contre son Christ. Car nous voyons véritablement, qu'Herode & Pilate avec les Gentils, & le peuple d'Israël, se sont unis ensemble contre votre saint Fils Jesus que vous avez consacré par votre onction, pour faire tout ce que votre puissance & votre conseil avoient ordonné devoir être fait.* Sur quoi le Pere confesseur tient ce discours au malade. Confidez Monsieur, que votre maladie & votre mort prochaine sont l'ouvrage de Dieu, qui fait agir les causes naturelles pour accomplir ses desseins. Recevez donc l'une & l'autre de sa main sans murmurer. Imitiez votre Sauveur quand son Pere “
† la livré à la mort pour nous tous. * Il s'est livré lui-même à la mort pour vous. § Il “† Rom.
a été offert parce que lui-même l'a voulu. & il n'a point ouvert la bouche, contre ceux “ VIII.
qui le firent mourir. Il fut mené à la mort comme une brebis, quoi qu'il eut un sou- “ 32.
verain pouvoir, & sur ceux qui luy faisoient souffrir la mort, & sur la mort même. “ Gal.
Il a été muet comme un agneau devant celui qui le tond. † Mitis in vita, mutus “ II. 20.
in morte. Afin que votre douceur & votre patience, pendant votre vie, & à l'heure “ § Jesa.
de votre mort, fut un effet, & une imitation de la sienne. “ LIII.
“ 7.
† Aug.

Pour la fig. 25. *Milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, & veste purpurea circumderunt eum.* Joann. XIX. 2.

Les Soldats ayant fait une couronne d'épines, entrelassées, la luy mirent sur la tête, & ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

Comme on a quelque lieu d'espérer encore le recouvrement de la santé du malade, on ne neglige aucuns remedes pour cela, quoi qu'on ne cesse pas pourtant de luy procurer ceux de l'ame. Le medecin est present à la saignée qu'on luy fait, la femme assiste son mari avec toute la douceur, & toutes les marques d'affection, qu'il luy est possible. On luy prepare son lit, pour tâcher de luy procurer du repos. Le valet qui tient le bassin témoigne à sa mine triste, l'interêt qu'il prend à la santé de son maître. Tous ces soins qui ne regardent que le corps, se peuvent rendre sans doute par un mouvement de charité; mais c'en est une bien plus grande, que d'enseigner au malade, comme il se doit conduire quand on luy applique des remedes, afin que les recevant d'une maniere humble & chrétienne, cela luy tienne lieu d'une action meritoire. C'est à quoi s'attache ici l'Ange gardien. Imaginez vous qu'il dit au malade. „ Regardez, „ mon fils, la patience de vôtre Sauveur, lors que *Pilate le fit foueter*, lors que *les Juifs* „ *le couronnerent d'épines*, lors qu'ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate; lors qu'ils lui „ *venoient dire; salut au Roi des Juifs*, & qu'ils lui donnoient des soufflets, des coups de „ *verges, & qu'ils lui crachoient au visage.* Considérez avec qu'elle patience le Fils de „ Dieu a souffert tous ces outrages, pour satisfaire à son Pere, & pour nous procurer „ le salut. Souffrez à son imitation qu'on vous applique des remedes, quand même il y „ auroit de l'amertume & quelques douleurs à souffrir. Offrez les à Dieu le Pere, avec ce „ que son Fils luy a offert pour vous.









Jesus bajulans sibi crucem, exiit in eum, qui dicitur Calvariae, locum. Pour la fig. 26.
Joann. XIX. 17.

Jésus portant sa croix, il vint au lieu appelé du Calvaire.

Dans le tems qu'on voit dans le petit tableau Jésus qui porte sa croix, le Confesseur en apporte une autre au malade, en lui disant ces paroles.

Mon très cher frere, Je vous presente cette croix, afin que la regardant souvent, & la baissant devotement, vous vous souveniez de JESUS-CHRIST prennant & portant la sienne, pour vous conformer à lui en cet état, & pour goûter dans votre ame le fruit de sa passion & de sa mort excité par cet objet, unissez vos douleurs aux siennes, & demandez lui par les merites de sa mort la grace de faire un bon usage de votre maladie, & de toutes vos douleurs. N'oubliez pas aussi de lui demander la grace de vous resigner à la mort, avec une entiere soumission à sa volonté pour cet effet, prenez de tems en tems ce crucifix, & tournant votre cœur vers celui qui l'a sanctifié par sa mort, dites lui; J'accepte, mon Dieu, ma maladie, avec toutes ses circonstances, & toutes ses suites; & mêmes la mort, comme une satisfaction pour mes offenses. Je reconnois que vous me traitez avec beaucoup d'indulgence; puisque je merite par mes pechez des peines infiniment plus grandes, & mêmes celles de l'enfer. Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir envoyé cette maladie, comme un témoignage que vous me donnez de l'amour que vous avez pour moi. Je vous supplie de me donner la vertu de la patience, que vous avez si admirablement pratiquée, en portant la croix; afin que je puisse supporter tous mes maux pour l'amour de vous, & pour satisfaire à mes pechez, faites moi souffrir humblement & amoureuxment avec vous sur la terre, afin de pouvoir me réjouir avec vous dans le Ciel, pendant toute l'Eternité.

Pour la *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo.*
fig. C. I Petri III. 18.

après la
fig. 26. Jesus-Christ a souffert pour nos pechez le Juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu.

VOici le commencement de la troisième partie, vous y voyez le Père Eternel appuyé sur le Firmament, ayant la tête entourée de rayons & des sept lampes de l'Apocalypse, pour marquer la gloire de la Majesté Divine. Il montre du doigt son fils crucifié, dans le tableau, que les Anges tiennent sur la montagne; & il dit à tous ces misérables qu'on voit au pied de cette montagne, chargez chacun de sa croix & de son fardeau, ce qu'on lit dans cette inscription: * *Inspice & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est*: Regardez & faites selon le modele qui vous a été montré sur la montagne. Le Fils de Dieu dit en même tems à ces pauvres affligés: * *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis*. Je vous ay donné exemple, afin que pensant à ce que je vous ay fait, vous fassiez aussi de même. Il se trouve parmi la foule, un homme qui se voyant attaché au monde, par un bras avec une chaîne de fer, se plaint de ne pouvoir pas se détacher, pour faire ce que le Fils de Dieu demande de lui, & ce que le Père lui commande, mais une Vierge lui donne la main & lui inspire du courage. Cette Vierge représente elle seule les trois vertus Theologiques: La Foi tenant la Croix d'une main; l'Espérance, étant appuyée sur une Ancre; & la Charité, ayant une flamme qui sort de sa tête, & qui lui sert de fontange. On voit en perspective les Anges armez d'épées flamboyantes, qui donnent la chasse au monde, à la mort, & au Diable avec ses Serpens, pour signifier les effets de la mort du Sauveur sur la Croix. Et c'est de cette Croix, à laquelle il fut attaché, des circonstances de cette mort, & des mystères qu'elle renferme, dont on parlera jusques à la fin.









Conversus autem ad illas Jesus dixit: filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros. Luc. XXIII. 28. Pour la fig. 27.

Et Jesus se tournant vers elles leur dit, filles de Jerusalem ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, & sur vos enfans.

ON void ici des larmes repandues avec abondance, par un sexe fragile, susceptible de compassion, & qui ne s'attachoit qu'à l'exterieur de la mort de Jesus, sans en considerer les suites, qui devoient être si funestes à la Ville de Jerusalem & à toute la Nation des Juifs, & si glorieuses pour tous ceux, qui s'appliqueroient cette mort avec une vraie & vive foi. Mais voyons l'exhortation que l'Ange gardien fait au malade. Vous voyez mon cher fils, que les filles † de Sion sont sorties pour voir leur Roi, leur vray Salomon, & qu'elles ont tout quitté pour considerer & pour adorer leur Monarque, JESUS, qui porte sur ses épaules le sceptre de sa royauté & qui marche tout courbé sous le fardeau de sa Croix, pour se rendre au Calvaire. Ah! que ce joug est pesant, & que ce fardeau est insupportable! puisque JESUS qui porte la qualité de Fort dans les Ecritures succombe sous cette charge, & tombe souvent à terre. Mais ce n'est pas tant ce bois, que les iniquitez des hommes, qui l'accablent. Aussi n'est ce pas seulement aux femmes, qui le suivoient en pleurant sur lui; mais à vous aussi, Mon cher Fils, qu'il adresse ces paroles: *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous mêmes.* N'est ce pas le moins que vous devez faire que de pleurer sur vous puisque le Fils de Dieu vous le commande, lui que vous avez si horriblement chargé, & qui veut bien vous décharger à cette condition? Je vous permets cependant de pleurer aussi sur lui; comme je vous permets, chere femme fils & filles de pleurer sur le Malade, à condition que vous le fassiez aussi sur vous mêmes. Vos desordres lui ont peut être attiré cette maladie, & seront cause de sa mort. Pleurez donc sur le Fils de Dieu par compassion à ses souffrances; & par reconnoissance pour son amour, qui l'a porté à les endurer pour vous: mais répandez aussi des larmes sur vous mêmes, parceque vos pechez sont la cause de ses souffrances; & dites sans cesse, avec le Prophete: * *Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, & il s'est chargé lui même de nos douleurs.* * Isa. 53. 4.

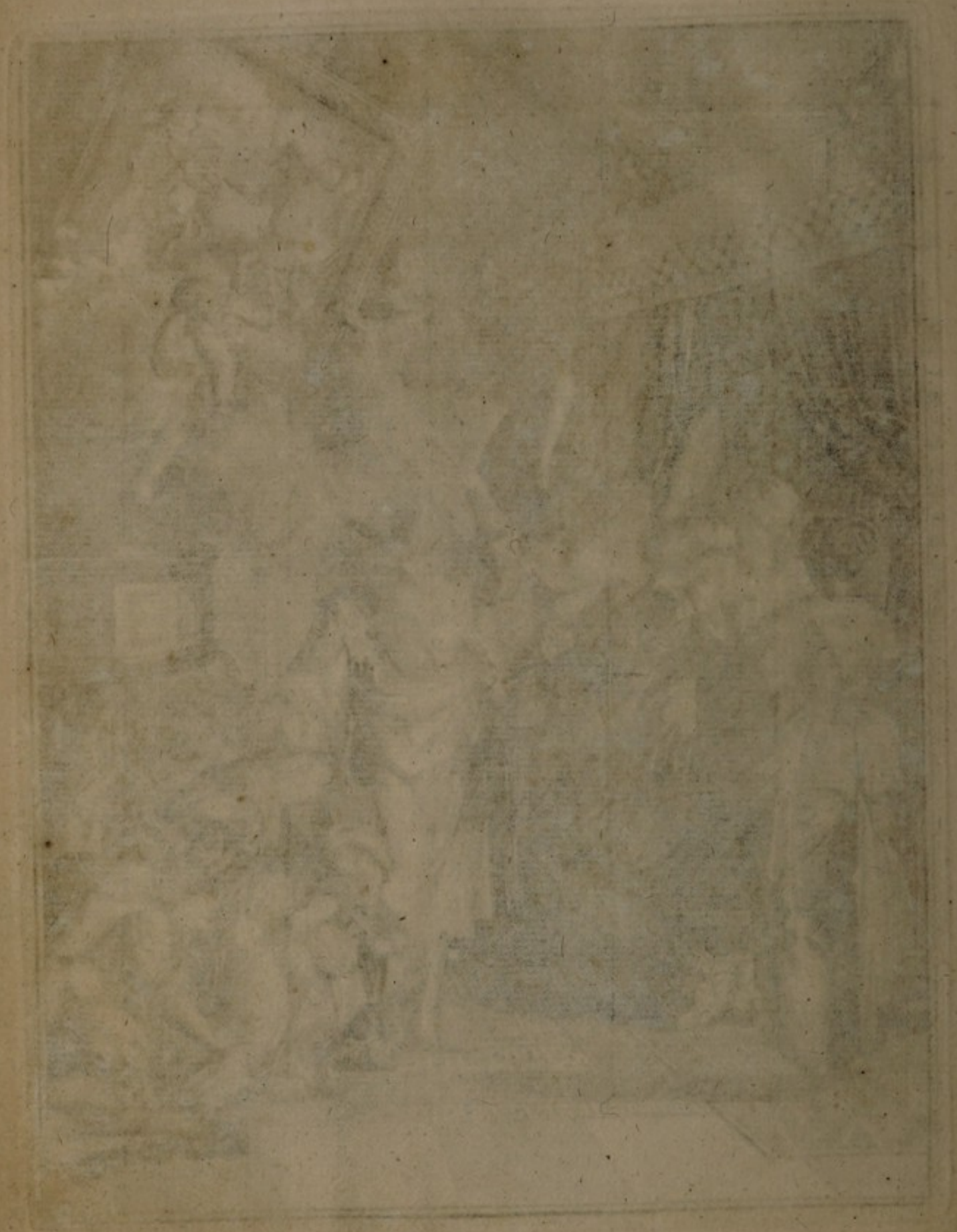
Pour la
fig. 28.

Dederunt ei vinum bibere. [Myrrhatum] cum felle mistum; & cum gustasset noluit bibere. Matth. XXVII. 34. Marc. XV. 23.

Ils luy donnerent à boire du vin mêlé, [avec de la Myrrhe.] & du fiel: mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire.

LE parallele qu'il y a ici entre le grand & le petit tableau; C'est qu'on offre au Fils de Dieu, & au Malade une boisson fortifiante & desagréable. Mais entendons encore une fois l'exhortation de l'Ange, qui parle ainsi au Malade. Voudriez vous bien Mon-
cher fils, que tout se changeât en douceur pour vous, pendant que tout se change en amertume, pour faire souffrir vôtre Sauveur & vôtre Maître? Les Juifs qui auroient dû
par un sentiment d'humanité, soulager cette innocente victime, après une fatigue
incroyable causée par la pesanteur de sa croix, par les combats de la plus terrible de
toutes les nuits, par cette perte de sang qu'il avoit soufferte par la flagellation, & par
la couronne d'épines, sous prétexte de satisfaire à ce devoir, luy présentent un breuvage amer, & qui bien loin d'adoucir la rigueur de son supplice n'auroit servi qu'à
l'augmenter, en le prolongeant davantage. Il engouta seulement pour en souffrir l'amertume, & il rejetta le reste, pour sentir toutes les douleurs de la croix, offrir son
sacrifice avec une entière liberté d'esprit, & ne pas différer le moment de sa
mort, & la consommation de son sacrifice, en réparant ses forces. Il marque aussi
par là qu'il veut laisser une partie de son Calice à boire, à vous mon cher frere. Dites donc du fond de vôtre cœur. Ha qu'il est juste, il m'en l'aissé encore trop peu,
& ce peu qu'il m'en laisse a perdu son amertume, & s'est changé en douceur, depuis
que mon Sauveur en a goûté le premier.









Milites cum crucifixissent eum , acceperunt, vestimenta eius, [& fecerunt quatuor partes unicuique militi partem] Joann. XIX. 23. Pour la fig. 29.

Les soldats ayant crucifié Jesus, prirent ses vêtements, & les diviserent en quatre parts, une pour chaque soldat.

CEux qui veulent graver quelque belle figure sur du metal , ne le sauroient faire qu'en rejetant toute la maniere qui empêche l'impression de la figure qu'il veut graver. C'est ainsi que doit faire un riche mourant. Il faut qu'il donne le moyen à la grace de Dieu de s'imprimer dans son ame , en retranchant tout ce qu'il y a d'impur & de terrestre. Il doit mourir à ses biens & à ses affections, avant que de mourir à son corps. C'est le seul moyen qui lui reste que cette abnegation volontaire de soi-même, pour attirer l'amour de Dieu & l'imprimer dans son cœur. C'est l'offrande que fait à Dieu nôtre malade , à l'extrémité de sa vie. Il fait que Jesus s'est dépouillé pour nous enrichir , comme dit l'Ecriture Sainte, qu'il a quitté jusqu'à ses habits, quand il a été attaché à la croix ; & le malade , ayant cet exemple devant les yeux, s'y veut conformer en quelque sorte. Il a disposé de tous ses biens, il ne lui reste que ses habits qu'il donne charitablement aux pauvres, sachant qu'il n'en aura plus besoin, & se souvenant de ce que dit l'Ecriture en quelque part; que nous sommes sortis nus du sein de nôtre mere, & que nous devons rentrer nus dans le sein de la terre qui est nôtre commune mere. Ainsi quand son heure sera venue , il n'aura autre chose à faire qu'à quitter son corps, qui est son vêtement, (le vêtement de son ame) & c'est la maniere dont Jesus-Christ est mort. Ceux qui meurent de cette sorte, après avoir disposé de tout ce qu'ils avoient, goûtent la mort comme un doux sommeil, à peu près comme nous faisons toutes les nuits, après avoir quitté nos habillemens. O † Eccl. qu'une telle mort est douce? Et s'il est dit dans l'Ecclesiastique, † ô mort que ton souvenir est amer ! il est ajouté, que c'est à un homme qui vit en paix au milieu de ses biens. Et par-là l'Ecriture nous fait entendre que le moyen de rendre douce cette mort, c'est de se dépouiller de ses biens & d'en détacher son cœur. Heureux celui qui s'en separe de telle maniere, qu'à l'heure de sa mort il puisse dire, que le monde lui est mort, & qu'il est mort au monde.

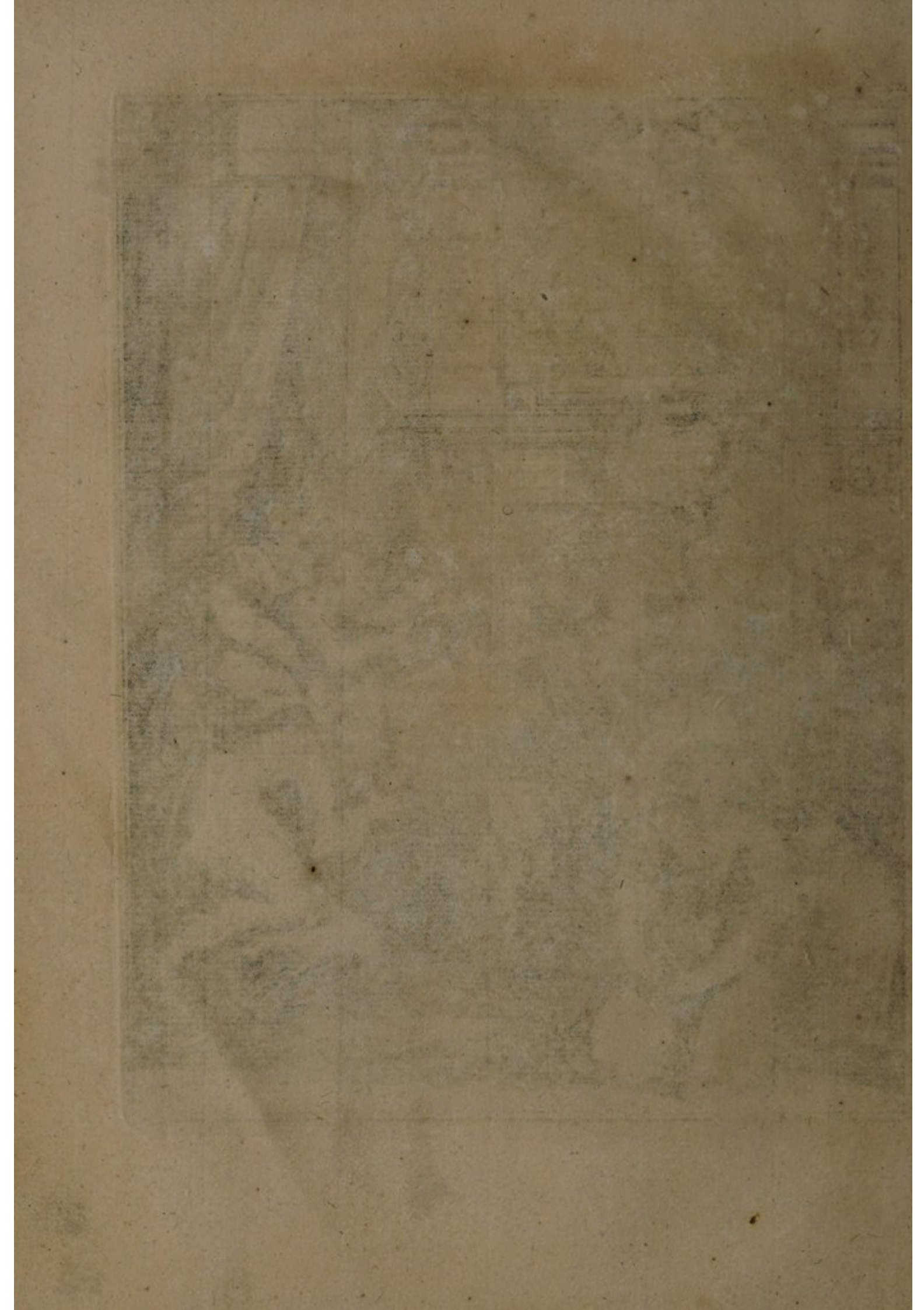
Pour la

fig. 30. *Crucifixerunt eum, & cum eo alios duos, hinc & hinc, medium autem JESUM. Joann. XIX. 18.*

Ils le crucifierent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & Jesus au milieu.

LE Pere Confesseur portant un beau crucifix au malade, lui recommande de le regarder souvent, & de le baiser de tems en tems; pour marquer combien la memoire de la mort de Jesus lui est chere & precieuse. Et comme il est un de ces pieux & de ces savans Confesseurs, qui exhortent non seulement leurs penitens, mais qui leur commandent même de lire la parole de Dieu suivant les régles que l'Eglise en a établies, il recommande à nôtre malade de se faire lire l'Histoire de la mort du Fils de Dieu, dans la source des Evangiles mêmes. C'est pourquoi l'on void au près du lit le livre des Evangiles ouvert, sur un precieux Escabeau, dont les quatre coins portent les Symboles des quatre Evangiles; savoir les têtes d'un Aigle, d'un Lion, d'un Bœuf & d'un Homme. L'Ange secondant les desseins du bon Pere, dit au malade., pendant „ que les bourreaux tiennent le Fils Dieu attaché & élevé sur ce bois, infame, à leurs „ yeux, & dont nous tirons toute nôtre gloire; & que les impies satisfont leur rage & leur cruauté, par la veuë d'un si étrange spectacle; ouvrez, mon cher „ Chrétien, les yeux de vôtre foi, regardez ce mystere avec une humble devotion, „ & entrez dans la profondeur de la science de la Croix de Jesus. Tournez-vous „ vers son Pere Eternel pour l'adorer, & souvenez-vous qu'il a établi une liaison inviolable entre la Croix & son Fils: liaison si étroite, que Jesus ne sera jamais donné à personne, en cette vie, sans la Croix, ni la Croix sans lui. Ces Clous si grands & si forts, avec lesquels on attache le Sauveur à la Croix, en sont une fidele „ representation. Ainsi mon cher enfant, celui qui aime Jesus doit aimer la Croix, „ & celui qui le veut posseder, doit faire état de posseder la Croix avec lui. Aimez „ donc la Croix en aimant Jesus, & posseder la Croix, afin de posseder Jesus avec elle.









Si Rex Israel est , descendat nunc de cruce & credemus ei. Matt. XXVII. 42.

Pour la
fig. 3^{re}.

S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende presentement de la Croix, & nous croirons en lui.

LE petit tableau nous represente ce que les Evangelistes nous ont appris par ces mots. *Après que les Juifs eurent crucifié le Sauveur, ceux qui passaient par là le blasphemoient, branlant la tête, & lui disant ; toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te susses-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix. Les Princes des Prestres se mocquoient aussi de lui, avec les Docteurs de la Loy, & les Senateurs, en disant, il a sauvé les autres, & il ne se sauroit sauver lui-même; s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende presentement de la Croix, & nous croirons en lui.* Le dessein du Peintre n'est pas tant de faire voir l'injustice & l'endurcissement de tous ces blasphémateurs, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, que de nous faire admirer la resignation profonde de Jesus à la volonté de son Pere. Il n'y avoit rien de si facile au Sauveur, que de faire ce qu'on lui reprochoit comme une chose impossible : Cependant il ne l'a pas voulu faire, parce que ce n'estoit pas la volonté de son Pere, qui ne l'avoit envoyé au monde, que pour y souffrir la mort pour nous : Et cette volonté a toujours été la règle de celle de Jesus-Christ, comme elle le doit être de la nôtre. Ainsi le malade ne doit souhaiter de vivre qu'autant de temps que Dieu le veut laisser sur la terre ; & quand il pourroit, par une seule parole se remettre dans une parfaite santé, il ne devroit ni l'entreprendre ni le souhaiter, si cela repugnoit à la volonté de Dieu. Pour mettre l'esprit du malade dans cette sainte disposition. L'Ange lui conseille de s'adresser à Dieu le Pere, & de lui dire : „ Donnez moi, mon Dieu que je puisse apprendre de votre „ Fils Jesus, à regarder dans son esprit, & avec la même resignation, tout ce qui m'ar- „ rivera, jusqu'à la fin prochaine de mes jours. Faites que je le considere, comme „ venant de votre part, & comme un témoignage de votre amour. Que je l'accepte „ de même, & que je le souffre avec un amour ardent & sincere pour tout ce qui vient „ de vous. Donnez moi enfin cet amour, qui me fasse vouloir tout ce qu'il vous „ plaît, & que rien ne me plaise que ce que vous voulez.

Pour la

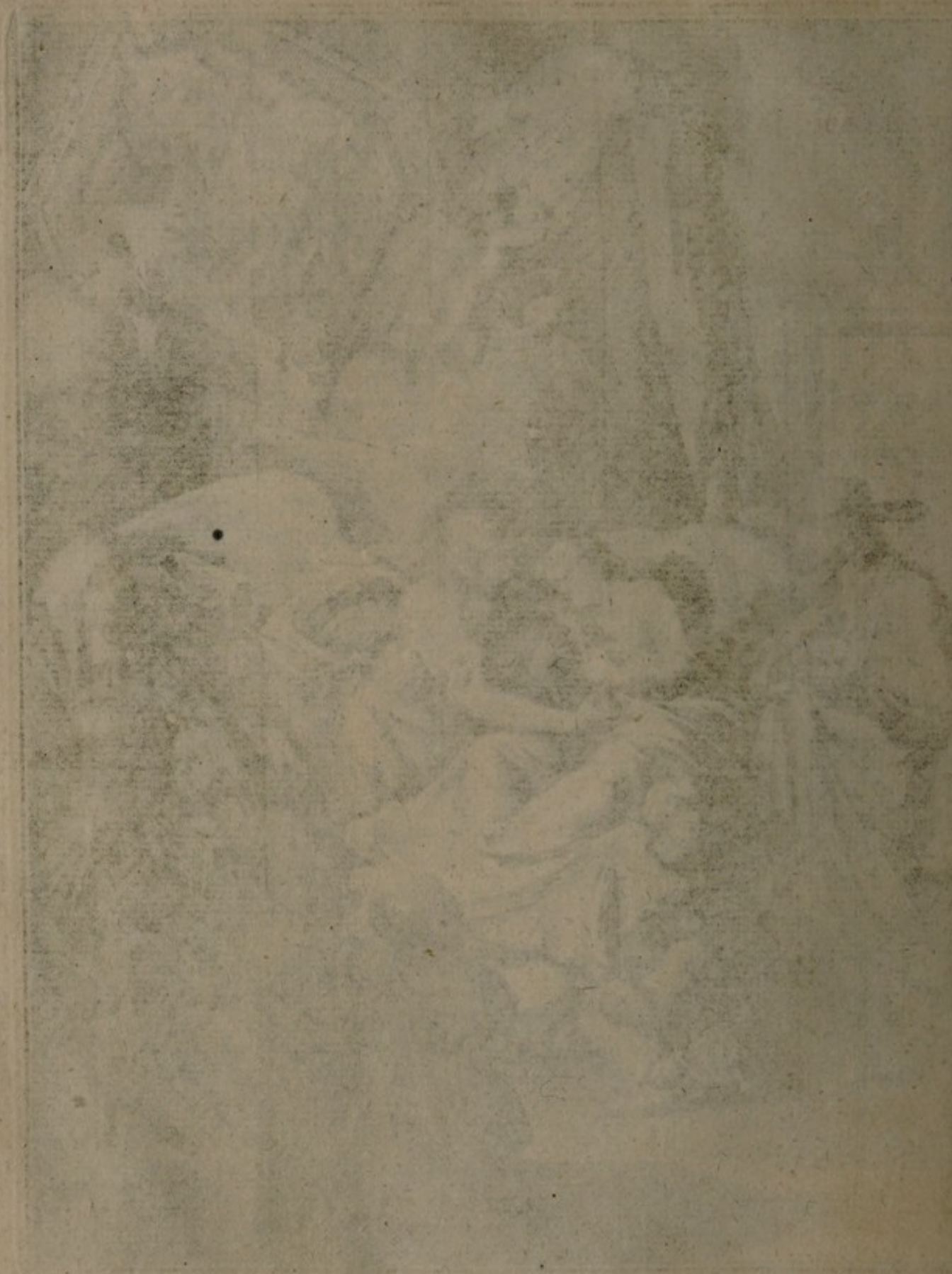
fig. 32. *Stabat populus spectans , & deridebant eum Principes cum eis dicentes; alios salvos fecit se
salvum faciat , si hic est Christus, Dei electus. Luc XXIII. 35.*

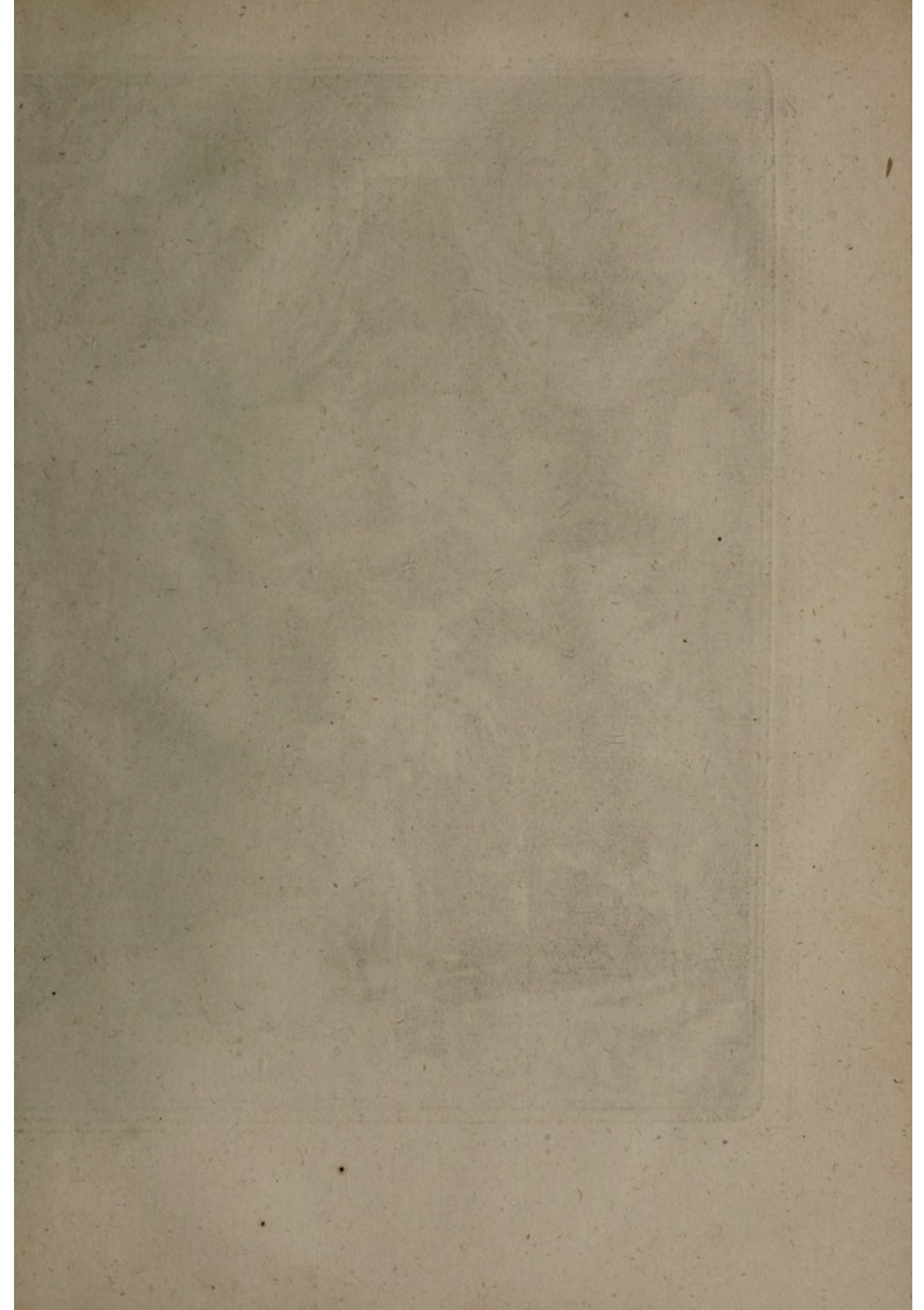
Le peuple se tenoit là , & le regardoit , & les Senateurs aussi bien que le peuple , se mocquoient de lui en disant: il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ, l'élû de Dieu.

LE malade considerant que les Juifs perseverent dans leur malice, pendant que le Fils de Dieu est attaché à la Croix, continuë dans la meditation des instructions que son Ange , & son Confesseur lui ont données. C'est pour cela qu'ayant repris le Crucifix que le Confesseur lui avoit apporté , il le baise & l'embrasse, & adressant la parole à celui qui est representé par le Crucifix, il dit. „ Jesus mon Sauveur, les Juifs vous „ insultent ; parce qu'ils vous voyent attaché à la Croix. C'est un effet de „ leur ignorance. Pour moi à qui vous avez fait la grace d'être mieux instruit , je „ considere la Croix comme votre trône, où vous devez recevoir les hommages dûs à votre „ grandeur. Je la regarde comme votre Tribunal, où vous jugez les hommes, & où la mi- „ sericorde & la Justice s'exercent sur les pecheurs. Je la respecte comme votre chaire, où „ vous enseignez vos Disciples , & d'où vous leur parlez au cœur, & leur apprenez „ une science que pas un des Philosophes n'a connue. Je l'envisage comme votre lit „ nuptial , où vous épousez votre Eglise , où vous enfantés les enfans en leur don- „ nant la vie par vostre mort. Je la revere comme votre Autel, où vous offrez le sa- „ crifice predict, figuré, désiré, & attendu, depuis plus de quatre mille ans. Cependant „ je voi mon doux Jesus, que les Juifs ne regardent votre Croix, que comme un instru- „ ment de votre supplice, & qu'ils continuent à vous charger de blasphemes. Mais si la „ Justice veut que votre Croix soit leur supplice , la misericorde demande qu'elle soit mon salut.

JESUS









Jesus dicebat: Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Luc. XXIII. 44.

Pour la
fig. 33.

Jesus disoit ; mon Pere pardonnez leur , car ils ne savent ce qu'ils font.

L'Ange Gardien tenant à la main une branche d'Olivier , qui est le Symbole de la paix, signifie qu'il s'agit ici d'une reconciliation. Elle se fait aussi dans toutes les formes, & toutes les circonstances en sont admirablement représentées dans le tableau. Mais au lieu de nous amuser à les considérer , voyons jusqu'où va la perfection de la charité du Fils de Dieu. Il rompt le silence qu'il avoit gardé jusqu'à présent sur la croix ; non pour repousser les injures qu'on luy fait, mais pour prier pour les bourreaux & pour ses persecuteurs. Il pratique d'une maniere bien heroïque cette doctrine qu'il a prêchée touchant le pardon des ennemis. Il prie Dieu de faire misericorde, à ceux qui n'ont pour luy que de l'inhumanité. Il demande la vie pour ceux qui luy donnent la mort & il offre pour ses ennemis le sang même qu'ils répandent si cruellement. Il fait cette priere pour ceux qui le blasphement, *Mon Pere pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* O charité crucifiée avec JESUS, qui pourra se défendre de vous imiter ? & quel est le cœur assez dur, pour garder la moindre haine contre son frere, lors-qu'il void son chef & son Dieu, exercer une charité si prodigieuse à l'égard de ses ennemis ; & de l'exercer dans le tems, qu'ils font éclater contre luy les derniers effets de leur haine & de leur fureur ? Cependant tous les pecheurs se doivent regarder ici comme ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu, & qui luy ont fait mille outrages. † *Rursum crucifigentes sibi met ipsos filium Dei, & ostentui habentes.* Crucifiant de nouveau le Fils de Dieu, en eux mêmes, & l'exposant à la moquerie publique. Mais puisque les plus grands ennemis de JESUS-CHRIST ont eu part à la priere qu'il a faite sur la croix, que chacun luy dise, d'un cœur humble & reconnoissant, foyez benis, loüés, & adorés éternellement, mon Dieu, pour une charité si admirable. Et puis que c'est cet amour des ennemis, qui fait un cœur vraiment Chrétien, je vous demande, Divin JESUS, & cet amour, & ce cœur.

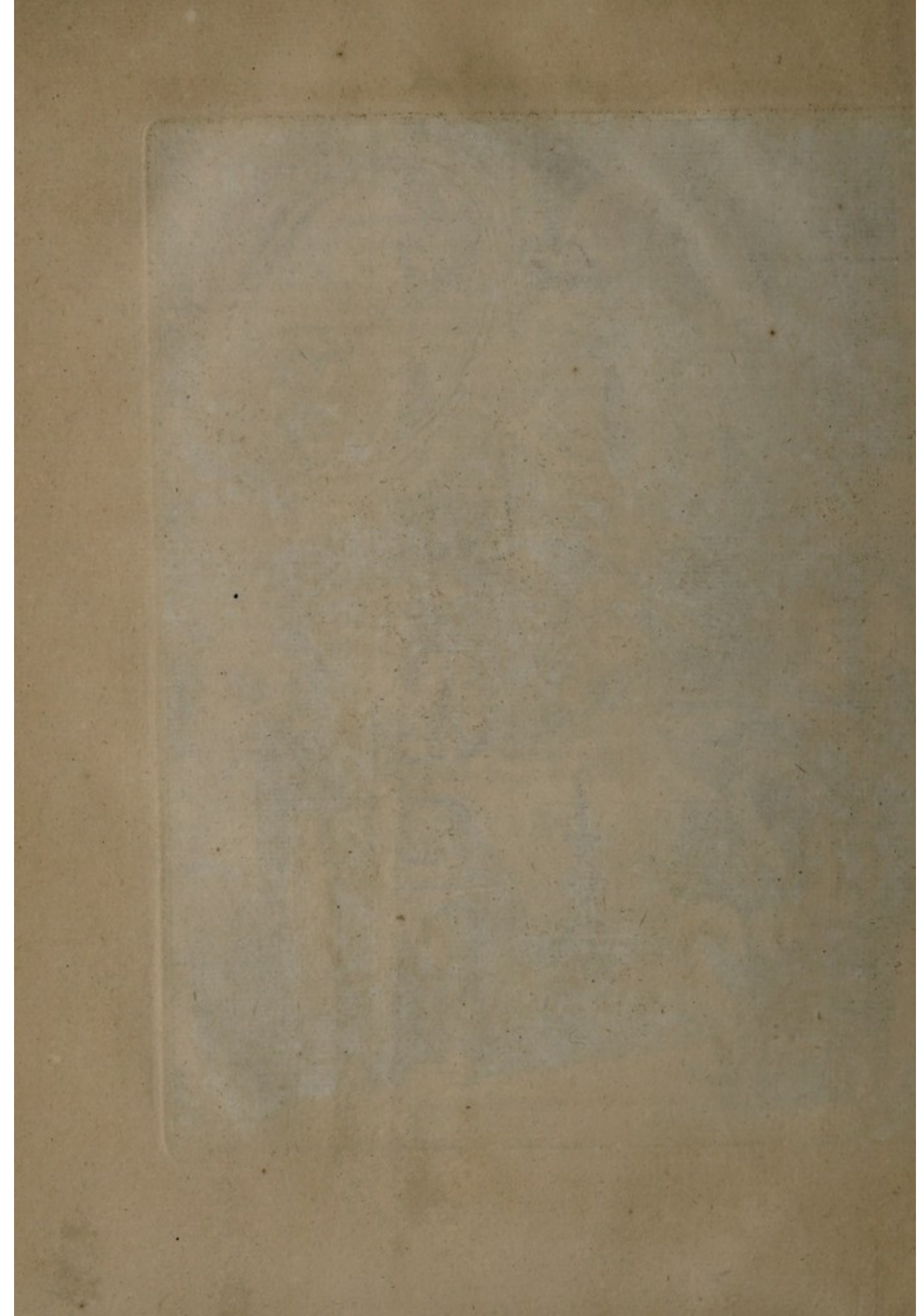
† Heb.
VI. 6.

Pour la fig. 34. *Clamavit JESUS voce magna, dicens: Eli Eli, lamma sabacthani! hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Matth. XXVII. 46.*

JESUS jetta un grand cri, endisant: Eli, Eli, lamma sabacthani! C'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné?

LE Malade étant dans un gros redoublement de fièvre, son Ange le console, luy faisant considerer, l'inconcevable abandonnement dont le Fils de Dieu s'est plaint sur la croix. Il luy fait concevoir que ce delaissement que JESUS a souffert, n'est pas seulement exterieur, mais aussi interieur, & que Dieu le Pere n'a pas seulement abandonné son Fils à la fureur des hommes, mais qu'il l'a livré aussi à la severité de la Justice divine; c'est-à-dire qu'il a senti dans ce moment, cet abandonnement de Dieu que nous avons mérité par nos pechez, dont JESUS-CHRIST s'étoit chargé volontairement. Il luy dit que cette parole de JESUS est moins une plainte, qu'une instruction dans sa bouche; qu'il veut par là nous rendre attentifs & à la grandeur de ses souffrances, & aux mysteres de sa croix. Il luy dit aussi que le Sauveur n'est abandonné de son Pere, que parce que le pecheur meritoit de l'être, & afin qu'il ne le fût pas; que cependant ce delaissement est d'autant plus admirable, que dans le tems que le Pere éternel expose JESUS-CHRIST à la rage des creatures, & à tous les traits de la Justice divine, il s'unit à nous plus étroitement par la satisfaction de son Fils. Et comme les peines qu'il souffroit de la part des hommes, n'étoient pas suffisantes pour appaiser sa justice, Dieu a voulu luy même appesantir sa main sur cette divine victime, comme pour suppléer à l'impuissance des bourreaux. Ils ne pouvoient porter leurs mains cruelles que sur le corps du Fils de Dieu, & le Pere appesantit la sienne sur son ame pour la faire souffrir d'une maniere qui surpasse toute nôtre imagination. Ainsi du plus grand de tous les maux, Dieu a tiré le plus grand de tous les biens, & quelques momens de souffrances nous procurent une éternité de bonheur. L'Ange commande ensuite au Malade d'adorer JESUS dans son état d'abandonnement, & de le prier qu'il sanctifie ses abattemens & ses langueurs, par ce qu'il a souffert, & d'où decoule une abondance de grace, de consolation, de paix & de joye dans tous ses membres, qui sont les fideles.









Dixit Latroni JESUS : *Amen dico tibi : hodie mecum eris in Paradiso.* Luc XXIII. 43. Pour la fig. 35.

JESUS répondit au Larron : Je vous dis enverité, que vous ferez aujourd'huy avec moy en Paradis.

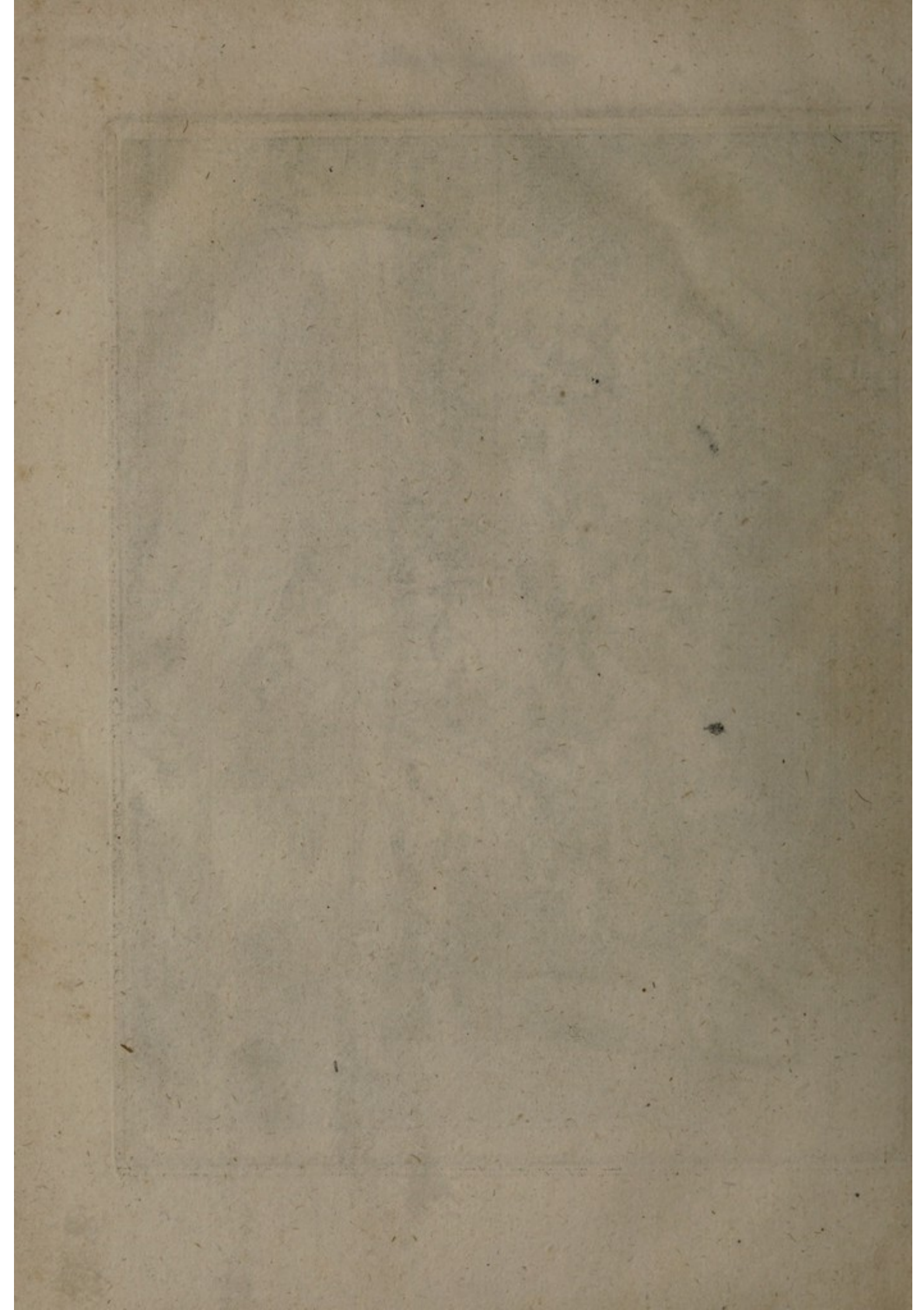
VOICI un grand criminel, un voleur de grands chemins, condamné à la mort par la justice humaine, qui par un bonheur inespéré devient le compagnon des souffrances du Fils de Dieu, un Confesseur de sa vérité, & le compagnon aussi bien que le témoin de sa gloire. Les Peres de l'Eglise ont dit, qu'il a été un de ces violens, qui ont forcé le Royaume des cieus, & qu'ayant été toute sa vie un ravisseur, il n'avoit fait que changer d'objet, courant après les richesses du Ciel, avec la même ardeur, qu'il avoit enlevé celles de la Terre. Il vient de dire au Sauveur, *Seigneur souvenez-vous de moi, quand vous serez arrivé dans votre Royaume.* Paroles dont le Malade se doit servir particulièrement aux approches de la mort, afin d'avoir part au bonheur, que JESUS promet au bon Larron. Aussi l'Ange fait remarquer au Malade, la différence de la conduite que le Fils de Dieu a tenue sur les deux compagnons de son supplice. Elle est tout à fait surprenante, car si la miséricorde qu'il fait à l'un, en le changeant tout d'un coup, & en le faisant d'un voleur & d'un scelerat, le premier Apôtre de la croix, est l'effet d'une charité immense; la justice qu'il exerce sur l'autre, en l'abandonnant à la malice, & à la dureté de son cœur, est quelque chose de terrible. Il fait voir qu'il est le souverain Arbitre de la vie & de la mort éternelle, qu'il est le maître absolu de sa grace & de sa gloire; & qu'il ne la donne pas au mérite, puisqu'il la donne à un Larron, au dernier moment de sa vie. Ainsi il surpasse toutes ses esperances. Le Larron ne demande qu'un souvenir, & le Fils de Dieu luy promet le repos celeste, & la joye de le posséder avec luy, & en ce même jour qu'il luy parle. Quel bonheur pour ce criminel; il n'attendoit que la mort, & il trouve la vie éternelle; dans le tems qu'il satisfait à la justice humaine pour ses crimes, il voit un glorieux répondant qui satisfait pour luy à la justice divine! Enfin le lieu de son supplice, le theatre de son infamie, son supplice même, change de nature, & devient pour luy, son bonheur, sa gloire, & la porte du Paradis. Quel pecheur ne sera point attiré par une bonté si liberale, si prevenante, si divine, que celle que JESUS-CHRIST témoigne à ce penitent. Quel Malade à l'approche de la mort, excité par cet exemple, n'imitera la repentance du bon Larron, pour oûir un arrêt si favorable & ne dira avec l'Apôtre : *Le moment si court & si Cor. leger des afflictions, que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une IV. 17. souveraine & incomparable gloire.*

Pour la fig. 36. est. *JESUS* dixit : *sitio.... Cum ergo accepisset Jesus acetum dixit , consummatum* Joann. XIX. 28. 30.

JESUS dit: j'ay soif..... Et ayant pris le vinaigre, il dit tout est accompli.

LE Malade se trouvant pressé d'une grande soif, l'Ange prend occasion de là, de lui parler de celle que *JESUS-CHRIST* souffrit à la Croix, & de l'entretenir de ce qu'il dit après avoir pris le vinaigre, touchant l'accomplissement de sa passion, & de la volonté de son Pere. „ Vous voyez, dit il au Malade, un exemple adorable „ de constance & de fidélité, à porter la mortification jusqu'au dernier soupir de la „ vie, & à boire tout ce que *JESUS-CHRIST* nous a réservé de l'aigreur & de l'a- „ mertume de son Calice. Si la soif qu'il souffroit dans le corps étoit insupportable, „ celle de son cœur pour la gloire de son Pere, & pour vôtre Salut étoit incompa- „ rablement plus ardente. On soulage celle de son corps par un nouveau tourment, „ en lui présentant du vinaigre, & il le prend pour satisfaire à celle de son cœur, & „ il dit en suite; que *tout est accompli*. Voilà, Mon cher Fils, ce que vous ne sauriez „ dire, qu'après avoir souffert, comme lui, sans murmurer, tous les maux qu'il „ plaira encore à Dieu de vous envoyer. Il faut imiter son exemple, en souffrant „ avec une patience si parfaite, que vous puissiez dire à l'heure de vôtre mort, que „ tout est accompli, & que tous les desseins de Dieu sur vous sont consummez par „ vôtre obeissance. Enfin il faut qu'à son exemple, vôtre vie ne vous soit point ar- „ rachée comme par violence; mais que vous la rendiez de bon cœur à celui qui „ vous l'a donnée. C'est une hostie; qu'elle soit volontaire. C'est un hommage; „ qu'il soit plein de soumission. C'est une restitution; qu'elle se fasse avec l'amour „ de la justice. C'est une satisfaction, qu'elle soit humble. Pour obtenir la grace „ d'une telle mort, adorez souvent celle de *JESUS-CHRIST*. Elle est la source de „ la grace de bien mourir.









Scriptum autem & titulum Pilatus, & posuit super Crucem. Erat autem scriptum: Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Joann. XIX. 19.

Pour la
fig. 37.

Pilate fit une inscription, qui fut mise au haut de la Croix, où étoient écrits ces mots: Jésus de Nazareth Roi des Juifs.

Dieu qui est le maître de la langue & de la main des impies, leur fait dire souvent de grandes veritez, lors qu'ils ne pensent qu'à se mocquer. C'est ce qui est arrivé en cette rencontre: Car cette inscription que Pilate a mise sur la Croix de Jésus & dont les Juifs faisoient une ironie sanglante, est une verité incontestable; mais elle est aussi l'Arrêt de leur condamnation, puis qu'ils ont si mal traité celui qui étoit leur Roi, & que la dernière des ignominies n'a pû le dépouiller de la royauté, que Pilate lui attribué jusqu'au lieu de son supplice. Aussi quand les Juifs le voulurent obliger à changer quelque chose à cette inscription, il leur répondit, * *Ce que j'ay écrit, je l'ay écrit.* Et la * *Joan. 19. 22.* tradition nous apprend qu'elle ne peut jamais être effacée; & qu'elle demûra dans son entier nonobstant toute la rage des Juifs.

Mais si ces quatre mots sont l'arrêt de la condamnation des Juifs, ils donnent aux gentils un droit au Royaume des cieux; & Pilate les ayant fait écrire en trois langues, a été, contre son intention, le premier Apôtre des Latins, des Grecs & des Hebreux, qui se convertiroient à l'Evangile. Et comme il est juste que toutes les langues confessent JESUS-CHRIST Roi sur la Croix, aussi bien que dans la gloire, Dieu a voulu que ce titre ait été écrit sur la croix en caracteres ineffaçables, & dans les trois principales langues, qui étoient alors en usage dans le monde. C'est ce nom de Jésus, qui signifie Sauveur, qu'un moribond doit toujours avoir dans le cœur & dans la bouche. Il doit dire avec le Prophete Roi, * *Deus in nomine tuo saluum me fac: & in virtute tua judica me.* „Sauvez moi Mon Dieu, par la vertu de votre nom; & faites éclater votre puissance en jugeant en ma faveur. „C'est ce nom dont l'Apôtre a dit; * *In nomine Jesu omne genu flectatur, Cælestium, terrestrium, & infernorum.* „qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers. „Mais c'est en vain qu'on fléchit le genou, si c'est par contrainte, & par une crainte d'esclave comme les Demons & les damnez & non par un mouvement volontaire d'amour & de devotion, comme les vrais enfans de Dieu. Enfin dans une maladie, & aux approches de la mort, fléchir sa volonté sous celle de JESUS-CHRIST, c'est la véritable adoration qu'il demande d'un malade, & de tous les vrais Chrétiens.

Pl.
53.
Ad
Philip.
11. 10.

Pour la
fig. 38.

Stabat juxta Crucem Mater ejus. Joann. XIX. 25.

La Mere de JESUS se tenoit auprès de la Croix.

Comme le Confesseur vient de presenter au Malade le nom de JESUS ; il lui presente maintenant celui de la sainte vierge, *Marie*, pour renouveler dans son Cœur la devotion à la Sainte Mere du Sauveur. Elle a merité par sa constance au pied de la croix, qu'on s'adresse à elle, pour demander son intercession auprès de son Fils. Et si le Malade s'est adressé fort souvent à elle, pendant sa vie, en lui disant. *Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous pecheurs, maintenant, & à l'heure de nôtre mort* ; ne fera-t il pas cette priere quand cette heure approche ? Ne lui dira-t-il pas ? „ Je „ vous honore & vous revere Sainte Vierge, dans cet état que vous portez au pied „ de la croix, où vous compatissez à vôtre fils souffrant, & où vous devenez vraiment „ une femme des douleurs, par l'impression que cet * *homme des douleurs* fait dans „ vôtre ame. Les mêmes clous qui attachent JESUS, vôtre fils à la croix, vous atta- „ chent vous même à JESUS Crucifié. Ce glaive que Simeon * *vous a prédit devoir* „ 2. 35. „ *percer vôtre ame*, la penetre à present d'une maniere si vive, que si la main qui „ vous fait souffrir ne vous soutenoit, la mort de vôtre Fils seroit aussi la vôtre. Que „ je sois digne Sainte Vierge, d'entrer dans la compassion de vôtre cœur, que JESUS „ & la croix s'impriment en moi par vôtre moyen, & que le même glaive de dou- „ leur, qui a percé vôtre ame Sainte, perce vivement la mienne, pour compatir à „ l'heure de ma mort à vôtre Fils mourant. Demandez lui pour moi la grace de „ bien mourir, vous qui en êtes la mere, aussi bien que de la Misericorde.

*Hym- * *MARIA Mater Gratiae, Mater Misericordiae ; tu nos ab hoste proteges, & hora*
ne de *mortis suscipe.*
l'Eglise.









*Clamans voce magna, JESUS, ait, Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et fig. 39.
hæc dicens expiravit. Luc XXIII. 46.*

JESUS jettant un grand cri, dit ces paroles : *mon Pere*, je remets mon ame entre vos mains. Et, en prononçant ces mots, il expira.

C'est ici le dernier dessein du Peintre, où il semble qu'ils s'est surpassé. On voit sur le visage du Mourant, toutes les marques de la mort. Les ornemens de la chambre ne présentent aux yeux & à l'esprit que des objets tristes & lugubres. Les quatre fins de l'homme y sont si bien exprimées, que la simple représentation qu'on en voit ici inspire une frayeur religieuse. Les Cypres & les os en bas relief sur les piliers sont les Symboles de la mort. Un tapis représente le Ciel, & le dernier Jugement. L'Enfer se voit dans un fond au travers d'une grille, sur laquelle le petit Ange repose avec son fable : les deux ailes dont il est garni, nous marquent la vitesse du tems, & avec quelle rapidité il nous entraîne à ces fins. Enfin le petit tableau représente le Fils de Dieu, prononçant sa dernière parole, en rendant l'esprit. Le Mourant tient la chandelle benite pour marque de sa foy, qui est la lumiere de l'ame ; le Confesseur tient le Crucifix pour exciter son esperance, & les paroles de l'un & de l'autre, ne sont que des expressions de la charité, qui fait le bonheur de la mort, comme elle a été la cause & le motif de celle de JESUS-CHRIST. C'est ce qu'il a voulu nous apprendre par ce grand cri qu'il a jetté en mourant ; Il a voulu dis-je nous faire voir, que sa mort ne venoit pas de l'épuisement de ses forces, mais de l'excez de son amour, & qu'il étoit le maître souverain de sa vie & de sa mort. Ainsi ce grand cri a rendu témoignage à la Divinité, & la mort qui l'a suivi, a fait voir son humanité. Le fruit que nous en devons recueillir, c'est de nous resigner à la volonté de Dieu à l'exemple de nôtre Maître & de nôtre Grand Sauveur, de vivre d'une vie chrétienne, digne de ceux qu'il a rachetés, & enfin de le prier instamment que la vertu de sa mort se répande abondamment sur nous, que sa confiance admirable soit une source de confiance dans le dernier moment de nôtre vie ; & que vivant de la vie de ce juste, nous puissions mourir comme lui, en adressant à Dieu ses mêmes paroles. *Mon Pere je remets mon ame entre vos mains.*

F I N.

A P P R O B A T I O N S.

CETTE Maniere de se preparer à la Mort, quand on commence d'en appercevoir les aproches, est tres-utile pour exciter ceux qui s'appliqueront à la lire, afin d'y songer plutôt & pendant qu'on est en pleine santé. Et comme il y a dans cet outrage un agreable melange des Veritez qu'on a tiré de la sainte Escriture, des Peres de l'Eglise, des Philotophes, & des Poëtes, on espere que ceux-la même que la seule curiosité attirera pour considerer les beaux desseins du Peintre, & pour en lire les agreables explications, se trouveront heureusement engagez à travailler tout de bon au changement d'une Vie, qui ne pouvoit leur promettre le bonheur de la Mort des justes.

Ce 1. Juin 1699.

J. CUVELIER, *Licent: en Theol: Doyen de la Metrop. juge Synod. Censeur ord.*

J'AI lû un Livre intitulé, *La maniere de se bien preparer à la Mort &c.* & l'ai lû avec tant d'édification, que je ne puis m'empêcher de lui donner une Aprobation, que tous ceux qui le liront ne sauroient lui refuser. Quoique la matiere, qui y est traitée, interesse d'abord un Lecteur Chrétien par son importance, & par la nécessité qu'il y a de se preparer à une bonne mort, ce n'est pas pourtant ce qui m'a prevenû en faveur de cet ouvrage; il est estimable par lui même, & les choses qu'il contient répondent admirablement au titre qu'on lui a donné. Il est plein de reflexions solides, fortes, & touchantes, & une onction Sainte y est partout repandue. Tout ce qu'il y a de plus riche, de plus beau, de plus exquis, sur cette matiere, dans les Auteurs Ecclesiastiques, y est si bien appliqué, & avec tant de choix & de discernement, qu'il semble, que ce soient autant de Perles & de Diamans qui l'enrichissent. Les passages même des Auteurs payens qui y sont alleguez quelquefois, le sont avec tant d'adresse & de retenue, qu'ils semblent rendre hommage & donner du jour aux veritez du Christianisme. Enfin tout ce que j'ai lû dans ce petit Livre me paroît non seulement orthodoxe, & conforme à la Doctrine de l'Eglise C. A. R. mais plein d'une Morale exquise, pure, severe sans ostentation, & tirée de l'Ecriture & des Peres. Le stile aureste n'en est ni mol ni affecté, mais simple, grave, noble, precis, sententieux, & convenable à la dignité du sujet. Fait à TOURBILLE, Ce 26. May 1699.

H. L A G E, *Licent: en Droit, Archip: Censf. des Livr:*

J'E n'ay rien trouvé dans cette piece qui soit contre la foy ou contre les bonnes mœurs, mais au contraire la foy s'y trouve affermie sur les Articles qui en sont la Base; & comme la mort est la fin de la Vie, la maniere de se preparer à celle-là regle les mœurs de celle-cy; & l'on peut voir dans ce Traité, que les sentimens des plus savans parmi les Payens, lors qu'ils se trouvent conformes aux veritez de la Parole de Dieu, & aux maximes des saints Peres, sont trespropres à couvrir de confusion certains esprits, qui font profession d'une Morale si corrompue, qu'à peine on l'auroit tolerée dans le Paganisme. On espere aussi que pendant que la Beauté des tailles douces charmera les yeux, les agrémens du discours feront passer dans le cœur des considerations si salutaires, que malgré l'amour de la Vie on trouvera du plaisir de penser à la mort, & que la vive représentation de ses frayeurs en diminuera même la crainte parce qu'elle en osterà la cause qui est la mauvaise disposition du Chrétien, c'est le sentiment que j'en porte.

Ce 12. May. 1699. P. De LONBECHART, *Licent: en Theol: Censeur des Livres &c.*

